VOLUME XVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 31 JUILLET 1929 — NUMERO 9

...nce à
...TE"
...MEMENTS:
Canada — $2.00
Etats-Unis — $2.50
Europe — $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LE PAPE PIE XI SORT DU VATICAN

Une foule immense, pieuse et recueillie, se presse sur le passage du Souverain Pontife — C'est la première sortie faite par un pape depuis la spoliation des Etats pontificaux

Rome — Une foule immense, venue de toutes les parties du monde, se pressait jeudi sur la place Saint-Pierre pour assister à la première sortie du Vatican qu'un pape ait faite depuis 1870.

Par déférence pour les désirs de Sa Sainteté, la foule était recueillie et silencieuse; chacun prenait une bonne place et restait debout sous l'intense chaleur pour voir se dérouler un des grands événements historiques de l'Eglise et du royaume d'Italie

Mettant fin à soixante années d'emprisonnement volontaire du chef de l'Eglise, le Pape est sorti du Vatican, portant le T. S. Sacrement à 7 h. du soir. Se dirigeant à la fin de la longue procession vers un trône installé sous le portique de la basilique et devant une multitude de 250,000 à 300,000 personnes prosternées, il allait donner la bénédiction du T. S. Sacrement, pour ensuite rentrer dans ses appartements.

Le programme de la cérémonie ne comportait pas la restauration des splendeurs royales qui étaient celles de la cour papale depuis le règne de Charlemagne jusqu'à la chute du pouvoir temporel en 1870.

La procession

La procession ressemblait, autant que possible, aux processions de la Fête-Dieu auxquelles le Pape prenait part avant la chute du pouvoir temporel de la papauté. Une pittoresque garde de gendarmes pontificaux en grand uniforme marchait en tête. Après les gendarmes venaient les drapeaux de la garde palatine avec une escorte d'honneur. Des hérauts jouaient de la trompette et les cloches de toutes les églises de Rome sonnaient.

Des religieux, des prêtres et des séminaristes marchaient entre les drapeaux palatins et l'escorte pontificale proprement dite. En tête de l'escorte pontificale avaient pris place les plus hauts officiers des gardes armées du Pape et les chambellans de cape et d'épé, puis venaient les cardinaux.

Le pape, tenant l'ostensoir, était porté sur le "podium" par douze porteurs. Des prélats soutenaient le dais sous lequel Sa Sainteté portait l'ostensoir. Deux chambellans portaient les "flabelli" (éventails de plumes d'autruche).

Décorations

De magnifiques tapisseries décoraient le portique de la basilique de Saint-Pierre ainsi que la colonnade. On remarquait particulièrement les fameuses pièces données par Napoléon au Pape Pie VII, après le couronnement impérial.

Des aéroplanes ont survolé la Cité du Vatican pour empêcher d'autres avions de voler au-dessus de la place Saint-Pierre pendant la procession. On avait demandé à la foule de ne pas acclamer le Saint-Père sur son passage. Les photographes avaient reçu l'ordre formel de ne pas prendre de photographie.

Prochaine sortie

On sait que c'est le traité signé le 11 février au Latran qui, réglant la question romaine, a rendu possible cet événement que constitue la première sortie du pape hors des jardins du Vatican. On ne sait pas encore quand Sa Sainteté fera sa première sortie hors de la Cité du Vatican, en territoire italien, mais on croit que ce sera dans un avenir rapproché.

LE MONUMENT AU PERE LACOMBE

La cérémonie du dévoilement donne lieu à une belle manifestation à St Albert

Saint-Albert, Alberta — La cérémonie de l'inauguration du monument au R. P. Lacombe, O.M.I., fondateur de Saint-Albert, s'est déroulée ici le 20 juillet.

La statue du R. P. Lacombe, coulée dans le bronze, repose sur un piédestal en granit haut de six pieds et dont le poids est de sept tonnes.

A 10 h. 30, une grand'messe a été chantée par S. G. Mgr l'archevêque O'Leary, pendant que dans l'après-midi, l'on a procédé au dévoilement du monument au R. P. Lacombe. Le dévoilement a été fait par M. P. Burns, de Calgary, et le principal orateur a été un cousin du héros de la fête, M. Liguori Lacombe, c.r., représentant de la division Laval-Deux-Montagnes, à la Chambre des Communes du Canada.

Parmi ceux qui assistaient à la cérémonie, on remarquait un fort groupe de la province de Québec, dont les voyageurs de l'Université de Montréal; Mgr Sabourin, supérieur du collège de Valleyfield, M. Henri Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, ont pris la parole.

De même, le lieutenant-gouverneur de la province de l'Alberta et le premier ministre J.-E. Brownlee; M. Charles Stewart, représentant le gouvernement fédéral; P.-E. Lessard, sénateur; le maire Hogan, de la ville de Saint-Albert; le député de la division au provincial, M. Lucien Boudreau; le Dr Petitclerc, représentant les associations canadiennes-françaises de la région; des représentants du Pacifique Canadien et du Canadien National, etc., etc., ainsi qu'un nombreux clergé, dont plusieurs membres de la communauté des Révérends Pères Oblats, entre autres le R. P. Jan, de Saint-Albert; MM. James-E. Reilly et John Blue.

Pour commémorer non seulement le souvenir du R. P. Lacombe, mais encore celui de tous les missionnaires qui vinrent en Alberta, avant 1875, l'on a construit une vaste avenue nommée: "Avenue du Souvenir". Grâce à sir Henry Thornton, président du Canadien National, le gravois de cette avenue a été donné par le Canadien National. C'est le département de l'Intérieur du gouvernement du Dominion du Canada qui a construit et entretiendra cette avenue. Elle conduit à une chapelle où se trouvent les restes de Mgr Grandin, premier évêque du diocèse de Saint-Albert, des RR. PP. Lacombe et Leduc.

Le comité en charge de la cérémonie du dévoilement du monument se composait de MM. K.-A. McLeod, président; James-E. Reilly, secrétaire; le R. P. Jan, O.M.I., de Saint-Albert; l'hon. P.-E. Lessard, sénateur; le Dr A. Blais, John Blue et Joseph Lambert, de Saint-Albert.

LE MONUMENT DU PERE LACOMBE



Trois mille personnes ont assisté, le 21 juillet, à Saint-Albert, à la cérémonie de l'inauguration du monument du Père Lacombe. Les personnages au pied du monument sont, de gauche à droite: Patrick Burns, de Calgary; R. P. Jan, O.M.I., curé de Saint-Albert, et C.-J. Duggan, de Calgary.
(Cliché de la "Tribune")

VINGT-CINQUIEME ANNIVERSAIRE de la fondation de la MAISON SAINT-JOSEPH

Le 4 août, à Otterburne, Man.

Partie religieuse

Matinée — Messes basses et sainte communion à 6 h., 7 h, 8 h, 9 h. Confessions jusqu'à 10 h.

A 10 h. — Messe solennelle et sermon de circonstance (sur le portique de l'entrée principale).

A 4 h. 30 — Bénédiction du T. S. Sacrement. Litanies de saint Joseph. Vénération de la relique de saint Joseph.

Avis — (a) Eviter d'arriver en retard. Se rappeler l'obligation de bien entendre la sainte messe, le dimanche. Garder un silence religieux. Eviter tout bruit pendant la messe. Prier avec ferveur et confiance. Chanter avec âme.

(b) Réserver les bancs pour les malades, les vieillards, les dames.

(c) Nous demandons instamment aux dames et aux demoiselles d'être modestes dans leurs toilettes.

(d) On trouvera au kiosque des objets de piété, de jolis souvenirs, et à de bonnes conditions.

(e) On pourra faire brûler des lampions à l'Oratoire Saint-Joseph et à la chapelle.

Partie profane

A midi — Diner sous les érables. On trouvera cependant au kiosque: liqueurs douces, crème glacée, sandwiches, fruits.

A 2 h. — Dicours, sous les érables de la cour de récréation. Les sujets traités seront pratiques. Les orateurs seront: S. G. Mgr Béliveau, le R. P. provincial des Clercs de Saint-Viateur, ou son représentant; M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys; le R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph; l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture; M. L. Beaubien, député.

A 8 h. — Concert qui durera une heure et demie environ.

Entre temps, chacun aura pleine liberté de visiter les dépendances. Chaque département aura son gérant qui s'efforcera de répondre de son mieux aux questions posées.

Avis — Respecter la propriété d'autrui. Eviter d'être malhonnête. Ne rien enlever aux dépendances, ne pas détériorer les arbres ni casser les fleurs du parterre, ni arracher les légumes du jardin.

LE PERE DIRECTEUR.

MORT DU PERE DRUMMOND, S.J.

Célèbre professeur, conférencier et journaliste qui passa vingt années au Manitoba

Guelph, Ont. — Le R. P. Louis Drummond, S.J., bien connu comme conférencier et écrivain, est mort ici lundi, au noviciat Saint-Stanislas, à l'âge de 81 ans. Depuis quelques années il vivait dans une demi-retraite.

Le Père Drummond avait passé vingt ans de sa vie au Manitoba. Après avoir séjourné en France, aux Etats-Unis et en Angleterre, il avait été nommé professeur au Collège de Saint-Boniface en 1895, lorsque les Jésuites avaient pris cette institution. Il joua un rôle important dans les activités de l'Université du Manitoba et fut, en 1902, le premier prêtre catholique à présider la distribution des degrés et des médailles.

Auteur de plusieurs ouvrages de controverse, il était aussi un conférencier très recherché. Pendant plusieurs années il fut rédacteur de la "Northwest Review" et mena une vigoureuse campagne en faveur des écoles séparées.

En 1904, sa santé commençant à décliner, le R. P. Drummond dut quitter l'enseignement. Il devint, en 1908, le premier curé de la paroisse Saint-Ignace de Winnipeg.

Par sa grand'mère, le Père Drummond appartenait à la vieille aristocratie française.

De Vancouver à Winnipeg en 10 h. 30

Un groupe d'hommes d'affaires de Winnipeg, avec le premier ministre John Bracken, a fait, samedi, le trajet de Vancouver à Winnipeg — la moitié du continent — en 10 h. 30, dans un Fokker à trois moteurs de la "Western Canada Airways". Les voyageurs ont déjeuné le matin à Vancouver et diné le soir à Winnipeg, franchissant les 1,300 milles avec un seul arrêt, à High River, pour s'approvisionner d'essence. Ils ont traversé les Rocheuses à une altitude de 12,000 pieds.

REGINA — Sam Fulton, fermier demeurant à deux milles d'Amulet, a tué sa femme et s'est noyé dans un puits. L'échec de sa récolte l'avait affecté au point de lui faire perdre la raison.

L'AERO-POSTE DANS L'OUEST

Un nouveau service Winnipeg-Régina - Edmonton-Banff sera inauguré en octobre

Ottawa — Les autorités postales fédérales annoncent que le nouveau service d'aéro-poste entre Winnipeg et Régina, Régina et Edmonton et Régina et Banff sera inauguré au cours d'octobre, si les travaux de "terre" peuvent être terminés à temps. Le nouveau service permettra la livraison de la poste de 24 à 48 heures plus tôt.

Un horaire a été élaboré. Un avion quittera Winnipeg à 9 h. du soir, heure du centre, et arrivera à Banff, le lendemain, à 6 h. 45 du matin, heure des Rocheuses, assez tôt pour transférer la poste sur le train ayant quitté Winnipeg le matin précédent.

Normalement, la poste arriverait à Banff une journée après l'avion. En utilisant le nouveau service, on gagne 18 heures pour toutes matières postales expédiées à l'ouest de Winnipeg et 24 heures pour celles expédiées à l'est de la capitale du Manitoba.

La poste pour l'est sera mise à bord des avions, à Banff, à 11 h. du soir, heure des Rocheuses, et arrivera le lendemain matin, à 9 h. 15, à Winnipeg, heure du centre, à temps pour être placée à bord du train ayant quitté la région des montagnes 24 heures plus tôt.

L'horaire pour la route Régina-Edmonton n'a pas encore été préparé.

Pas d'excursions de moissonneurs cette année

On n'amènera pas de main-d'oeuvre de l'Est pour aider à la moisson dans l'Ouest cette année. C'est la décision à laquelle est arrivée la réunion annuelle des représentants des chemins de fer et des divers départements fédéraux et provinciaux.

La déclaration suivante a été faite à l'issue de la réunion:

"Par suite de la mauvaise récolte, du mouvement d'immigration considérable cette année, de l'introduction de la moissonneuse-batteuse et de la main-d'oeuvre disponible en raison du développement général industriel et minier dans l'Ouest, il a été décidé qu'on ne demanderait pas de main-d'oeuvre dans l'Est cette année. Toute la moisson sera faite par la main-d'oeuvre disponible dans l'Ouest."

POINCARE DOIT SE RETIRER—UN CABINET BRIAND

Le premier ministre va subir une opération qui l'oblige à un repos prolongé

Paris — Le cabinet français a présenté sa démission en bloc au président Doumergue samedi. M. Poincaré, malade depuis quelque temps, doit subir une opération chirurgicale qui l'obligera à un repos forcé, pendant deux ou trois mois. Ses collègues l'avaient instamment prié de rester quand même à son poste, mais il n'a pas cru pouvoir le faire dans les circonstances actuelles.

Le président Doumergue s'est adressé à M. Briand pour constituer un nouveau cabinet. C'est la dixième fois qu'il est premier ministre et la dix-huitième fois ministre. Il était ministre des affaires étrangères dans le cabinet Poincaré depuis ses débuts, en juillet 1926.

M. Briand a déclaré qu'à la prochaine conférence internationale des réparations, qui se tiendra à La Haye, le travail doit se faire d'après le plan tracé par M. Poincaré.

Le nouveau cabinet sera composé comme le précédent, à l'exception de M. Poincaré.

LES MISSIONS DU NORD DE LA BAIE D'HUDSON

Mgr A. Turquetil, O.M.I., et plusieurs missionnaires sont en route pour les glaces polaires

Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson, accompagné du R. P. A. Kermel, un Breton, est parti de Winnipeg le 25 pour Le Pas, d'où il s'est dirigé sur Churchill. Pour la dernière partie de ce voyage, les deux missionnaires se serviront de la ligne de la Baie d'Hudson. De là, ils s'embarqueront sur l'"Ungava", vers le 15 août, pour se rendre à Chesterfield Inlet. L'irrégularité des trains entre Churchill et Le Pas rend le trajet incertain tant qu'à l'horaire.

Monseigneur et son compagnon espèrent arriver à Chesterfield vers le commencement de septembre.

Le R. P. Prime Girard, un Canadien, et le R. P. Etienne Bazin, un Français, du diocèse de Dijon, sont partis récemment pour fonder une mission à Pond's Inlet, l'endroit le plus au nord du monde entier.

Le Préfet Apostolique de la Baie d'Hudson a déclaré que les Esquimaux de Pond's Inlet ne connaissaient pas le prêtre, du moins, la majorité n'en ont pas entendu parler. Le prêtre n'a jamais visité l'endroit. Pond's Inlet, qui est situé à environ 2,000 milles au nord de Chesterfield Inlet (par bateau), possède une température de beaucoup moins sévère que celle de Chesterfield, vu que cette dernière place est exposée aux vents froids de la mer d'Hudson.

Le R. P. Ducharme, O.M.I., qui est chez les Esquimaux depuis huit ans, se rendra à Ottawa à l'automne.

Le seul moyen de communication que les missionnaires auront durant cet hiver avec les régions civilisées, c'est la radio. Le poste KDKA, de Pittsburgh, envoie régulièrement des messages.

La chaleur dans l'Ouest

Vendredi dernier a été la journée la plus chaude qu'ait connue Winnipeg depuis trente ans. Le thermomètre est monté de 66o le matin à 96o dans l'après midi; dans quelques endroits du Manitoba il a atteint 102o. La situation était encore pire dans la Saskatchewan, avec 100o à Régina et à Moose Jaw. Cette chaleur excessive, venant après le manque de pluie, est très dommageable aux récoltes.

BELLES FETES A SAINTE-ANNE

Le cardinal Rouleau bénit la grande statue sur la façade de la basilique

Québec — Une belle température a favorisé, cette année, la célébration de la fête de sainte Anne. A 8 h. du matin, après plusieurs basses messes et la distribution de la communion à un nombre infini de fidèles, le R. P. Lévesque a célébré la grand'messe paroissiale. A 10 h., il y a eu messe pontificale, chantée par S. G. Mgr Omer Plante. Au trône, on voyait le cardinal Rouleau.

A 11 h., sur la place de la basilique, la foule a assisté à la bénédiction de la grande statue de sainte Anne et à son installation sur la façade de la basilique. La bénédiction a été faite par Son Eminence. Une estrade spéciale avait été réservée aux membres du clergé.

Belle procession

Cette bénédiction a été suivie de la vénération de la statue par les fidèles. Les acclamations et les chants de la foule ont accompagné les diverses phases de cette bénédiction.

La veille, les fêtes ont commencé par le chant des premières vêpres et se sont continuées par la procession, dans la soirée, de près de quatre mille pèlerins, dans la montagne.

Dans la foule, on a remarqué sir Charles Fitzpatrick, ex-lieutenant-gouverneur de la province.

Plus de 150 messes ont été dites, et les Pères ont distribué la communion à 9,000 personnes. On croit que 20,000 personnes environ se sont rendues au sanctuaire, pour implorer sainte Anne. Il y avait 1,500 autos parqués sur les terrains environnant la basilique.

Trois élections partielles

Ottawa — Trois élections fédérales partielles ont eu lieu lundi. Dans chaque cas, la lutte se faisait entre candidats du même parti.

Lanark: Dr William-S. Murphy, conservateur indépendant, élu contre Thomas-A. Thompson, conservateur.

Prescott: Elie-O. Bertrand, libéral officiel, élu contre Gustave Evanturel, libéral indépendant.

Vaudreuil-Soulanges: L.-A. Wilson, libéral officiel, l'emporte sur deux libéraux indépendants, Gilles Mousseau et Emile Gagné.

EDMONTON, Alta — Le district de la Rivière la Paix produira peut-être, cette année, 10 millions de boisseaux de blé.

UNE VISITEUSE DE DISTINCTION INTERNATIONALE

Mlle Louise Chaptal, de Paris, présidente générale du Conseil international des Infirmières

Nous sommes heureux d'annoncer la visite à Winnipeg et Saint-Boniface de Mlle Louise Chaptal, présidente générale du Conseil international des Infirmières, qui vient de tenir un grand congrès à Montréal. Soeur de Mgr Chaptal, évêque auxiliaire de Paris — un grand ami des Canadiens français — elle est présidente de l'Association nationale des Infirmières de France et s'intéresse à une foule d'oeuvres sociales. Auteur de livres judicieux, elle a obtenu deux grands prix de l'Académie des Sciences morales et politiques de Paris.

Cette visiteuse distinguée arrivera à Winnipeg jeudi soir et y passera les journées de vendredi et samedi. Mme Philibert L'Heureux, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, avec le bienveillant concours des religieuses de l'hôpital de Saint-Boniface, organise en son honneur une réception qui aura lieu, à la Maison des Gardes-Malades, vendredi soir, à 8 h. Tous nos compatriotes, hommes et femmes, désireux d'approcher l'une des personnalités les plus en vue dans le monde de la bienfaisance sociale, sont cordialement invités à se rendre, vendredi soir, à l'hôpital de Saint-Boniface.

Pour bien marquer la haute estime dans laquelle est tenue Mlle Chaptal dans les milieux internationaux, disons encore que la Société des Nations, où elle figure comme déléguée adjointe du gouvernement français, au Comité de Protection de l'Enfance, l'a choisie comme enquêteuse officielle, chargée d'étudier dans quelques pays désignés à cet effet, "dans quelle mesure on y prend soin de l'enfant, qui, à raison du milieu où il vit, a besoin d'être protégé contre les dangers d'ordre moral et social, et quels résultats peuvent être obtenus par les diverses méthodes employées."

A son double titre de grande Française et de grande catholique, Mlle Chaptal a droit, de la part du Canada français, à un témoignage tout particulier d'admiration et de sympathie. C'est la raison pour laquelle la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises tient à ce qu'elle emporte un agréable souvenir de son bref séjour au milieu de nous.

Un fameux record d'endurance d'aviateurs

Saint-Louis, Mo. — Les deux aviateurs Dale Jackson et Forest O'Brine, dans leur monoplan "St. Louis Robin", tiennent l'air depuis plus de quinze jours et ne semblent pas montrer encore de fatigue. Ils ont ajouté six jours au record d'endurance qu'ils se proposaient de battre.

LA SITUATION EST TOUJOURS GRAVE EN MANDCHOURIE

Les incidents à la frontière augmentent et des citoyens soviétiques seraient maltraités par les Chinois

Londres — Les perspectives de rapprochement entre la Chine nationaliste et la Russie soviétique, et partant l'évitement d'une guerre à la suite de la crise en Mandchourie, sont moins rassurantes. D'après les nouvelles reçues, les incidents à la frontière vont augmentant. Les nouvelles de Moscou laissent prévoir de graves appréhensions. On craint que les atrocités attribuées aux autorités chinoises ne forcent la Russie à envoyer une armée expéditionnaire en Chine pour porter secours aux citoyens soviétiques. En ce cas, le danger serait grand, disent les observateurs. On exprime généralement la crainte que les soviets soient irrités à tel point que les efforts en vue des négociations soient nuls.

Graves incidents

Moscou — On craint fort ici que les actes provocateurs continuels des autorités chinoises en Mandchourie ne forcent l'armée soviétique à envahir cette province, pour se porter au secours des citoyens russes qui s'y trouvent.

Des nouvelles alarmantes d'atrocités constantes arrivent ici. On y implique tant les atuorités chinoises que les Russes blancs le long du chemin de fer de l'est de la Chine, saisi récemment par le gouvernement mandchou et enlevé à la direction russe. Si l'on en croit les nouvelles reçues, des arrestations en masse, la torture de citoyens soviétiques, les mauvais traitements sont des événements qui se produisent tous les jours. La police fait des raids dans toutes les habitations le long du chemin de fer et punit sévèrement les ouvriers russes qui ne se sont pas rapportés depuis la rupture des relations diplomatiques. Quarante Russes ont été arrêtés à Pogranichnaya, dit-on, et emmenés chargés de chaines à Harboin. En tout, plusieurs centaines de Russes ont été arrêtés, et ceux qui sont encore en liberté font des efforts désespérés pour rentrer dans le territoire soviétique.

Ces prétendues activités des Russes blancs troublent particulièrement les autorités soviétiques. Des groupes de Russes blancs armés auraient passé la frontière, et on craint que des conflits armés n'éclatent d'un moment à l'autre.

L'agence officielle Tass dit que des douaniers soviétiques à Blagoveshchensk ont découvert une quantité d'armes et des objets de contrebande dans les bagages du personnel du consulat chinois, avant le départ pour la Mandchourie, après la rupture des relations.

LONDRES — On annonce officiellement au palais de Buckingham que l'état de santé du roi continue de s'améliorer.

ECHOS D'EUROPE

Le voyage de M. J.-H. Thomas au Canada

Londres — M. J.-H. Thomas, garde du Sceau et ministre du chômage, s'embarquera le 9 août prochain pour le Canada. Son voyage a pour but de chercher à encourager l'émigration de la Grande-Bretagne dans le Dominion. Le ministre sera accompagné de son épouse, de sa fille et de quelques amis.

L'Europe coopérative

Paris — Les propositions pour l'organisation des "Etats-Unis d'Europe" ou d'une "Europe Coopérative", que doit présenter M. Briand à la prochaine assemblée de la Société des Nations en septembre, ont été reçues de diverses manières dans les pays continentaux.

Bien que M. Briand ait soigneusement déclaré que le projet ne comporte pas la formation d'une nouvelle institution politique avec parlement et président, les informations reçues indiquent que des publicistes de petits pays craignent une domination des affaires européennes par les grandes puissances.

D'autre part, l'idée a reçu des adhésions enthousiastes d'autres parties du continent où l'on considère qu'il est temps d'organiser une Europe Coopérative.

Nouveau chemin de fer transpyrénéen

Toulouse — L'inauguration, en l'espace d'un an, d'une autre voie ferrée transpyrénéenne unissant la France à l'Espagne, a été célébrée au milieu d'un grand concours de population des deux pays. Le gouvernement français était représenté à la cérémonie par M. Forgeot, ministre des travaux publics, et le gouvernement espagnol par le comte Guadalhorce, ministre des travaux publics également.

Mort du baron Empain

Bruxelles — Le baron Edouard Empain, un des grands financiers belges, est mort chez lui, près de Bruxelles, à 77 ans. Il s'est rendu célèbre par l'organisation de plusieurs lignes de tramways en Belgique; il prit part aussi à la construction du Métropolitain de Paris, et des tramways du Caire, en Egypte.

Durant la grande guerre il fut fait général en charge des transports du front, et c'est sous lui que fut accomplie l'évacuation du district de l'Yser; il fut blessé.

Pour les propagateurs du français à l'étranger

Paris — L'Académie française, présidée par M. Abel Hermant, a décerné les prix destinés à récompenser les propagateurs de la langue française à l'étranger.

Le grand prix de 10,000 francs a été attribué aux "Missions africaines de Lyon", dont personne n'ignore le dévouement qu'elles mettent à enseigner le français et à faire aimer la France dans tout l'Orient.

Un prix de 2,000 francs a récompensé le zèle des "Soeurs de Charité Dominicaines", de la Bretèche, près de Tours, et un prix de 1,000 francs a été attribué au R. P. Hubrecht, Lazariste, à Pékin.

Des médailles de la langue française ont ensuite été décernées à l'unanimité au comte Ehrensward, ministre de Suède à Paris; à la Commission historique de la province de Québec; au R. P. Planchet missionnaire en Chine; à la revue la "Roumanie Nouvelle"; à M. Adecalanadin, de Pondichéry; à MM. Pascal Poirier, L.-J. Dalbis, Nérée Beauchemin et A. Turgeon, tous Canadiens, ainsi qu'à M. L. Porignot, Belge, qui ont particulièrement contribué à la propagation de la langue française.

M. Heenan et la main-d'oeuvre étrangère

M. Peter Heenan, ministre du Travail, dans le cabinet King, a déclaré devant les membres de l'Association Libérale, à Winnipeg, que le gouvernement actuel n'encourageait pas de recrutement de la main-d'oeuvre d'outre-mer tel qu'il s'est fait par des compagnies canadiennes. M. Heenan a parlé notamment d'une compagnie canadienne qui a recruté de la main-d'oeuvre d'outre-mer, l'employant à des prix plus bas et pendant des heures de travail plus longues, et lui interdisant de faire partie d'unions ouvrières du Canada.

"Je suis content, a dit M. Heenan, que le Canada n'ait pas besoin de main-d'oeuvre étrangère, et tant que je serai ministre du Travail, j'essaierai de tout arranger sans que l'on ait recours à elle." M. Heenan a ajouté qu'il espérait qu'avant longtemps, une déclaration venant de haut viendrait mettre fin à ces tactiques de certaines compagnies.

M. Clemenceau n'a pas confiance dans les promesses de l'Allemagne

Londres — Le "Referee" publie une interview que M. Clemenceau a accordée à son représentant:

— Que pensez-vous, lui a demandé ce dernier, de la situation actuelle du monde en général et de la France en particulier?

— Elle sera bienfaisante, a-t-il répondu, aussi longtemps que la balance des forces sur le continent demeurera en son état actuel; si elle est rompue par une reviviscence de l'impérialisme allemand, l'Europe aura une nouvelle guerre générale.

— Sera-t-il possible à la diplomatie et à la philosophie d'abolir la guerre?

— Quelle est la leçon suprême de la guerre pour vous, pour la France, pour le monde?

L'histoire se répète. L'homme devra l'en empêcher. La paix est faite par les plus grandes armées. Nos hommes d'Etat ont assuré à grand renfort de mots l'admission de l'Allemagne dans ce qu'on appelle la Société des Nations. Les promesses de l'Allemagne auront la même valeur que celles par lesquelles cette puissance a garanti la neutralité de la Belgique, neutralité qu'elle a violée en fin de compte et sans chercher même la ressource habituelle de prétextes mensongers.

L'accord Mellon-Bérenger est approuvé

Paris — Le Sénat vient d'approuver l'accord Mellon-Bérenger concernant la question des dettes, par un vote de 242 contre 30. La Chambre des députés avait déjà signé l'accord, et lorsque le président de la République aura apposé sa griffe, l'accord deviendra loi.

La prohibition en Belgique

Bruxelles — Une commission gouvernementale créée en vue de reviser la loi de prohibition qui a été en vigueur depuis 1921, a décidé de maintenir les règlements actuels défendant la consommation de liqueur au verre dans les cafés publics, les hôtels et les restaurants.

La prohibition de produits pharmaceutiques contenant de l'alcool, comme les prohibitionnistes avaient suggéré, a été rejetée à l'unanimité.

Le règlement actuel, qui permet la vente de boissons alcooliques par quantité d'au moins deux bouteilles par des commerçants licenciés, sera revisé de façon à permettre la vente d'une seule bouteille à la fois.

Disette d'eau à brève échéance en Grande-Bretagne

Londres — La sécheresse continue en Grande-Bretagne. Si la situation ne s'améliore pas, certaines villes manqueront d'eau dans quelques jours. Les autorités ont décrété l'économie de l'eau.

Puits et cours d'eau sont desséchés à de nombreux endroits.

M. MacDonald à Genève

Genève — Le premier ministre britannique, M. Ramsay MacDonald, a manifesté l'intention de se rendre à Genève au mois de septembre à l'occasion de la prochaine session de l'assemblée de la Société des Nations. Il sera sans doute accompagné par le ministre des affaires étrangères, M. Arthur Henderson.

Lors du précédent cabinet travailliste, en 1924, M. MacDonald et M. Henderson avaient déjà représenté leur pays à l'Assemblée.

Les nouveaux bâtiments de la Société des Nations

Genève — Les plans revisés des nouveaux bâtiments destinés à la salle des assemblées, au secrétariat de la Société des Nations et à la bibliothèque, ont été approuvés par le conseil lors de la session qu'il vient de tenir à Madrid.

Ces bâtiments seront édifiés dans un grand parc public situé sur un terrain surélevé de la rive droite du lac, du côté du Jura.

Ils formeront un tout harmonieux dont le point central sera constitué par la salle des assemblées. Le secrétariat et la bibliothèque seront construits sur la même ligne de part et d'autre, un peu en contre-bas.

Ces trois constructions, tout en étant indépendantes les unes des autres, seront néanmoins reliées par des galeries.

LE HAVRE — Alain Gerbault vient d'arriver au Havre à bord de sa petite embarcation, après un voyage solitaire autour du monde commencé à Cannes en 1923.

SONT-ILS DES SOCIALISTES?

Déclarations de S. Em. le cardinal Bourne, au sujet des "travaillistes" anglais

Plusieurs lecteurs français s'étonnent d'apprendre les sympathies que rencontrent en Grande-Bretagne, auprès d'une partie du clergé et des fidèles catholiques, les membres et le programme du parti travailliste.

Sur les 45 candidats catholiques présentés aux récentes élections de la Chambre des Communes, les plus nombreux, 21, dont une femme, appartenaient au "Labour Party".

Fait plus frappant: sur ces 21 candidats, 17 furent élus, proportion bien supérieure à celle des conservateurs catholiques, qui comptaient 16 candidats et n'eurent que 5 élus; des libéraux, avec 4 candidats et aucun élu; des nationalistes irlandais au nombre de 4; 3 de leurs candidats passèrent, mais d'office, n'ayant en face d'eux aucun concurrent.

Comme le déclarait en janvier dernier S. Em. le cardinal Bourne, dans une assemblée de catholiques, de l'Est de Londres: "La plupart d'entre vous sympathisent avec le parti ouvrier". Cela peut être affirmé de nombreuses paroisses catholiques en Angleterre et en Ecosse.

Du reste, — et on l'a remarqué souvent, — les catholiques britanniques ont la bonne fortune de pouvoir rester en tant que catholiques, indifférents au parti. "Il y a quatre ans, je vous ai dit, ajoutait le cardinal archevêque de Westminster, que je ne voyais aucun obstacle à ce qu'un catholique appartienne à l'un des trois partis conservateur, travailliste ou libéral". Et le 9 juin, après les élections générales, dans l'église Sainte-Marie de Cadogan-Street: "Les catholiques sont libres d'avoir chacun leurs préférences politiques, leurs sympathies et leurs antipathies. Mais quels que soient leurs sentiments, une fois l'élection accomplie, ils ne doivent pas oublier le devoir qui leur incombe à tous de prier pour le nouveau gouvernement et pour ceux à qui Dieu vient ainsi de confier le soin de diriger leurs destinées".

Et le cardinal Bourne de rappeler à cette occasion et de commenter les paroles prononcées par le cardinal Lépicier à sa récente visite à la Maison de la Bonne Presse sur l'enseignement traditionnel de l'Eglise et le grand principe trop souvent oublié, même par des catholiques, du respect, que nous devons, comme à des représentants de Dieu, aux autorités civiles.

• • •

En Angleterre, on ne voit donc aucune difficulté pour un catholique à se dire travailliste. Pourtant, on est habitué en France à considérer les travaillistes comme des socialistes; les chefs du socialisme sur le continent présentent les succès du "Labour Party" comme une victoire qui leur serait commune.

L'Eglise n'a-t-elle pas condamné le socialisme comme une hérésie? Les évêques de Hollande, d'Allemagne, d'Autriche, de Belgique, n'ont-ils pas, à maintes reprises, rappelé à leurs ouailles que s'inscrire au parti de la social-démocratie c'était renier sa foi catholique et entrer dans les voies de l'apostasie? Comment, dès lors, expliquer cette apparente contradiction?

Contradiction devenue plus sensible depuis que quelques représentants du "Labour Party" ont cru utile d'ajouter le qualificatif de socialiste à la dénomination du parti ouvrier.

En réalité, les travaillistes anglais ne ressemblent ni par leur doctrine, ni par leurs méthodes à nos socialistes continentaux. Habituellement modérés dans leurs idées comme dans leurs actes, ils ne constituent pas un parti révolutionnaire; ils affirment leur respect de la légalité, se refusent à détruire le capital, déclarent qu'ils ne formeront jamais un gouvernement de classe. De fait, leurs chefs ne sont pas des intellectuels disciplinés à l'école de Karl Marx, mais des administrateurs d'Unions professionnelles en contact immédiat avec les réalités de la vie.

Aucune hostilité d'ailleurs contre l'Eglise catholique et ses revendications scolaires: le parti s'inspire même d'un large esprit religieux et chrétien. On se souvient que c'est au gouvernement travailliste de 1924 que les Anglais doivent l'abrogation des dernières lois anticatholiques qui subsistaient de l'ancienne législation persécutrice.

L'addition du qualificatif socialiste est pourtant une erreur qui pourrait devenir fatale.

"J'en ai fait la remarque aux dirigeants du parti, continue le cardinal Bourne. En Angleterre nous acceptons facilement des qualificatifs, sans attacher une importance suffisante à leur sens. Si quelqu'un chez nous se dit socialiste, il ne veut pas dire par là qu'il soit socialiste dans le sens qu'on attribue à ce mot sur le continent. Si le parti ouvrier était socialiste en ce sens, aucun catholique ne pourrait adhérer au parti".

L'Eglise catholique condamne le socialisme pour deux motifs principaux. Il prétend placer le bonheur définitif de l'homme sur la terre et méconnaît ainsi sa fin supraterrestre; il déclare illégitime la propriété privée et obligatoire la mise en commun de tous les instruments de production.

Il y a certainement dans le parti travailliste quelques théoriciens qui ont adopté ces thèses matérialistes et collectivistes et émis des opinions en faveur chez les socialistes du continent. Ils ne sont cependant pas dominants, au témoignage de l'archevêque de Westminster, en Grande-Bretagne. Le parti travailliste, en tant que tel, ne les a jamais fait siens.

Bien au contraire, ses dirigeants ont toujours affirmé leur respect pour l'enseignement chrétien; plus de 50 députés travaillistes de l'ancienne Chambre étaient des prédicateurs du dimanche dans les chapelles non conformistes. Tout en demandant une transformation de la propriété, un Philipp Snowden a salué dans le capital un élément essentiel de la production; un Ramsay MacDonald s'est vanté d'être passé par le pouvoir avec ses amis en ayant servi les intérêts sans distinction de toutes les classes qui forment la nation. L'immense masse des membres du "Labour Party" n'a d'ailleurs, comme tous les Anglo-Saxons, que dédain ou indifférence pour les exposés théoriques d'un marxisme qu'elle ne comprend pas ou qu'elle répudie.

Le danger existe cependant de voir, à la suite de contacts avec leurs amis politiques du continent, des éléments troubles faire dévier les traditions du "Labour Party" et un certain nombre de travaillistes adhérer au collectivisme et émettre des opinions hétérodoxes.

S. Em. le cardinal Bourne a signalé ce péril. On ne peut toutefois taxer pour le moment d'hérésie sociale le travaillisme britannique. Les violences révolutionnaires, le dogme de la lutte des classes, l'hostilité à la religion, le matérialisme économique, qui caractérisent le socialisme continental, ne sont heureusement pas le fait du parti présidé par le nouveau "Premier" du gouvernement de Sa Majesté britannique.

Léon MERKLEN.
(La "Croix", de Paris)

Les fruits de Floride interdits au Canada

Ottawa — Un ordre en conseil vient d'être adopté défendant absolument l'importation au Canada de tous les fruits non mis en conserve ou autres végétaux venant de cette partie de la Floride où s'est transportée une mouche infectée de la région de la Méditerranée.

LONDRES — Le premier ministre Ramsay MacDonald a annoncé aux Communes qu'il visitera probablement les Etats-Unis en octobre.

BRUXELLES — Des règlements sévères sont mis en vigueur pour protéger l'approvisionnement d'eau potable devenu incertain à la suite de la chaleur générale à travers la Belgique.

VOLUME XVII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 31 JUILLET 1929 NUMERO 9

Le pays a besoin de l'action concertée, mais libre et réfléchie, de toutes les bonnes volontés, affranchies de l'esclavage des partis.
Henri BOURASSA.

LA LIBERTÉ

Il n'est pas vrai que le devoir soit parfois impraticable; quand il devient difficile, l'héroïsme est obligatoire, voilà tout.
Mgr D'HULST.

IMPRESSIONS DE L'ALBERTA

L'*Association Canadienne-Française de l'Alberta* a tenu son congrès annuel à Edmonton les 19, 20 et 21 juillet. Environ cent délégués venus de tous les points de la province y prirent part. Représentant l'*Union Régionale de l'A. C. J. C. du Manitoba* et l'*Association d'Education*, j'assistai à toutes les séances et je pus me rendre compte de la situation de nos compatriotes albertains.

La période d'organisation est passée. L'*A. C. F. A.* a son programme d'action. Elle sait où elle va et sait ce qu'elle veut. Son but est défini et ses moyens éprouvés. Les résultats obtenus jusqu'ici permettent d'envisager l'avenir avec confiance. Cette jeune association a vaincu les obstacles du début. Elle s'est fortifiée; elle a étendu son influence; et après une existence de quatre années, elle groupe sous son égide la presque totalité des paroisses françaises de l'Alberta.

Nos compatriotes ont vite compris la nécessité de s'unir pour agir et vaincre. L'unanimité semble régner. Là comme ailleurs, il y a peut-être des tièdes, des indifférents; c'est le petit nombre. La masse vit et d'une vie nationale intense.

L'*A. C. F. A.* concentre ses efforts sur l'école: l'enseignement français. Le recrutement du personnel reçoit sa large part d'attentions. C'est important. L'école vaut ce que vaut le maître. Il faut à tout prix en confier la direction à des personnes qui saisissent très exactement le sens de nos aspirations et qui sont prêtes envers et contre tous à doter nos enfants d'une mentalité française robuste qui les préserve contre l'assimilation et le laisser-aller.

L'*Association des Instituteurs Bilingues* est à la tâche. Elle appuie et seconde l'*A. C. F. A.* Son président, M. Racette, un convaincu, un ardent, travaille sans relâche à assurer à toutes les écoles un enseignement français efficace.

Les concours de français jouent un grand rôle. Ils garantissent l'adoption et la mise à exécution du programme d'études françaises. Ils permettent de juger du travail accompli et par le maître et par les enfants. De plus, ils rapprochent les parents de l'école. C'est une surveillance salutaire. L'Alberta a ses concours de français, organisé cette année par l'*Association des Instituteurs*. Le succès a dépassé les espérances des plus optimistes: 4,000 concurrents. On m'a dit que toutes les écoles y étaient représentées. C'est un détail qui vaut d'être souligné.

L'*A. C. F. A.* a son organe officiel: la *Survivance*. La fondation de ce journal ne s'est pas effectuée sans difficultés. Les pionniers de cette oeuvre n'ont pas toujours eu la partie belle... Mais ce qui importe, c'est que le journal vit et qu'il accomplit avec succès ce pour quoi il a été créé. Son vaillant rédacteur sème à pleines mains les saines idées; il s'applique à conserver intacte la mentalité des nôtres. Le besogne n'est pas toujours facile; mais M. Laplante, formé au sein de l'*A. C. J. C.*, ne craint pas l'effort. Il est toujours sur la brèche et les contretemps n'ébranlent pas son énergie et son patriotisme.

Pour résumer, disons que l'*A. C. F. A.*, qui représente les Canadiens français de l'Alberta, est un organisme vigoureux dont l'existence permet aux nôtres d'avoir confiance et d'espérer, dans un avenir peut-être pas très éloigné, le triomphe de la justice et du droit.

Camille FOURNIER.

Carnet du Grincheux

Par ces jours de chaleur suffocante, un chroniqueur soucieux des méninges de son public se doit de n'aborder que des sujets légers. Si nous parlions de modes...

Les hommes se désintéressent trop de la toilette des femmes et c'est l'une des raisons pour lesquelles ça va toujours mal dans ce département. Sans doute nous ne sommes pas tous des experts dans la matière; mais en fin de compte, c'est pour nous plaire que nos épouses et nos filles se pomponnent. Et nous n'aurions pas notre mot à dire!...

Il fut un temps — pas très éloigné — où la mode imposait tyranniquement ses lois les plus stupides et les plus draconiennes. Il fallait s'y soumettre bon gré mal gré, ou se résigner à passer pour ridicule. Aujourd'hui, cette rigueur autocratique n'est plus de mise. Les femmes peuvent s'habiller et se coiffer à peu près comme il leur plaît. Tous les styles sont admis. Celles qui ne savent pas choisir ce qui leur sied ne doivent s'en prendre qu'à elles-mêmes. Ne disons plus que les modes sont ridicules: constatons seulement qu'un grand nombre de femmes ont mauvais goût.

Quant aux pauvres jeunes filles, la plupart honnêtes mais légères, qui ont recours à tous les artifices du déshabillage et du maquillage dans le but de se faire passer pour ce qu'elles ne sont pas, leur cas est plus grave: elles ont la tête et le coeur malades.

On enseigne à nos fillettes un tas de choses, quelques-unes d'une utilité très discutable, et l'on néglige de leur inculquer certaines notions élémentaires de goût et d'élégance indispensables pour faire une femme complète.

On s'élève contre les modes immodestes, et c'est fort bien. Il sera toujours nécessaire de prêcher la modestie, vertu précieuse toujours en péril. Mais songe-t-on à l'appui appréciable qu'elle pourrait recevoir d'une éducation esthétique donnée au bon moment? Toute faute contre la modestie est une faute contre le bon goût.

Je lisais ces jours-ci, sous la plume de Pierre l'Ermite, ces lignes très sages:

"L'Eglise a toujours appelé la beauté à son service. Le Christ fut le plus beau des enfants des hommes, et sa robe, sans couture, se défendit par sa beauté contre le couteau des bourreaux.

"Saint François de Sales réclame pour les jeunes filles le droit d'être *un petit... jolies*, et il voulait que *sa dévote fût le mieux habillée de la troupe*. Il distinguait entre la *pudeur* et la *pruderie*, laquelle est la vengeance des laides. Sa maxime était: *Ni plus ni moins...*

"Toute croisade, qui, de parti pris, exclut chez la jeune fille du monde l'idée d'élégance et de beauté est, d'avance, un mouvement mort-né, car il est en marge des desseins providentiels."

Voilà qui est entendu: nos femmes et nos filles seront jolies, élégantes, et nous les aiderons à réaliser cet idéal. En somme, tout se borne à contrecarrer les excès occasionnés par le manque de goût et les idées folles. C'est un rôle qui nous appartient en propre, à nous qui avons reçu en partage le sens de la mesure.

Nous ne pourrons peut-être pas tous participer à la croisade. Si vous n'avez pas su conserver auprès de votre épouse le prestige des débuts de la vie conjugale, autant vaut ne pas tenter l'essai. Le papa incapable de compter sur l'appui de la maman ne réussira pas davantage auprès de ses filles.

Mais il y a au moins une catégorie des représentants de notre sexe dont l'influence demeure toute-puissante: celle de nos célibataires jeunes et vieux, futurs maris convoités, à qui ces demoiselles ne peuvent rien refuser. Ils n'ont qu'un mot à dire, un désir à exprimer et l'on fera l'impossible pour leur plaire.

Nous avons les modes que nous méritons. La licence féminine va de pair avec la tolérance masculine. Cessons de jeter tout le blâme sur les femmes et les jeunes filles. Une bonne part doit en retomber sur nos jeunes gens dont l'éducation est à refaire aussi.

LE GRINCHEUX.

LE MANITOBA AU CONGRES DES C.-F. DE L'ALBERTA

La "Liberté" a donné, dans son dernier numéro, un compte rendu du quatrième congrès de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, tenu récemment à Edmonton; elle publie aujourd'hui, en premier-Winnipeg, les impressions personnelles de notre ami et collaborateur M. Camille Fournier, délégué de l'Association d'Education et de l'A. C. J. C. du Manitoba. Voici, d'autre part, ce que notre confrère la "Survivance" dit du délégué manitobain:

"M. Fournier ne veut pas manquer, en passant, de rendre hommage à l'Association Catholique de la Jeunesse. C'est aux frais de cette association qu'il est ici. C'est encore à elle qu'il doit cette formation qui lui permet de concourir à la réalisation du but que se sont donné les associations nationales du Manitoba. L'A. C. J. C. sait préparer des chefs. L'orateur souhaite que l'Alberta y recoure, car les chefs d'aujourd'hui ne sont pas éternels. Il faut que leur succession trouve des mains dignes; des coeurs généreux, des âmes fortes. L'A. C. J. C. fera tout cela.

C'est devant une salle très nombreuse que M. Fournier se leva pour parler. Le délégué manitobain n'est pas le premier venu. A une voix très heureuse, il joint une grande expérience des oeuvres, un verbe bien français et une sincérité qui éveille tout de suite l'enthousiasme de ses auditeurs. "Vos 45,000 compatriotes du Manitoba vous transmettent par moi leurs salutations et leurs voeux à l'occasion de votre congrès. Nous avons pu constater vos progrès au cours de l'année qui est écoulée et nous nous en sommes réjouis, nous qui appartenons à la minorité qui a été, la première, lésée dans ses droits et qui, la première aussi, s'est élevée pour résister à l'empiètement. Tous nos Canadiens français se sont unis; pas un n'a flanché, quand il s'est agi de défendre nos droits. Et l'une des raisons pour lesquelles nous soutenons avec succès la lutte, c'est que nos associations nationales, dont les rouages sont multiples, se tiennent en tout et toujours sur le terrain de l'indépendance. Si je puis me permettre un conseil, je vous dirai que c'est là que vous devrez chercher votre salut. Nous nous y connaissons, au Manitoba, en trahisons politiques.

Malheureusement pour le rapporteur, M. Camille Fournier improvise. Il n'est pas facile de reconstituer dans son entier le magnifique discours que l'auditoire a maintes fois coupé de ses applaudissements. C'est que derrière les phrases du délégué manitobain, il y a ses actes, ses vingt années d'enseignement bilingue et son long dévouement à toutes les oeuvres nationales de sa province. Cela donne singulièrement du poids à la parole d'un orateur."

Le sénateur Edge ambassadeur à Paris

Washington — Le sénateur Edge, du New-Jersey, a été choisi comme ambassadeur en France et assumera ses fonctions à Paris après la session extraordinaire du Congrès. Le sénateur succède à feu Myron-T. Herrick, de l'Ohio.

Provincial de la province anglaise des Oblats

Ottawa — Le R. P. William Burne Grant, O.M.I., ci-devant curé de Saint-Paul, de Saskatoon, a été nommé provincial de la province oblate anglaise dite de Saint-Pierre de Westminster, dans l'Ouest du Canada. Il remplace le R. P. Welsh, O.M.I.

Le R. P. Burne Grant arrive de Rome. Il est âgé de 41 ans. Il a été ordonné à Ottawa en 1917 et a fait ses études théologiques au Scolasticat Saint-Joseph, d'Ottawa-Est.

LETTRE DE FRANCE

IV

Lyon.

Sans cesse je suis obligé de me rendre compte et de m'émerveiller de l'excellence, voire de la perfection, dans tous les domaines, qu'a values au peuple français sa vie intense à travers les siècles. Comme le travail inlassable du paysan a fait de cette terre française un véritable jardin regorgeant de richesses, de même la vie intellectuelle intense des classes dirigeantes a développé une technique qui fait du simple artisan intellectuel — c'est-à-dire de celui qui a l'habitude de travailler dans les limites médiocres de ses modestes talents, mais qui ne possède pas l'étincelle divine, le superbe élan du génie — une merveille, lorsqu'on le met en comparaison avec des personnes de grande valeur, même dans des pays comme le nôtre où la haute tradition intellectuelle ne s'est pas encore sûrement établie.

Cette réflexion me vient à l'esprit, à propos des petites lectures que je fais au milieu de mes journées de voyage et de passe-temps. Ce ne sont que les petites bribes de mon temps que je peux consacrer à la lecture. Un demi-douzaine de livres, voilà le modeste bilan de quatre semaines françaises. Mais presque chaque page que je lis me donne l'impression de l'immense patrimoine intellectuel dont est héritier tout Français qui prend la plume, grâce à l'héritage habituel, et pour ainsi dire atavique légué par les générations et les siècles de travailleurs qui ont labouré tous les champs de l'esprit.

Par exemple ces jours-ci, je suis en train de lire une étude sur "Voiture et l'Hôtel de Rambouillet", par Louis Magne. L'ouvrage ne fait pas date; il ne s'élève guère au-dessus de la moyenne des ouvrages compétents qui sortent intarissablement des presses françaises. C'est tout simplement une étude littéraire et historique compétente, et néanmoins, quel travail, du point de vue recherches! Quelle puissance d'évocation dans les personnages et les tableaux; quelle victoire remportée sur l'obscurité qui voile le passé! La première moitié du 17ème siècle se déploie sous les yeux du lecteur comme les pages ouvertes d'un livre facile. Dans les quelques moments qui se sont écoulés depuis mon diner, j'ai lu dans ce livre les pages dont le style est une simple et pure merveille. A un moment donné, Voiture est en Espagne. Il fait la visite de Grenade. Ecoutez ce passage choisi au hasard:

"Jamais Voiture ne contempla telle profusion de corolles. Il lui semble que ce tapis ramagé de couleurs attend la venue de quelque fée, mais ces fleurs vivent pour la seule joie de vivre. Elles sont l'âme de ce coin de terre privilégié dont les eaux sont le verbe. Celles-ci venant, adroitement canalisées, du fleuve lointain, coulant sur des pentes rapides, alimentent les ruisselets, les fontaines, les bassins, les gerbes gracieusement infléchies, les sources artificielles, le canal de marbre allongé entre les fûts énormes des cyprès. Habillées d'or par le soleil et d'émeraude par les ifs qui accompagnent leur course, reflétant les diaprures des fleurs, elles vont ensuite chatoyantes, murmurantes, pressées, lécher les murailles peintes à fresque de bains ensevelis sous les arbres et se volatiliser en myriades de jets sous les portiques de marbre dessés au fonds des perspectives."

Grâce au simple fait d'être né Français — si je peux citer l'épitaphe de Descartes: "Né Français et mort et Suède" — et de s'être soumis aux procédés traditionnels de son pays, ce Français, pas excessivement distingué, que je sache, manie une plume qui pourrait exciter l'envie, sinon le désespoir, de maintes personnes dans des pays comme le nôtre, lesquels peuvent posséder une plus grande puissance personnelle, mais n'ont pas eu l'avantage inappréciable de partager les magnifiques résultats d'une discipline collective prolongée et cultivée assidûment à travers les siècles.

Il y a de fortes et de fructueuses leçons que la France est en mesure de donner au Canada. Et il n'y a rien qui soit en conflit avec le patriotisme dans la recherche des facteurs et des éléments qui — imités et prudemment suivis — puissent augmenter nos propres ressources et nos propres qualités. C'est, au contraire, précisément l'un des devoirs du bon citoyen de se demander: Qu'y a-t-il au-delà de nos frontières qui peut être avantageusement ajouté à notre propre fonds national? Or, l'une des leçons que la France est en possession de nous enseigner est celle du Travail. De plus en plus je suis impressionné de l'immense somme de labeur que représente la France. C'est une race de travailleurs: paysans sur le sol; ouvriers dans les usines; intellectuels dans leurs domaines respectifs. Et qu'est-ce, surtout, qui alimente et nourrit ce goût du travail? C'est le patriotisme. Et, premièrement, c'est l'amour du sol natal, l'amour du terroir, du petit coin de terre natal. A propos d'un certain procès, quelqu'un dit l'autre jour: "C'est l'amour de la petite patrie qui conduit à l'amour de la grande patrie." Profonde vérité. C'est la passion régionale qui stimule et soutient le labeur immense de tous les petits pays qui constituent la France, lequel sert à produire finalement la somme collective de l'industrie productrice de la France. Voilà une très grande leçon que le Canada peut apprendre aux pieds de la France: l'amour du coin de terre natale s'élevant, sans se perdre, à l'amour de la patrie globale, et tous deux stimulant le goût et la passion du travail.

Voilà, franchement, l'une des raisons pourquoi je tiens à voir se réaliser au Canada le vrai mariage, la féconde union des deux talents nationaux — le français et l'anglais. L'esprit centralisateur, la lumineuse clarté, la tradition contrôlée et disciplinée de l'intelligence française et la passion foncière et tenance du travail — dont, également, notre population canadienne-française hérite directement — sont capables de nous fournir des résultats auxquels notre génie anglo-saxon — qui possède sans doute ses propres titres et ses propres qualités — est profondément étranger. Mariage, union! Ces mots impliquent la combinaison de deux éléments dont chacun aura conservé et continuera de conserver ses qualités, ses traits, ses droits individuels. Que les deux races alors se développent sur notre sol commun; qu'elles fassent cas de leurs héritages respectifs — animés sans cesse, toutefois, du grand mobile, élevé et enflammé, de faire avec une affection mutuelle leurs apports divers au travail global d'un peuple nouveau.

P. S. — Je suis arrivé cet après-midi à Lyon. Pendant que j'écrivais les pages qui précèdent ce paragraphe, la pluie tomba à verse. L'orage s'étant apaisé, je sors. Je descends vers le Rhône par une rue étroite, et bientôt je me trouve au voisinage de l'un des ponts. La nuit surtout, la ressemblance entre Paris sis sur la Seine, avec la longue série de ses ponts, et Lyon sis sur le Rhône, est frappante. Mais en approchant du pont lyonnais — le pont Wilson — subitement j'entends ce formidable fracas de l'eau se ruant contre les piliers, qui contraste avec l'écoulement silencieux de la douce Seine. Dans le courant rapide du Rhône il y a — psychologiquement aussi bien que matériellement — quelque chose de redoutable qui se rattache sans doute à son origine glaciale. Ce fleuve, qui sort du détritus de l'une des montagnes les plus grandioses du monde et qui se précipite avec une avidité si effrénée vers la mer, effraie le spectateurs. Je comprends maintenant l'agitation de la mère passionnée qu'était Madame de Sévigné.

W.-F. OSBORNE.

Comment devenir riche

Un journal parisien vient de mener une enquête sur cette éternelle question, que posait un journal américain, il y a une vingtaine d'années, à quelques Crésus des Etats-Unis. Les réponses qu'il publia, authentiques ou non, ne laissent pas que d'être édifiantes et ont conservé toute leur actualité. "Il suffit, aurait assuré John-D. Rockfeler, de se passer du superflu, d'être ponctuel et d'avoir de bonnes habitudes." Astor aurait donné ce conseil: "Méfiez-vous de l'alcool et du tabac et ne faites pas de dettes." Russell Sage aurait dit: "Presque tout le monde sait gagner un dollar, mais presque personne ne sait le conserver". Et Pilsbury: "Je conseillerai au jeune homme qui veut devenir riche de mériter son salaire non pas une fois, mais plusieurs fois". Enfin Carnegie aurait énoncé cette vérité d'expérience, enveloppée d'humour écossais: "L'essentiel pour un homme qui veut devenir riche, c'est de débuter pauvre".

La recette, on le voit, est facile: connaître la valeur de l'argent, travailler ferme, économiser méthodiquement et faire de bons placements.

Un cadavre... mort

Un journal bordelais publiait dernièrement cet émouvant fait divers:

"Vers 4 h. ½, mardi matin, le cadavre d'un homme a été trouvé mort sur le trottoir de la rue de la Benauge."

A première lecture, on peut se demander comment il peut y avoir des cadavres vivants. Mais la chose n'étonne plus quand on sait qu'à Marseille des milliers de cadavres sont sortis du cimetière pour voter.

Moniales Carmélites

Aux Trois-Rivières

Derniers détails complémentaires:

Nous finirons, par les renseignements de ce modeste article, les notes que nous avions promises sur le sujet de véritable actualité qui a été rapidement traité pour les âmes chrétiennes de notre bonne province de Québec.

Voici les noms des Religieuses Carmélites qui sont allées au Manitoba, en 1912, selon la liste qu'en a dressée la revue les "Cloches de Saint-Boniface", dans son numéro du mois d'août 1912, page 206:

Mère Raphaël de la Providence, Prieure.

Mère Marie-Anne du divin Coeur de Jésus, sous-prieure.

Soeur Gertrude du Divin Coeur de Jésus, dépositaire.

Soeur Marie de l'Eucharistie.

Soeur Marie-Ange du Saint-Sacrement.

Soeur Marie-Blanche du Précieux Sang.

Soeur Maria de la Sainte Famille, tourière.

Ces sept Religieuses, après dix-sept ans passés dans l'Ouest, reviennent toutes habiter le Monastère des Trois-Rivières qui comptera en tout onze Moniales Carmélites et une soeur tourière, dont cinq ont fait profession religieuse, au Manitoba, dans l'intervalle. Ce sont les suivantes:

Soeur Thérèse de Jésus.
Soeur Marie-Thérèse du Carmel.
Soeur Thérèse de l'Enfant-Jésus.
Soeur Cécile de l'Enfant-Jésus.
Soeur Marie-Berthe de Jésus.

Voilà le personnel complet du nouveau Carmel qui se fonde. Plusieurs aspirantes de l'Est à la vie contemplative de ces cloitrées attendent, paraît-il, la venue des Carmélites pour demander leur admission au postulat. Que sainte Petite Thérèse leur soit favorable et leur aide à réaliser un idéal aussi beau et aussi sublime par la grandeur des sacrifices qui y doivent être si généreusement supportés.

La Carmélite, après sa profession religieuse, est bien morte au monde tout à fait, car plus jamais elle ne pourra voir, face à face, les amis qu'elle a quittés et qui lui sont toujours chers. Au parloir, elle devra parler aux visiteurs qui la demandent, derrière une grande grille de fer, et derrière un voile noir; les père et mère, les frères, soeurs et belles-soeurs, ainsi que les neveux jusque vers l'âge de dix ans, sont les seuls parents qui ont le privilège de voir la Carmélite de leur famille, à figure découverte. Le prédicateur même ne voit, devant lui, que des formes humaines qui ressemblent plutôt à des bustes de statues voilés, reposant par terre; ainsi assises, les Moniales, écoutent, immobiles, la parole de Dieu qui leur est prêchée par son ministre.

La petite soeur tourière du Carmel partage, elle aussi, les sacrifices de cette vie mortifiée qu'elle a consenti à mener près des Mères cloitrées. En effet, elle ne pénètre pas à l'intérieur du cloitre.

Une Carmélite professe, Soeur Bernadette de l'Immaculée-Conception, est décédée au Manitoba, en 1925, et son corps repose au cimetière de la cathédrale de Saint-Boniface; venue dans l'Ouest la seconde année après l'arrivée des premières Carmélites, ele y fit sa profession et y subit une longue maladie qui la conduisit au tombeau. Puisse-t-elle rappeler aux fidèles du Manitoba le petit Carmel de Saint-Boniface qui disparaît, en laissant dans l'âme des catholiques de notre Ouest Canadien, de profonds regrets, une vive et réelle peine, un souvenir impérissable qui accompagnent les Moniales Carmélites jusque dans leur nouveau Monastère des Trois-Rivières.

UN AMI DU CARMEL.

La franc-maçonnerie au Canada

Il y a, dans tout le Dominion, 1,341 Loges qui se répartissent ainsi:

Alberta: 153 Loges avec 13,301 membres.

Colombie-Britannique: 110 Loges comprenant 14,904 adhérents.

Manitoba: 103 Loges comptant 11,747 adhérents.

Nouveau-Brunswick: 43 Loges avec 6,014 membres.

Nouvelle-Ecosse: 80 Loges avec 9,805 membres.

Ontario: 559 Loges avec 110,549 membres.

Ile du Prince-Edouard: 16 Loges avec 1,197 membres.

Saskatchewan: 189 Loges avec 13,482 membres.

Cette liste est de l'année 1927. Elle est donc incomplète. Elle suffit pour montrer que la franc-maçonnerie comme une pieuvre maudite, étend ses bras sur le beau et riche Canada, et que ses ventouses en sucent lentement, mais sûrement, la foi et les vertus séculaires.

NOTRE CHANT NATIONAL

Les deux chansons populaires si connues: "A la claire fontaine" et "Vive la Canadienne", ont été longtemps considérées comme les airs nationaux du Canada français. Cependant, leur caractère et leur facture ne pouvaient les faire adopter à ce titre d'une façon définitive, et M. Ernest Gagnon, dans son ouvrage intitulé, "Chansons populaires du Canada", avait déjà écrit, à ce sujet, que les mélodies de la "Claire fontaine" et de "Vive la Canadienne" nous "tenaient lieu de chant national en attendant mieux". Plusieurs années après la publication de ce recueil, M. Gagnon prenait lui-même l'initiative de doter notre pays d'un vrai chant national.

En 1880 devait avoir lieu, à Québec, le premier Congrès catholique des Canadiens français. M. Gagnon, secrétaire du comité d'organisation, invita Calixa Lavallée à composer de la musique pour un hymne national. L'artiste se mit à l'oeuvre et convoqua bientôt chez lui les principaux musiciens de la ville afin de soumettre trois manuscrits à leur appréciation. Le jour, ou l'heure, ne convenant pas à tous, MM. Ernest et Gustave Gagnon furent les seuls à s'y rendre. Leur choix s'accorda avec les préférences de l'auteur lui-même pour celle des trois compositions qui était, de fait, bien supérieure aux deux autres.

M. Gagnon demanda à l'hon. juge Routhier, le président du Congrès, d'écrire des paroles sur cette musique; et, pour lui en indiquer le rythme, il suggéra comme exemple:

"O Canada, terre de nos aïeux..."

croyant que M. Routhier n'en retiendrait que la mesure, et ne se doutant pas qu'il venait d'entonner lui-même le premier vers de notre chant national.

Ce chant, harmonisé à quatre voix par l'auteur, fut publié avec portrait de Son Excellence l'hon. Théodore Robitaille, alors lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

Le Congrès du mois de juin 1880 avait été associé à la célébration de la Saint-Jean-Baptiste. Un certain nombre de représentants de la vieille France, notamment M. Claudio Jeannet et le comte Jules de Foucault, ainsi que des délégués des principaux centres canadiens et acadiens des Etats-Unis et des Provinces maritimes, étaient venus prendre part à ces fêtes inoubliables, marquées par les plus éloquentes manifestations de foi et de patriotisme.

La messe fut célébrée sur le terrain historique des Plaines d'Abraham. Deux choeurs, dont l'ensemble comptait 600 voix, rendirent admirablement la "Messe Royale", harmonisée pour la circonstance par M. Gustave Gagnon. Le premier chantait à quatre parties, avec accompagnement des fanfares militaires, et alternait avec un choeur à l'unisson, composé des sociétés chorales des paroisses environnantes et soutenu par les "Harmonies" de Montréal, invitées à prêter leur concours aux musiciens québecois.

L'hymne national, exécuté pour la première fois à l'occasion de ces démonstrations grandioses, souleva un enthousiasme général et devint bientôt populaire dans tout le pays. Convenant à la musique instrumentale comme aux choeurs harmonisés ou à l'unisson, il fut joué pendant longtemps chez nos compatriotes de la province d'Ontario, qui finirent par y adapter des paroles anglaises. Et maintenant, les deux grandes nationalités qui vivent sous le ciel d'une commune patrie, chantent — chacune dans sa langue respective — le même air national. C'est ainsi que, de part et d'autre, l'on peut

...garder dans l'harmonie
Sa fière liberté

ainsi que l'a chanté le poète de notre hymne patriotique.

Blanche GAGNON.

L'"Evangéline" va devenir journal quotidien

Depuis quelque temps les directeurs de l'hebdomadaire acadien étudient les chances d'une transformation en journal quotidien. C'est toujours une grosse entreprise de passer de la publication hebdomadaire à la publication quotidienne. L'"Evangéline" le fait après avoir pris les mesures nécessaires de prudence.

Nous nous réjouissons vivement de cet essor nouveau que prend notre confrère. Ce sera pour le plus grand bien de la population acadienne dont il défend les intérêts avec tant d'ardeur et de compétence.

ROME — Une dépêche au journal "Il Tevere" mande que S. S. Pie XI visitera le monastère du Mont-Cassin au cours de l'été.

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"

Grand escalier, hôpital Holy Cross, Calgar

FABRIS & SON

TRAVAUX EN MARBRE, TUILE ET TERRAZO

Estimés fournis gratuitement

Bureau: 136, avenue Portage Est — Téléphone 26 889
Résidence: 537, rue Sherburn — Téléphone 35 291

Winnipeg Billiard Table & Supply House

Assortiment complet d'accessoires
Tables de toutes grandeurs

Bureau-chef et manufacture: 73, RUE ALBERT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone 87 509

Le Choix Final

Quand vous êtes à la recherche de cadeaux en or ou argent, cuir ou porcelaine, montres, diamants... des cadeaux dans lesquels s'allient la beauté, le mérite artistique, la nouveauté, la qualité et le prix... ordinairement le choix final est

D. R. Dingwall WINNIPEG LIMITED
PORTAGE ET GARRY

La plus belle Bijouterie de l'Ouest Canadien

Sous-vêtements de tout genre

Brassières, à partir de $ .50
Corselettes, à partir de $1.25
Ceintures-jarretières, culottes "Step-in" et corsets lacés $2.25 à $22.50

Sperry Corset Shop

Téléphone 27 288
282, rue Hargrave
En face Eaton

DEMANDEZ

ASCO

Recommended by Doctors

Les meilleures pastilles pour rhumes, migraines et soulagement de toute douleur

Il n'y a rien de vague au sujet d'"Asco". Son action est **prompte**, sûre, efficace et précise. Il apporte du soulagement en 5 ou 10 minutes. Il soulage le rhumatisme pendant la nuit, arrête les maux de tête instantanément et guérit le rhume rapidement. De plus, il n'a pas d'effet rétroactif.

Seulement 10 sous par paquet dans tout magasin ou écrivez à la

Asco Pharmacal Co.
221, ave. McDermot — Winnipeg

Appliques à Gaz et à Electricité — les meilleures et les plus perfectionnées sont en étalage à

Notre Nouvelle Salle d'Exposition

dans l'Edifice Power, Portage et Vaughan

Nous sollicitons votre visite

Toute applique vendue à des conditions faciles

Le choix judicieux de la maîtresse de maison

Trois magasins: Département d'appliques, Edifice Power; 1841, avenue Portage, St. James; Marion et Taché, Saint-Boniface

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

"VOTRE GARANTIE DE BON SERVICE"

The Hub Welding Co.

Soudeurs scientifiques

Spécialité: Travail de cylindres
Service de table tournante pour autos
Aiguisage de tondeuses à gazon

Téléphone 34 553
271, RUE HUNTLEIGH
Winnipeg

The Electric Motor Sales & Repair Company Ltd.

277, rue Huntleigh — Winnipeg
Téléphone 35 944

Réparation d'ascenseurs

Remontage et réparation de moteurs électriques
Commutateurs reconstruits
"Nous tenons vos machines en mouvement"

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 -- EN PRIX -- $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Toutes les routes conduisent au

Marlborough

Le plus bel hôtel au centre de Winnipeg

Diners, déjeuners et fonctions de toutes sortes

A.-H. LOGAN, Gérant

DANS votre maison neuve ou renouvelée, voyez à ce que les murs et les plafonds soient en

"EMPIRE" PLASTER WALL-BOARD

Chez ton bon marchand

La meilleure qualité et ce qu'il y a de plus beau en matériaux de construction. A l'épreuve du feu, sanitaire. Ne travaille pas, ne fendille pas, ne rétrécit pas. Surface la plus douce possible pour papier-tapisserie, peinture ou kalsomine.

Canadian Alabastine & Gypsum Co.
WINNIPEG

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront CITY DAIRY

Nous avons omis à dessein neuf lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront les mots CITY DAIRY. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1

Frank Smith

Votre marchand de bois — Téléphones 26 356-7-8

The Empire Sash & Door Co. Limited

Pour bois de chauffage et de construction, thermolath, insulation, parquets en bois dur

SERVICE — COURTOISIE — QUALITE

Bureau: Bank of Hamilton, Main et McDermot — Téléphone 26 356 — Cour: Avenue Henry et rue Argle

Concours de Lettres Manquantes

Pour la semaine du 17 juillet 1929

D omis dans "fendille"—Canadian Alabastine and Gypsum Co.
U omis dans "moteur"—J.-H. Connor and Son Ltd.
B omis dans "sable"—McCurdy Supply.
O omis dans "reconstruits"—Electric Motor Sales.
I omis dans "partir"—Sperry Corset Shop.
S omis dans "installerons"—Winnipeg Hydro.

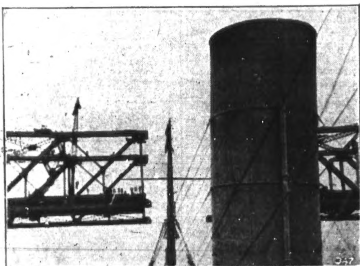
Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Mlle Thecla Melnick, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface.
2ème prix: $3.00—R.-E. Corriveau, Couvent St-Joseph, Lorette, Man.
3ème prix: $1.00—Pierre Parent, Somerset, Man.
4ème prix: $1.00—Gabrielle Cyr, 156, rue Notre-Dame, St-Boniface.
5ème prix: $1.00—Joseph Grenier, Saint-Léon, Man.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

Curieuse illusion d'optique



La gigantesque cheminée d'avant du paquebot "Duchess of York" du Pacifique Canadien, semble, dans cette illustration, marcher vers une collision certaine avec la structure du nouveau pont qui relie les deux rives du Saint-Laurent entre Montréal et Longueuil. Mais il n'en est rien, car il reste encore un dégagement de 26 pieds entre le dessous du pont et le bout du mât, lequel est lui-même de 30 pieds plus haut que la cheminée. Cette photo fut prise quelques jours avant que fussent reliées l'une à l'autre les deux travées du pont, dont l'inauguration aura lieu, paraît-il, l'année prochaine.

GLACE

Le réfrigérant naturel

—n'assèche et n'enlève pas la saveur de vos aliments, est toujours en bonne condition. Glacières et glace Arctic à de bas prix et conditions faciles.

ARCTIC ICE & FUEL CO. LTD.
439, ave. Portage
En face la Baie d'Hudson
Tél. 42 321

McCurdy Supply Company Limited

Fournitures de construction et charbon

136, AVENUE PORTAGE EST
Téléphones: 26 880 — 26889
WINNIPEG, CANADA

Malaxeurs de béton "Wonder"

Sable, gravier, ciment "Portland", chaux, plâtre "Hardwall", tuyaux d'égoût, tuile de dranage, brique, garniture de tuyaux.

Carrières de sable et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

Quand vous avez besoin de nettoyage à sec, rappelez-vous que

"Dubois"

EST LE MEILLEUR

276, rue Hargrave
Winnipeg
Téléphone 26 763

Apportez ou expédiez vos films exposés au

Service de Développement de 7 heures chez Barnett

Le seul service de développement à 5 sous au Canada

Développant un rouleau à six ou huit photographies pour 5 sous

Rouleau à six photographies avec impression glacée ou mate pour chaque négatif

Grandeur 2¼x3¼	29 sous	Impression suppl. 4 sous chacun
Grandeur 2½x4¼	35 sous	Impression suppl. 5 sous chacun
Grandeur 3¼x4¼	35 sous	Impression suppl. 5 sous chacun
Grandeur 2⅞x4⅞	35 sous	Impression suppl. 5 sous chacun
Grandeur 3¼x5½	40 sous	Impression suppl. 6 sous chacun
Grandeur 1⅝x2½	27 sous 8 exp.;	Impression suppl. 4 sous chacun
Grandeur 5x7, impression seulement		10 sous chacun

DEVELOPPEMENT DE PAQUET DE PELLICULES

Grandeur 2¼x5½ ou plus petit	25 sous le paquet
Grandeur 5x7	70 sous le paquet

SPECIAL POUR CETTE SEMAINE

Agrandissement 8x10, monté — 65 sous

Nous nous spécialisons dans les encadrements — Toute grandeur, toute forme

Si vous avez des gravures à faire encadrer, voyez-nous ou écrivez-nous avant de faire votre achat; vous économiserez de l'argent

BARNETT STUDIOS
325, RUE DONALD — WINNIPEG, MAN.

Ne manquez pas d'avoir toujours une provision abondante

D'EAU CHAUDE

Procurez-vous une

Bouilloire Electrique

Nous mettrons les fils et nous l'installerons complète pour

SEULEMENT $1.00 COMPTANT

Balance par paiements faciles

Bouilloire Hotpoint — Comptant $20.50
Bouilloire Red Seal — Comptant $19.00

Plombage payé en plus si nécessaire

Winnipeg Hydro
55-59 PRINCESS ST.

Téléphones: 848 132, 848 133

Essayez-la Gratis!

LAVEUSES CONNOR

$70 à $160

(Un peu plus cher pour paiements à termes)

Paiements faciles accordés

(Faites également avec moteur à gaz pour les maisons qui n'ont pas d'électricité)

Demandez notre offre d'essai gratuit

J.-H. CONNOR & SON LTD.
244, RUE PRINCESS — WINNIPEG, MAN.
Ou chez marchands locaux

Plan européen — Prix par jour: $2.00 à $4.00

HOTEL ST-REGIS

Commode — Propre — Confortable

Café et salon de thé attenant

RUE SMITH, Près avenue Portage — UN BLOC DE LA SALLE DES CHEVALIERS DE COLOMB

Pur Pasteurisé

City Milk

Pour améliorer votre santé, buvez-en une pinte par jour

City Dairy Limited
Téléphone 87 647

Les ventes continuent à établir de nouveaux records

GRAHAM-PAIGE

Haugh Motors Limited

Téléphones 34 666 — 33 375
267, rue Maryland — Winnipeg

Page Féminine

MERE MARIE-ROSE

(Suite)

Eulalie fit sa première communion entre onze et douze ans, chez les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, au couvent de Saint-Denis. Sa mère l'accompagna au pieux banquet. C'est alors que les germes de vocation religieuse, qui s'agitaient obscurément dans son âme depuis l'âge de trois ans, se développèrent sous l'action bienfaisante de la rosée céleste. Il est plus que probable qu'il y eut, en ce moment, entre Jésus et la fondatrice, des échanges intimes et de touchantes invitations auxquelles l'enfant répondit avec générosité. Eulalie demeura deux ans au couvent de Saint-Denis après quoi elle revint dans sa famille.

Entre douze et seize ans, elle demeura à la maison paternelle. Elle n'était déjà plus un enfant, c'était une jeune fille sérieuse, modeste, brûlant de se rendre utile. Elle aidait sa mère de son mieux, s'initiant aux travaux du ménage. Elle balayait, lavait la vaisselle, cousait, bien qu'il y eût deux servantes à la maison. Le soir après souper, lorsque la prière avait été récitée, et que son père et ses frères, fatigués des durs labeurs de la journée, s'étaient retirés, elle sollicitait, avec sa soeur Séraphine, le privilège de prolonger la veillée afin de visiter les vêtements et de les réparer.

Le samedi, une de ses attributions était de préparer les chaussures pour le lendemain. L'humilité qui devait être sa vertu fondamentale, commençait déjà à se faire jour.

Eulalie était particulièrement aimée de ses frères à cause de sa bonté prévenante et compatissante. Prévoyait-elle que l'un d'entre eux reviendrait tard le soir, de Montréal, où il était allé vendre les produits de la ferme, elle s'ingéniait pour lui préparer un souper selon ses goûts et pour lui causer quelque surprise agréable. En tout temps d'ailleurs, elle ne pensait qu'à se dévouer.

Elle puisait dans son grand esprit de renoncement le courage de se montrer toujours aimable et de s'oublier pour les autres. Elle était loin de faire parade de ses mortifications, mais quoique faible de santé, elle était déjà familiarisée avec les pénitences corporelles. Cela datait de sa première communion, du jour où, comprenant que le Bien-Aimé qui se donnait à elle n'était si aimable que parce qu'Il était le Divin Crucifié, elle sentit en même temps qu'il lui fallait souffrir si elle voulait se faire aimer de Lui. Le médecin de la famille racontait plus tard que, obligé de connaître son régime, il la questionna et découvrit qu'elle prenait de fréquentes disciplines, que, comme sa mère, elle se levait la nuit pour prier.

Assez souvent, sur semaine, elle se rendait à l'église, en voiture, quand sa mère venait, à pied quand elle était seule, malgré la demi-lieue qui l'en séparait. Elle n'était pas de ces jeunes filles qui sont capables de danser toute une nuit et qui, lorsqu'il s'agit d'aller à la messe, trouvent la fatigue trop grande.

Les sorties chez les voisins, les réunions lui étaient étrangères. Son père, sa mère, ses frères, ses soeurs composaient toute sa société et toutes ses distractions. Malgré le soin qu'elle prenait de vivre inconnue, les mères l'admiraient et la citaient comme modèle à leurs enfants.

Du haut de sa petite chambre du premier étage, elle voyait le sanctuaire qui renfermait le Dieu de sa première communion, qui l'avait attirée dès l'âge de trois ans, celui qu'elle avait choisi pour son partage terrestre et son héritage. Cette ambition, ce rêve se réaliseraient-ils? Elle lui était fiancée dans son coeur, lui serait-il donné de le déclarer officiellement? Jésus, Marie: tel était le résumé de sa dévotion, la poésie de son coeur. Elle parlait à la sainte Vierge comme à sa mère. Chaque jour, dans sa famille, on récitait le chapelet en commun.

Eulalie avait atteint seize ans. Ses aspirations pour la vie religieuse avaient grandi avec les années. Sa soeur Séraphine était depuis deux ans pensionnaire chez les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, à Montréal. Elle avait l'intention d'aller plus loin: devenir l'une d'elles. Eulalie la voyait longuement pendant les vacances. De quoi parlaient ces deux soeurs qui étaient l'image l'une de l'autre, comme elles étaient l'image plus adoucie de leur mère? Dans leurs longues promenades dans les champs ou dans le jardin, dans leurs visites à l'église, elles parlaient du couvent, elles parlaient de la vie religieuse et promettaient de se rejoindre pour ne plus se quitter.

Leur mère à qui elles ne cachaient rien et qui les comprenait si bien, accueillait avec empressement leurs confidences. Elle les encourageait, trop heureuse de les voir faire ce qu'il ne lui avait pas été donné de faire elle-même. Un pressentiment lui disait qu'elle leur manquerait bientôt, et alors, à qui pouvait-elle mieux les confier qu'à Celui qui ne manque jamais?

En 1827, Séraphine annonça définitivement qu'elle renonçait au monde et qu'elle embrassait la vie religieuse. Le consentement de sa mère était connu. Celui de son père ne se fit pas attendre. Du pensionnat qu'elle avait charmé de ses belles qualités, elle passa au noviciat qu'elle allait édifier de ses vertus.

L'exemple fut décisif pour Eulalie. Elle parla à son tour. "Eh bien, lui dit son père, sois prête, demain je te conduirai à Montréal."

Le lendemain, premier octobre de la même année, elle remplaçait sa soeur au pensionnat pour la suivre ensuite au noviciat, lorsque son cours d'études serait terminé. Sa piété, son application y furent exemplaires, dès le premier jour. Elle gagnait tous les coeurs par sa modestie, son tact et sa bonté. Loin de s'enorgueillir de ses succès, elle ne cherchait qu'à les effacer et qu'à plaire à Dieu.

Mais Dieu ne l'avait laissée venir à la Congrégation que pour lui démontrer que là n'était pas la place qu'il lui réservait. Afin de l'en convaincre, Il envoya son messager ordinaire: la maladie. Par trois fois elle dut suspendre son cours. Elle retournait chez elle où elle se rétablissait assez promptement. Elle finit par reconnaître la volonté de Dieu, et elle renonça à la lutte.

Convaincue que l'attrait qu'elle éprouvait depuis si longtemps venait de Dieu, elle se dit que vraisemblablement elle se trompait de route, que les fatigues de l'enseignement dépassaient ses forces, que, maladive comme elle l'était, elle comprendrait mieux les besoins des malades, que sans doute, Dieu l'attendait dans une communauté hospitalière. Elle se tourna donc vers l'Hôpital Général de Québec. Immédiatement la docile messagère de la Providence vint l'avertir qu'elle se trompait encore. Une maladie grave la cloua dans sa chambre pendant huit mois. Elle se résigna à attendre encore quatorze ans.

A la même époque, sa soeur, son noviciat terminé, prononçait ses premiers voeux dans la Congrégation de Notre-Dame, et contractait, avec Celui qui leur faisait battre le coeur à toutes deux, une alliance qui devait être indissoluble. Des deux fleurs de la même tige, l'une était transplantée dans le jardin de l'Epoux, et l'autre restait dans le siècle. Cependant la foi d'Eulalie était trop vive pour qu'elle se perdit dans ces réflexions. Elle adora le bon plaisir de Dieu et se soumit.

Une autre épreuve l'attendait. Au commencement de l'année 1830, sa mère tomba malade, et en quinze jours tout espoir fut perdu. Eulalie s'installa à son chevet, lui disputa à la mort avec toute l'énergie de sa tendresse et de son dévouement. Mais tout fut inutile; l'âme de cette chrétienne partit pour ce monde meilleur dont l'espérance avait été son stimulant et sa consolation.

(A suivre)

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"

PATRONS VENNAT 1074 bis

No 1074 bis—DRAP

Patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 50 sous. Tout étampé faux-drap de 1x2 verges ½, $2.00; drap de 2x2 verges ½, $3.00. Sur pure toile faux-drap de 1x2 verges ½, $3.00; drap de 2x2 verges ½, $6.00.

Papier carbone: bleu, 7 et 15 sous; rouge, 7 sous; blanc ou jaune, 15 sous.

Catalogue de Broderie, 35 sous. Revue mensuelle de Broderie et Musique, 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba.

A. C. M.

LA MALADIE, MOYEN D'APOSTOLAT

Vous êtes malade. Avez-vous songé à offrir vos souffrances pour les autres? Avez-vous pensé qu'en acceptant votre croix dans un esprit d'amour, vous pouviez, autant et mieux que des missionnaires, obtenir de Dieu des conversions de païens, d'hérétiques, de pécheurs? Avez-vous pensé que, par votre maladie acceptée, vous pouviez obtenir que des saints sur terre se forment et accroissent le règne du Sauveur?

Ah! mais c'est que la maladie me prend tout entier. Je n'ai de pensées que pour mes souffrances. Comment voulez-vous que je pense aux autres?

Pas tout le temps sans doute. Mais est-il donc impossible de faire, de temps en temps, un acte d'offrande, un acte d'amour, un acte d'union à Jésus?

Prier, ce n'est pas faire de longs discours, c'est, dans le fond du coeur, adorer, demander. Une pensée y suffit. Dans vos souffrances, cessez-vous d'aimer les vôtres? Leur image ne traverse-t-elle pas parfois votre esprit? Ne savez-vous plus apprécier leur dévouement?

Est-il donc plus difficile de laisser la pensée du Christ acceptant sa croix venir éclairer parfois les ténèbres où vous tient la douleur? Un éclair: et cela suffit pour revoir un paysage connu. Une pensée et cela suffit pour rappeler le souvenir de l'amour avec lequel il l'embrassa, sa pesante croix, sans penser à lui, pour nous, après avoir été condamné par Pilate.

Il avait décidé d'un grand désir boire le calice de sa mort; et voici que la pièce de bois, rugueuse et lourde, où il devait être cloué, lui est présentée. Il l'aime, parce que, par elle, il va me sauver. Pour vous, la maladie, c'est la croix. La douleur vous attache au lit. Ne pourriez-vous pas essayer de l'aimer pour expier, pour en sauver d'autres?

Au reste, pensez-y, que vous le vouliez ou que vous ne le vouliez pas, il faut passer au travers. Pourquoi perdre vos mérites? Accepter ne retarde pas la guérison. Maugréer ne l'avance pas.

Laissez l'éclair jaillir et illuminer votre esprit, embraser votre coeur aussi souvent que possible.

L'Association Catholique des Malades vous y aidera. Inscrivez-vous à 1180, rue Bleury, Montréal.

L'Association compte déjà 100,000 membres, et elle a à peine un an d'existence. Tout est gratuit.

La coquetterie permise

Massage et brossage du cuir chevelu malade

Que vos cheveux soient courts ou longs, madame, mademoiselle, vous vous inquiétez si vous les perdez, s'ils font "la fourche", s'ils sont ternes ou rêches, s'ils ont des pellicules. Quel que soit leur malaise, pensez tout d'abord à en chercher la cause dans l'état général de votre santé: perte ou maladie des cheveux dénotent un affaiblissement de l'organisme. Etes-vous anémiée? Trop nerveuse? Fébrile? etc.

Le premier soin à donner à votre cuir chevelu, c'est le massage: Saisissant la peau de la tête avec la pointe des doigts, vous la soulevez et l'abaissez tour à tour, pour activer la circulation. Ensuite, frottez les raies bien ouvertes avec le bout du doigt, en décrivant de petits cercles par des mouvements lents et doux, sans secousses ni brusquerie.

Ces massages, indispensables dans tout traitement de la chevelure fatiguée, sont alternés avec des applications de lotions ou de pommades, selon les cas, et accompagnés du brossage des cheveux.

Longuement, matin et soir, brossez les cheveux dans toute leur longueur, sans vous émouvoir de ceux qu'emporte la brosse: les faibles et malades qu'il vaut mieux expulser de la masse. Ils seront vite remplacés par des cheveux vigoureux et bien portants.

Si le massage et le brossage doivent être appliqués largement, dès que votre chevelure vous semble malade et quelle que soit la raison de cette fatigue, vous devez, au contraire, pour l'emploi de lotions ou de pommades, être très prudente et n'en pas appliquer avant d'avoir étudié les causes de l'affaiblissement du cuir chevelu et les remèdes convenant à ces causes.

VARIETE

Les employées de bureau en France

Les cinq millions de Françaises qui travaillent essaient actuellement d'obtenir une réduction des heures de travail. La jeune employée française est actuellement celle qui travaille le plus, au moins quant au nombre d'heures. Commencer la journée à 8 h. 30 ou 9 h. et la terminer à 8 h. du soir n'est rien d'extraordinaire pour les employées de bureau de Paris ou de grandes villes provinciales. La seule compensation consiste en un temps convenable pour luncher, une heure et demie ou deux heures. De plus, les petites sténos n'ont pas la semaine anglaise, c'est-à-dire 44 heures par semaine; elles font souvent 60 heures.

Un autre facteur à considérer, c'est la fatigue plus grande, suivant les épreuves psychologiques, du travail dans les bureaux français. Cela vient de ce que l'organisation n'a pas la même souplesse et que les agences auxiliaires n'ont pas la même efficacité. Enfin, les employées de bureau françaises sont très mal payées. Une bonne sténographe à Paris, même avec connaissance des langues étrangères, ne gagne guère plus de 200 francs par semaine, soit $8.50.

Robes plus longues

Les détaillants en vêtements de femmes aux Etats-Unis se sont réunis à New-York, tandis que la cité était accablée par une vague de chaleur, pour donner aux femmes américaines une idée de ce qu'elles porteront l'automne prochain. Les principales tendances observées sont les suivantes:

Les robes couvriront les genoux.

La mode de la ligne droite sera remplacée par des vêtements plus amples.

L'influence des modes espagnoles prédominera.

Le style de l'ensemble dans le dessin et les couleurs régira tout, depuis les pyjamas jusqu'aux robes de soirées.

Le velours transparent, le crêpe plat, le satin, la moire le crêpe Canton et la faille seront les principaux tissus pour les robes d'après-midi.

Conception de la beauté à Budapest

Les concours de beauté sont à l'ordre du jour. Un jury, chargé à Budapest de départager quarante concurrentes, a formulé les principes suivants pour justifier son choix: "La plus jolie femme n'est pas la plus belle. Il faut avant tout être à la mode, c'est-à-dire mince, souple et de visage légèrement irrégulier. La beauté moderne doit être piquante. Du reste, la beauté parfaite est comme l'eau trop claire, elle n'a aucune saveur."

Un portrait sur son soulier

Une jeune Américaine fantastique a voulu montrer qu'elle croit avoir de l'esprit jusqu'au bout... des pieds.

Elle se fait peindre le portrait de son flirt sur le bout de son soulier, afin de pouvoir l'admirer à tout instant, lorsqu'elle sera assise et croisera les jambes.

C'est une exagération de plus à l'actif des Américaines, et comme toutes leurs exagérations, celle-ci n'est pas du meilleur goût.

Quelle est la Canadienne qui aurait eu idée aussi saugrenue?...

Chez nous on se contente d'avoir de l'esprit jusqu'au bout des doigts.

Pensée de la semaine

Savoir sourire est parfois héroïque; que ton sourire, pensif ou joyeux, soit toujours bienfaisant; parmi les êtres que tu rencontreras sur ta route, va de préférence aux plus faibles, aux plus aigris, aux plus abandonnés, et pourtant, quelles que soient tes épreuves et tes tristesses, sache aussi te "réjouir avec ceux qui se réjouissent", prendre part au bonheur d'autrui. — Elisabeth Leseur.

Causerie médicale

DIARRHEES D'ETE

D'après les statistiques démographiques, nous constatons que c'est au mois de septembre que meurent le plus grand nombre de bébés. La raison en est que tant de bébés subissent des attaques de diarrhée pendant l'été, qu'ils n'ont pas la force d'y résister lorsque vient une seconde attaque de la diarrhée, ou que se présente chez eux une autre maladie.

Pendant l'année 1928, notre pays a perdu 4,200 bébés par suite de cette maladie. Ce chiffre nous donne une moyenne de 11 décès de bébé chaque jour de l'année par une seule maladie. Il est vrai que le taux diminue chaque année, mais nous avons encore beaucoup de progrès à faire. Une amélioration peut s'effectuer si nous mettons en pratique les connaissances que nous avons afin de prévenir cette maladie.

Les formes les plus graves de la diarrhée sont causées par les germes qui font leur entrée dans l'organisme humain par moyen de l'eau, du lait ou autre aliment. L'été est la saison la plus dangereuse, car si le lait n'est pas conservé dans un endroit froid, la chaleur favorise la multiplication rapide des germes qui y sont présents, et lorsque ce lait malsain est donné aux bébés, les germes qu'il contient sont la cause d'attaques de diarrhée chez ces petits.

Les enfants nourris au sein souffrent rarement de cette forme de la maladie, parce que le lait maternel ne contient ni germes, ni saletés. Voilà une des meilleures raisons pour donner au bébé sa nourriture naturelle.

Pour les bébés qui ne peuvent pas être nourris au sein, et pour les autres enfants, on ne doit employer que le lait pasteurisé. S'il n'y a aucun moyen de se procurer le lait pasteurisé, la pasteurisation peut se faire à domicile. La pasteurisation faite, on doit conserver le lait froid et à l'abri de tout danger d'infection par les mouches ou la malpropreté. Le lait est sans conteste l'aliment le plus important, mais s'il devient contaminé par des germes de maladies, il en résulte un danger réel de propagation de l'infection.

Les mères ne doivent jamais oublier que la diarrhée est une maladie très grave, et que lorsque la maladie se montre chez leur bébé, elles doivent, consulter immédiatement leur médecin. Tout retard est dangereux.

Conseils à Madame

Méditez profondément cette parole de La Rochefoucauld, et mettez-la en pratique, quand vous êtes en société: "S'il y a beaucoup d'art à bien parler à propos, il n'y en a pas moins à savoir se taire."

• • •

Ne succombez pas à la tentation, assez humaine, de raconter — si on ne vous le demande pas — une pièce vue, ou un livre lu.

Songez que ce qui vous a intéressé, vous, peut très bien ne pas intéresser les autres, et que vous risquez d'ennuyer l'auditoire forcé, obligé de vous écouter.

• • •

Ne profitez pas de l'offre que peuvent vous faire des amis, en vous engageant à venir déjeuner ou dîner chez eux, à l'improviste. Souvent, ce genre de proposition est fait en l'air, par politesse, mais, en admettant — ce qui est fort possible — que vos amis soient absolument sincères — en vous convoquant ainsi, il ne s'en peut pas moins que vous arriviez mal à propos, ou parce qu'exceptionnellement ce jour-là, le menu ne comportera pas une convive inattendue, ou parce que justement d'autres personnes se seront trouvées invitées, et que votre présence inopportune donnera lieu à des complications ennuyeuses. En ne vous rendant en ces mêmes maisons que lorsqu'on vous y attend, vous serez sûre de ne pas courir le risque également désagréable d'être gênée ou gênante.

• • •

Si vous le pouvez, décorez de fleurs votre appartement; rien n'est plus joli et la pièce la plus humble, sous une telle parure, se transforme et devient aussitôt attrayante. Par exemple, choisissez bien, parmi les fleurs celles qui ne dégagent pas de senteurs trop fortes. Tout le monde ne supporte pas les parfums violents, et il faut penser aux malaises — même aux syncopes — dont certaines personnes peuvent être victimes pour avoir respiré ces effluves nuisibles.

Trop long!... Trop court!...

Ce qui est trop long, c'est votre langue; ce qui est trop court, c'est votre charité.

Ce qui est trop long, ce sont vos gentillesses pour les étrangers; ce qui est trop court, c'est votre amabilité pour ceux de la maison.

Ce qui est trop long, c'est la note des fournisseurs; ce qui est trop court, c'est le chiffre de vos économies.

Ce qui est trop long, ce sont les fréquentations de vos jeunes gens et de vos jeunes filles; ce qui est trop court, c'est votre surveillance.

Ce qui est trop long, c'est votre examen au miroir; ce qui est trop court, c'est votre examen de conscience.

Ce qui est trop long, c'est votre curiosité pour les potins de la rue; ce qui est trop court, c'est votre attention au sermon.

Ce qui est trop long, c'est la kyrielle de vos dévotions; ce qui est trop court, c'est votre dévotion.

Ce qui est trop long, ce sont vos visites d'amusements; ce qui est trop court, ce sont vos visites à l'église.

Ce qui est trop long, ce sont vos talons; ce qui est trop court, c'est votre jupe.

Ce qui est trop long, c'est la bêtise de la mode; ce qui est trop court, c'est le bons sens humain.

Ce qui est trop long, c'est l'enfer, ou même le purgatoire; ce qui est trop court, c'est le chemin qui y descend.

En conséquence, méditez sur le trop long et le trop court, et ne vous contentez pas de trop longues récriminations contre les autres et de trop courtes résolutions pour vous-même.

Vingt emplois du citron

Peu de personnes se rendent compte de la valeur inestimable des citrons: en cas de fièvre, de mal de gorge, de torpeur du foie, ses qualités médicinales sont sans rivales.

Voilà vingt usages auxquels on peut l'employer:

1.—Deux ou trois tranches de citron dans une tasse de thé fort guérissent un mal de tête nerveux.

2.—Une cuillerée à thé de jus de citron dans une petite tasse de café noir guérit du mal de tête bilieux.

3.—Le jus d'un citron dans une tasse d'eau chaude, prise le matin en s'éveillant, est un excellent régulateur du foie et économise bien des drogues.

4.—Quelques gouttes de citron dans de l'eau ordinaire font un dentifrice excellent, enlevant non seulement le tartre, mais parfument l'haleine.

5.—Une lotion de jus de citron et d'eau de rose enlève les taches de rousseur et blanchit la peau.

6.—Le jus de citron avec l'huile d'olive est bien préférable au vinaigre pour assaisonner la salade — il faut mettre parts égales.

7.—Le jus de citron sur un morceau de sucre est bon pour l'enrouement.

8.—L'application externe du jus de citron calme l'irritation des morsures d'insectes.

9.—On fait une boisson rafraîchissante en ajoutant un oeuf fraîchement battu à la limonade.

10.—Le même mélange congelé fait un sorbet délicieux.

11.—Si on met dans de la semoule ou du riz qu'on fait bouillir une cuillerée à thé de citron, les grains seront plus blancs et auront un goût exquis.

12.—Le miel et l'alun et un jus de citron constituent un remède ancien contre le croup.

13.—Tout le monde connaît la valeur du sel et du jus de citron pour enlever les taches de rouille sur les objets blancs.

14.—Après que le jus a été extrait, l'écorce du citron trempés dans du sel sert à nettoyer parfaitement le cuivre.

15.—Il enlève aussi les taches malpropres sur les mains.

16.—Le jus de citron est excellent pour assaisonner la cuisine.

17.—Une fois que la pulpe a été enlevée, les citrons font d'excellents réceptacles pour servir les salades, les glaces, etc.

18.—Une viande dure peut être rendue plus tendre en mettant une cuillerée de jus de citron dans l'eau où elle bout.

19. Des tranches de citron peuvent servir de garniture à toute espèce de poisson.

20.—Une tranche de citron améliore beaucoup le thé, soit qu'on le prenne à la glace en été, ou qu'on le prenne à la russe dans une journée froide d'hiver.

En achetant des citrons choisissez ceux qui ont une écorce mince et sèche, ils sont bien meilleur marché et plus juteux que les gros citrons.

Les misères d'été

Les ampoules

L'été, lorsque l'on marche un peu, le pied a tendance à gonfler facilement et souvent les ampoules se forment au talon. Il faut, pour guérir l'ampoule, la piquer, la vider, avec une fine aiguille enfilée de fil neuf. On laisse le fil au pied. Puis ayant pris un bain de pied alcoolisé, on talque et on fait un pansement sec. La glycérine mêlée au miel, appliquée sur une ampoule vidée, la sèche et la guérit vite.

La transpiration

Les pieds, les mains, les aisselles transpirent plus facilement durant la période des chaleurs; pour guérir de la transpiration, rien ne vaut les lotions à l'eau froide où l'on aura versé 100 parties d'eau pour 10 parties de formol. On laisse sécher. L'opération répétée plusieurs fois guérit radicalement de cet inconvénient, à quelque partie du corps qu'elle réside.

Parfois, c'est le visage et le nez qui transpirent; il faut les lotionner à l'eau de Cologne additionnée de quelques gouttes de citron. On fait aussi, avec un bon résultat, des lotions à l'eau boratée.

RECETTES

Confitures de mûres

On commence par laver les fruits que sans égoutter, on met dans une bassine sur le feu. Quand ils s'ouvrent, on les passe au tamis, en les pressant un peu. On passe ce jus et on ajoute une demi-livre de sucre par livre de jus. Remettre dans la bassine et faire partir à feu vif. Ecumer et faire cuire jusqu'à ce qu'en versant quelques gouttes sur une assiette, la confiture prenne en gelée. La confiture de bleuets se fait de la même façon.

Sirop de vinaigre

Dans trois chopines de vinaigre mettez huit livres de framboises; laissez infuser quelques instants. Passez à l'étamine et pour chaque chopine de jus mettez deux livres de sucre. Ne faites bouillir que quelques minutes et brassez jusqu'à ce que ce sirop soit froid.

Salade d'orange pas banale

Pelez le fruit, et enlevez-en les pépins et les membranes blanches. Tranchez sur le long, et saupoudrez de sel et de paprika et d'un peu d'huile pour salade. Remuez tout doucement avec une fourchette pour ne pas briser les morceaux de fruits. Puis servez sur un canapé de coeurs de laitues bien croquants.

15 août 1929

Aux jeunes filles de Saint-Boniface et de toute la province

15 août 1929, fête de l'Assomption! Date à inscrire sur votre calepin!

Date à retenir quand vous fixerez l'époque de vos vacances d'été! Car ce jour-là, à 7 h. du soir, commencera une retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Saint-Norbert.

Que l'on veuille bien donner son nom dès aujourd'hui afin de s'assurer une place.

Bonnes vacances à toutes! Amusez-vous bien, dignement toujours. Que la piété et l'esprit de foi ne chôment pas pendant ces jours de détente... et revenez à temps pour la retraite fermée du 15 août 1929.

UNE VIEILLE AMIE.

Etre joyeux, c'est avoir compris son baptême, c'est rendre justice à Dieu, c'est publier que son joug est doux, c'est prêcher son saint Evangile, c'est aussi la meilleure voie pour avancer dans la sainteté. — Mgr Gay.

L'EVANGILE

Onzième dimanche après la Pentecôte

(S. Marc, VII, 31-37)

En ce temps-là, Jésus quitta le pays de Tyr, traversa la Décapole, et alla par Sidon vers la mer de Galilée. Alors on lui amena un homme sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue; puis, levant les yeux au ciel, il fit un soupir et lui dit: Ephphéta, c'est-à-dire ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en parler à personne; mais, plus il le leur défendait, plus ils le publiaient; et dans leur admiration ils disaient: Il a bien fait toutes choses: il a fait entendre les sourds et parler les muets.

Calendrier de la semaine

Jeudi 1er août — S. Pierre aux Liens.

Vendredi 2 — S. Alphonse de Liguori.

Samedi 3 — Invention de S. Etienne.

Dimanche 4 — Onzième après la Pentecôte.

Lundi 5 — Notre-Dame des Neiges.

Mardi 6 — Transfiguration de N.-S. J.-C.

Mercredi 7 — S. Gaétan.

UN ORANGISTE INDEPENDANT QUI DIT BRAVEMENT CE QU'IL PENSE

James-Laughlin Hughes invite les Orangistes ses frères à se renseigner et expose pourquoi il aime les Canadiens français

Toronto — M. James-L. Hughes, de Toronto, dans une lettre qu'il vient d'adresser au "Mail and Empire", répond au discours fait par M. Armstrong au congrès des Orangistes. M. Hughes, orangiste lui-même, reprend les arguments de M. Armstrong et les réfute, concluant que le système scolaire actuel en Ontario est excellent et que l'harmonie doit régner parmi les races qui forment la nation canadienne.

M. Hughes est un homme versé en matière d'éducation. Il est l'auteur de plusieurs volumes dont les principaux: "A Humorous Reciter", "A Prohibition Reciter", "Mistakes in Teaching", "Topical History of Canada", "Equal Suffrage", "Gage's Canadian Readers", "Frodiel's Educational Laws", "Dickens as an Educator", "Songs of Gladness and Growth", "Training the Children", "Vital Character of Training".

Voici la traduction de la lettre de M. Hughes:

Monsieur,

Je demande la permission d'envoyer un message à mes frères orangistes de l'Ontario.

Premièrement, je tiens à féliciter l'hon. Howard Ferguson, premier ministre de l'Ontario, pour son magnique discours d'hier (lundi), et surtout pour le calme, la bonne humeur et le sourire qu'il a eus tout le temps de son discours.

M. Armstrong a espéré créer une impression contre le premier ministre en lisant un extrait d'un discours fait, il y a plusieurs années, par M. Ferguson, extrait qui se trouvait être directement l'opposé de l'opinion actuelle du premier ministre. Ceci est un splendide hommage à M. Ferguson et les hommes sages lui rendront l'hommage d'avoir agi avec justice quand son expérience lui dictait d'agir ainsi.

M. Armstrong est un charmant jeune orangiste qui est maintenant dans l'état d'esprit où se trouvait M. Ferguson lorsqu'il a fait adopter le règlement XVII. J'ai espoir que M. Armstrong et tous les orangistes qui pensent comme lui, lorsqu'ils auront étudié la question et la situation comme M. Ferguson l'a fait, comprendront mieux qu'ils ne le font actuellement la véritable attitude que nous devons avoir vis-à-vis les Canadiens français et que nous devons agir avec justice envers eux.

Afin de faire comprendre clairement la situation à mes frères orangistes, voici quelques faits:

1.—Les Français se sont établis en Ontario plus de 170 ans avant les loyalistes de l'empire uni.

2.—Les Français de l'Ontario ont accueilli avec bienveillance et aidé charitablement les nouveaux colons par tous les moyens à leur disposition.

3.—Les Français furent les premiers à demander à M. Ryerson de faire en sorte que leurs enfants apprennent l'anglais.

4.—Le Dr Ryerson a fait avec plaisir ce qu'on lui demandait et le grand fondateur et directeur de l'éducation de l'Ontario n'a jamais changé d'opinion concernant la question bilingue.

5.—Lorsque le Règlement XVII a été établi, le Pape régnant alors à Rome était parfaitement d'accord avec M. Armstrong et écrivit aux évêques de l'Ontario qu'il "désirait que tous les enfants français de l'Ontario apprissent l'anglais".

6.—Lorsque les démarches furent faites pour faire adopter ce que M. Armstrong désire, sir John-A. Macdonald dit en Chambre des communes; "Je ne vois pas de conciliation possible dans le désir exprimé en certains quartiers qu'une tentative quelconque soit faite pour opprimer une langue ou la rendre inférieure; je crois que ce serait chose impossible si elle était tentée et que ce serait folie et acte pernicieux si possible." Serons-nous moins libéraux, 100 ans après, pour nos compatriotes canadiens-français que les loyalistes de l'empire uni qui s'établirent les premiers en Ontario? Non, Monsieur. Cette résolution couvrirait de honte les hommes qui tenteraient de priver nos amis canadiens-français de l'Ontario d'un privilège qui leur fut donné il y a cent ans par une assemblée d'hommes qui parlaient eux-mêmes l'anglais."

Au cours du même débat, sir Edward Blake a déclaré:

"Je soutiens que c'est le devoir de ceux qui veulent le progrès et la prospérité du Canada, qui espèrent le voir marcher de l'avant dans le chemin qui conduit à l'unité nationale de défendre les droits des minorités, par des lois, par des congrès et par des organisations de colonisation. Je me propose moi-même de les défendre aussi chaudement que si j'étais l'un d'eux, et je me considérerais comme déshonoré et disgracié si je me rendais aux arguments de ceux qui veulent agir autrement."

Pourquoi aimer les Canadiens français

(a) J'aime les Canadiens français parce qu'ils ont refusé de se joindre aux rebelles anglais aux Etats-Unis et de combattre contre l'Angleterre. Les Canadiens français ont répondu: "Non! l'Angleterre a été juste pour nous et nous ne combattrons pas contre l'Angleterre." S'ils avaient accepté l'invitation, il n'y aurait pas de Canada. Nous devons de la reconnaissance aux Canadiens français.

(b) Lorsque les Etats-Unis ont envahi le Canada, le colonel de Salaberry et son armée canadienne-française les ont chassés de notre bien-aimé pays. J'aime les Canadiens français pour cela.

(c) Lorsque de nouveau les armées américaines furent envoyées contre les Canadiens à Niagara, et dans la partie est de l'Ontario, les Canadiens français de Québec ont envoyé des troupes pour aider les Anglais dans la partie est de l'Ontario. J'aime les Canadiens français pour cela.

(d) J'aime les Canadiens français qui ont eu une si cordiale bienvenue pour les loyalistes de l'Empire uni, lorsqu'ils sont venus au Canada.

(e) J'aime les Canadiens français parce qu'ils forment une nation heureuse, joyeuse et pleine d'amitié.

Frères orangistes, mon conseil est celui-ci: Etudiez les véritables faits concernant les Canadiens français. Il n'y a rien de plus important pour le bien-être du Canada que la vraie et profonde amitié entre les races-soeurs du Canada. Gardons bien en mémoire et dans nos coeurs les paroles de l'un des plus éminents premiers ministres du Canada, Sir James Whitney, parlant au cours des fêtes du troisième centenaire de la ville de Québec:

"Nous, Monsieur, des autres provinces, respectons et aimons nos concitoyens de Québec pour leur valeur intrinsèque et pour leur attitude et leur aide aux heures de détresse et de péril. Nous ne pouvons oublier la réponse qui fut envoyée lorsqu'ils furent invités à se joindre à un pouvoir étranger pour combattre l'Angleterre.

"Nous ne pouvons oublier Châteauguay, où le chevaleresque De Salaberry a accompli le plus bel exploit militaire de cette guerre de 1812.

"Monsieur, à un mille de mon village natal, dans le champ historique de la ferme Chrysler, fut accompli ce que Sir Nigel Loring appellerait un intéressant fait d'armes. Nous ne pouvons oublier que là et à ce moment une compagnie de Voltigeurs canadiens-français a rougi le sol du Haut Canada de son sang pour sauvegarder les institutions anglaises et conserver les relations anglaises.

"Nous ne pouvons oublier non plus les paroles mémorables de Sir Etienne Taché, lorsqu'il déclara que "le dernier coup de feu qui serait tiré en Canada pour la défense de l'Angleterre le serait par un Canadien français".

"Monsieur, nous ne pourrions oublier ces choses, même si nous le voulions, et au nom des provinces, je prends la liberté de dire que nous ne les oublierions pas si nous le pouvions."

Avec ces nobles souvenirs dans le coeur, les orangistes du Canada devraient désirer développer l'harmonie permanente entre les citoyens de langue anglaise et de langue française, non seulement en Ontario, mais dans tout le Canada. Enfin rappelons-nous qu'il y a 20 races étrangères qui vivent en Angleterre et dont les enfants apprennent à parler l'anglais dans leur propre langage. Les enfants écossais apprennent l'anglais en langage écossais, et les enfants des habitants des hautes terres de l'Ecosse apprennent tous à parler l'anglais, mais ils l'apprennent dans leur langue maternelle.

Bien à vous,

JAMES-L. HUGHES.

La Coopérative du Blé donnera $1.00 comme premier payement

Les Coopératives du Blé des provinces de l'Ouest annoncent que le premier versement pour les livraisons de la récolte de 1929 sera de $1.00 le minot. L'année dernière, à cause de l'abondance de la récolte et de la baisse des prix, le premier versement avait été réduit à 85 sous.

AUX BAIGNEURS

Nous voici à l'époque où l'information quotidienne nous apporte le récit de nombreuses tragédies de toutes sortes, particulièrement de l'onde traîtresse. Chaque été, en effet, durant les grandes chaleurs surtout, combien de vies humaines ne sont-elles pas perdues dans des noyades? Nous donnons ci-après quelques courtes règles faciles à suivre et qui pourront rendre un grand service. La nage est un des sports les plus hygiéniques qui soient, mais aussi un des plus dangereux et on ne saurait jamais prendre trop de précautions quand on s'y livre.

"N'entrez pas dans l'eau tout de suite après un repas; attendez une couple d'heures.

"Ne vous baignez pas quand vous avez trop chaud, attendez que vous soyez rafraichi. Faute de vous conformer à ceci, vous risquez fréquemment des crampes.

"Ne nagez pas jusqu'à l'épuisement. Arrêtez aussitôt que vous sentez la fatigue. Les poissons peuvent nager continuellement, mais pas l'homme.

"Si vous voulez plonger, assurez-vous que l'eau est assez profonde. Beaucoup se brisent la tête sur le fond de pierre ou de ciment des bains.

"Si vous êtes surpris par le courant, ne perdez pas le contrôle de vos jambes et de vos bras. Attendez que la force du courant vous ramène à la surface. Gardez votre sang-froid, vous en aurez besoin.

"Tenez toujours vos bras à agir. Vous pouvez mettre le pied dans un trou et c'est alors qu'il faut être prêt.

"N'entrez pas dans l'eau si vous êtes indisposé. Les maladies contagieuses, comme la fièvre typhoide, le coryza, les maladies de la peau, de l'oeil, de l'oreille, du nez, de la gorge se communiquent facilement par l'eau dans laquelle se sont plongées des personnes souffrant de ces maladies.

"Apprenez à vous servir des différentes méthodes en usage pour ressusciter les noyés."

Si l'on observe bien ces conseils il est certain que l'on épargnera bien des malheurs. La chose est facile.

(La "Parole")

La situation agricole par provinces

Ottawa — Le Bureau Fédéral de la Statistique a reçu les télégrammes suivants sur l'état des cultures au Canada vers le milieu de juillet:

Manitoba. — Du département provincial de l'Agriculture: Les deux dernières semaines ont eu assez d'averses pour les besoins de plusieurs portions de l'est de la province, mais la partie occidentale, bien qu'ayant eu quelques averses, a généralement besoin de pluies pénétrantes. Les céréales et le foin sont courts. Les pâturages sont un peu desséchés. De la ferme expérimentale fédérale de Brandon: Quelques districts ont eu l'avantage d'averses locales, mais la plus grande partie du Manitoba souffre de sécheresse prolongée. La pluie aiderait immédiatement les cultures tardives et permettrait de bien remplir les grains semés plus tôt. De la station expérimentale fédérale de Morden: Toutes les cultures sont chétives à la suite de la sécheresse. Le blé, l'avoine et l'orge ne montrent pas plus qu'une demi-récolte, avec les meilleures conditions possibles jusqu'à la fin de la saison. Le foin est court. Les pâturages s'épuisent rapidement. Le mais est passable mais court, et commence à épier. Les racines sont inférieures. Le seigle d'automne est passable.

Saskatchewan. — Du ministère provincial de l'Agriculture: Dans la plupart des districts du sud de la province, excepté dans l'extrême sud-ouest, les cultures ont souffert du manque de pluie et dans plusieurs endroits les ensemencements dans le chaume sont considérés comme une perte totale. Il faudrait des conditions absolument idéales de température et d'humidité pour que cette partie de la province donne une récolte qui soit au moins normale. Les champs sont assez prometteurs dans le nord tandis que dans le centre, les conditions varient de passables à inférieures. De la Station expérimentale fédérale de Swift Current: Après trois semaines de temps sec et chaud, le blé dans le chaume donnera peu ou sera complètement ruiné. Le blé dans les jachères d'été est passable mais son rendement n'atteindra pas la moyenne. Le seigle est assez bon et la moisson en commencera dans une semaine ou dix jours. L'avoine et l'orge sont plutôt inférieures.

Colombie-Britannique. — Les deux dernières semaines ont été chaudes et sèches. Dans l'ensemble, les céréales sont fortes et en bonne santé. La moisson du blé d'automne avance bien et celle de l'avoine commencera vers la fin de juillet. La fenaison est à peu près finie et le foin a été rentré dans des conditions idéales. La sécheresse fait sentir ses effets sur plusieurs variétés de pommes et il est apparent que la récolte ne sera pas aussi belle qu'elle s'annonçait. Les racines souffrent de sécheresse et les pâturages ne sont pas très satisfaisants.

Alberta — Des pluies récentes ont aidé les récoltes de certains districts, mais il faudrait davantage pour pousser la maturation, toutes réserves manquant. Les récoltes en d'autres sections souffrent encore de sécheresse et promettent peu de succès. De la Station expérimentale fédérale de Lethbridge: Dans le sud de l'Alberta, où les conditions ont été si favorables jusqu'au commencement de juillet, il y a un besoin pressant de pluie, et les belles promesses des débuts de la saison ne pourront se réaliser, car plusieurs champs semés dans le chaume ne font pas de progrès ou ont épié prématurément. Le grain dans les jachères d'été a meilleure apparence.

Gouvernail à l'avant d'un navire

Le "Princess Norah", nouveau vapeur mis en service cette année sur les côtes de la Colombie Britannique par le Pacifique Canadien, est pourvu d'un dispositif de direction fort original, mais pratique au suprême, pour le genre de navigation auquel ce navire est affecté. C'est un gouvernail de proue qui est destiné à seconder le gouvernail ordinaire, facilitant la manoeuvre du vapeur dans les passages étroits et souvent tortueux qu'il lui faut traverser sur les côtes de la Colombie, particulièrement entre la terre ferme et l'île Vancouver. Ce gouvernail, que l'on aperçoit ici distinctement, a donné en pratique, des résultats très satisfaisants.

Le plus grand jardin zoologique du monde

Au centre de l'Afrique, entre les deux grands lacs Kiwu et Edouard, le gouvernement belge a installé un immense parc national de 450,000 acres, où vivent, dans une paix relative, 600 gorilles géants, 80,000 antilopes, 100 éléphants et une tribu de 300 pygmées, qui seuls ont la permission de chasser avec des arcs et des flèches.

Au centre de cette grande réserve de chasse, dans un pays pittoresque qui contient 12 volcans dont deux en activité, la Belgique va construire des pavillons et des laboratoires destinés aux travaux des missions internationales qui viendront étudier la faune et la flore de ces contrées, les moeurs des Pygmées et les habitudes des gorilles.

On sait déjà que la femelle gorille porte son bébé sur le dos, attaché par des lianes. Mais quand il est un peu plus âgé, le père et la mère l'installent pendant la nuit sur des branches, pour le mettre à l'abri des léopards et se couchent au pied de l'arbre.

Ces animaux, doués d'une grande force musculaire, ne sont pas aussi féroces qu'on le prétend. Ils n'attaquent l'homme que quand ils croient leur progéniture menacée. Sans le parc national, ces gorilles auraient été exterminés par les chasseurs indigènes.

Cette belle organisation scientifique a déjà reçu la visite de deux missions américaines et d'une mission polonaise. Elle est due à l'initiative généreuse du roi Albert, qui en avait conçu l'idée en 1899, quand il était prince héritier, et qui l'a réalisée en 1925.

Quelques chiffres de natalité et mortalité

L'excédent des décès sur les naissances a été de 44,000 en Angleterre pendant les trois premiers mois de 1929.

La mortalité infantile y a été de 111 pour 1,000, c'est-à-dire de 14 pour 1,000 de plus que la moyenne des dix années précédentes.

La mortalité dans les villes de plus de 2 millions d'habitants pendant ce trimestre a été:

A Londres, de 24 pour 1,000;
A Paris, de 22 pour 1,000;
A Berlin, de 17.5 pour 1,000.;
A New-York, de 16.3 pour 1,000;
A Chicago, de 13.8 pour 1,000.

La natalité a été à Berlin de 9.9 pour 1,000; à Paris, de 15.7 pour 1,000; à Londres, de 16.3 pour 1,000; au Caire, de 48 pour 1,000, et à Alexandrie, de 50 pour 1,000.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86½	$4.86⅔
Franc français	3.95	3.93
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.40	19.3
Lire italienne	5.26	19.3
Couronne suédoise	27.02	26.8
Cour. norvégienne	26.87	26.8
Couronne danoise	26.86	26.8
Mark allemand	24.03	23.8
Cour. hollandaise	40.42	40.2

LE MARCHE

30 JUILLET 1929

Bouvillons—	
Excellents	$10.00—$10.50
Bons	$8.50—$9.50
Moyens	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.00
Taures de boucherie—	
De choix	$9.00—$9.50
Assez bonnes	$7.00—$8.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.75—$5.25
Pour conserves	$3.50—$4.50
Taureaux—	
De choix	$6.00—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.75—$8.25
Bons	$6.00—$7.50
Taures à engraisser—	
De choix	$7.00—$7.25
Bonnes	$5.50—$6.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.00—$8.25
Bons	$6.00—$7.50
Veaux—	
De choix	$12.00—$13.00
Bons	$9.00—$11.00
Ordinaires	$5.00—$8.00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.00
Moutons ordinaires	$2.00—$4.00
Agneaux bons	$10.00—$11.00
Agneaux ordinaires	$7.00—$9.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$14.00
Très gras	$13.50
Lourds	$12.50
Très lourds	$10.50
Porc d'étal	$13.75
Légers	$13.75
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$9.50
Truies No 2	$8.00
Verrats	$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .36—$ .36½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .24
Premiers	$ .24
Seconds	$ .18
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$4.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.25
2 sacs de 49 livres	$5.30
4 sacs de 24 livres	$5.35
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.25
2 sacs de 49 livres	$5.30
4 sacs de 24 livres	$5.35
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.25
2 sacs de 49 livres	$5.30
4 sacs de 24 livres	$5.35
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.25
2 sacs de 49 livres	$5.30
4 sacs de 24 livres	$5.35
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.85
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$16.00—$17.00
Mil. No 2	$15.00—$16.00

Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 29 juillet 1929

GRAINS	Mardi 23 juil.	Merc. 24 juil.	Jeudi 25 juil.	Vend. 26 juil.	Samedi 27 juil.	Lundi 29 juil.
Blé No 1 Nord	1.70	1.69½	1.76½	1.76⅝	1.78¾	1.78⅜
2 Nord	1.67	1.66½	1.73½	1.73⅝	1.75¾	1.75⅜
3 Nord	1.62	1.61½	1.68½	1.68⅝	1.70¾	1.70⅜
Avoine 2 CW	.68⅜	.68⅛	.69⅜	.69⅛	.69⅝	.69⅜
3 CW	.65⅜	.65⅛	.66⅜	.66⅛	.66⅝	.66⅜
Orge 3 CW	.86¼	.85½	.87⅝	.87¾	.88⅛	.88
4 CW	.81¼	.80½	.82⅝	.82¾	.83⅛	.83
Lin 1 NW	2.62	2.69	2.76½	2.73	2.75	2.72
2 CW	2.58	2.65	2.72½	2.69	2.71	2.68
Seigle 2 CW	1.16	1.14½	1.18¼	1.18	1.19¾	1.18¾
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.65¾	1.65¾	1.70⅝	1.70½	1.72	1.73⅞
Avoine 2 CW	.68⅜	.68⅛	.69⅜	.69⅛	.69⅝	.69⅜
Orge 3 CW	.85¾	.84⅝	.87¼	.87¼	.88	.88
Lin 1 NW	2.55	2.63	2.71½	2.69	2.73	2.70
Seigle 2 CW	1.16	1.14½	1.18¼	1.18	1.19¾	1.18¾
Options						
Blé Juillet	1.70	1.69½	1.76½	1.76⅝	1.78¾	1.78⅜
Octobre	1.62⅜	1.62⅞	1.67¾–	1.67½–	1.69–	1.70⅛
Décembre	1.58⅛	1.58⅞	1.63⅛–	1.63⅛–	1.64⅞–	1.65⅛
Avoine Juillet	.68⅜	.68¼	.69⅜	.69¼	.69⅝	.69⅜
Octobre	.70¾	.70½	.72–	.71⅞	.72¼	.71⅞
Décembre	.68⅜	.68⅛	.69½	.69	.70¼	.69⅞
Orge Juillet	.86¼	.85½	.87⅝	.87¾	.88⅛	.88
Octobre	.86¾	.85⅞	.88¼	.88¼	.89	.89
Décembre	.85¾	.84⅞	.87	.87⅛	.87⅛	.87⅞
Lin Juillet	2.62	2.69	2.76½	2.73	2.75	2.72
Octobre	2.57	2.65	2.73½	2.71	2.75	2.72
Décembre	2.52	2.56⅞	2.68	2.62	2.65	2.60
Seigle Juillet	1.16	1.14½	1.18¼	1.18	1.19¾	1.18¾
Octobre	1.19⅞	1.18	1.22¼	1.21½	1.22¾	1.21¾
Décembre	1.19	1.17⅞–	1.21⅞	1.21⅛	1.22¼	1.21⅞

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

N.-D. DE LOURDES

La tournée de la "Liberté"

C'est toujours avec une affectueuse sympathie que nous recevons les artistes de la **Liberté**. Car ils représentent une grande cause, "la Grande Cause", allions-nous dire, la cause de notre langue et de notre religion. Dans ce domaine, on ne garde que ce qu'on défend, et l'on ne défend rien avec succès, si l'on n'a à sa disposition un journal solide et vigoureux. La **Liberté** est ce journal, "notre" journal; et toutes les familles canadiennes-françaises doivent le recevoir. Autrement, elles se désintéressent de la Cause, elles désertent devant l'ennemi, ce qui est presque une trahison.

D'autant qu'il est intéressant, notre journal préféré. Il y a de tout dans ses dix pages. Des articles de fond extrêmement soignés, et doués de ce charme spécial que procure la brièveté. Une chronique agricole abondante, et qui, ne l'oubliez pas, fait autorité dans toute la province. Une page délicieuse pour les enfants de tout âge, et que les mamans lisent avec attendrissement à leur famille. Les principaux événements de la semaine, mûris et présentés avec autorité. L'activité sociale, religieuse, économique du Canada; les nouvelles locales de la province, etc., etc. Et puis cet ineffable Grincheux, ce spirituel Pince-sans-rire, qui avec un calme olympien, nous débite chaque semaine des réflexions pleines de sens. Enfin, une impression impeccable, supérieure à tout ce que nous voyons autour de nous, une correction que l'on cherche en vain dans les grands quotidiens... Que vous faut-il de plus, lecteurs, pour aimer, lire et répandre la **Liberté**, ce journal qui est fait pour vous, pour défendre ce que vous avez de plus précieux?

Donc, le soir du 25 juillet, malgré le choix défectueux du jour (la semaine ne rend pas à Lourdes), en dépit d'une chaleur torride, 250 personnes avaient répondu à notre appel. "Le marc de café" fut, du commencement à la fin, haché de rires et d'applaudissements. C'est le cas de toutes les comédies militaires. Mais sachons gré à celle-ci d'être véritablement spirituelle, ce qui n'est pas général, nous ne le savons que trop. Chose plus rare encore, elle a le précieux avantage de ne pas attaquer l'Autorité. Il y a des choses qu'il ne faut pas tourner en ridicule, même par manière de plaisanterie. Bref, un délicieux morceau, que nous avons goûté avec grande satisfaction. Quant aux deux troubades qui venaient demander l'avenir à Mme Pythagore, ils incarnaient leur homme avec une perfection que seuls comprendront ceux qui ont porté l'uniforme. Félicitons-les de n'avoir pas "chargé", ce qui est le défaut commun. L'interprétation valut la pièce.

Une indisposition subite ne nous permit point de voir "Le 66", que d'ailleurs nous connaissions déjà. Mais, sans déprécier le reste, il s'en faut de beaucoup, nous avons fort goûté l'entr'acte de Mme Boutal. Ces coups de crayon révèlent une professionnelle, et pas la première venue, assurément. D'ailleurs, l'assistance a manifesté son admiration avec assez de vigueur. Et puis, le tour piquant donné à l'intermède révèle un esprit français de bonne trempe. Mes félicitations, madame, et que j'envie votre talent!...

D'autres félicitations, à pleines brassées, pour l'organisation matérielle de la soirée. C'est un chef-d'oeuvre, sans exagération. La difficulté était grande; elle a été vaincue avec un brio qui mérite tous les éloges. On ne pouvait mieux faire; quiconque a mis la main à la pâte partagera notre avis. M. Boutal nous permettra-t-il une légère critique? La rampe produisait un effet désastreux. Les deux chanteurs avaient l'air de cadavres sortis de leurs tombeaux; et Mme Boutal, dans "Le marc de café", était dans l'ombre de sa table jusqu'à la hauteur des yeux. Que voulez-vous? La rampe est contre-nature; elle éclaire par le bas et défigure les acteurs. Aussi disparaît-elle tous les jours d'une foule de théâtres. Pas un manuel théâtral qui n'en décrive longuement les inconvénients. Plus de 200 systèmes ont été inventés pour la remplacer. Nous avons adopté celui qui nous a paru le plus avantageux. Jusqu'ici, tout le monde en est satisfait. A part cette bien légère réserve, nous exprimons à la troupe de la **Liberté** nos sentiments de profonde reconnaissance, et ceux, nous n'en doutons pas, de tous nos lecteurs. Merci, et à l'année prochaine.

Le rêve

C'est le titre du grand film que nous tournerons le dimanche 4 août, à 8 heures et demie du soir. Titre mystérieux, et qui évoque tant de choses diverses, suivant les âges, les conditions, les personnes... Venez tous voir "Le Rêve", et vous rentrerez émerveillés.

Nous ferons désormais tout notre possible pour agrémenter chaque séance d'un numéro supplémentaire. L'autre jour, ce fut "Le salon vert"; dimanche, ce sera "Isidore", comédie désopilante, où la verve parisienne se fait place dans les situations les plus imprévues. Manquer Isidore, c'est commettre une faute grave contre l'art théâtral. Ensuite... ensuite..., nous tenons en réserve d'autres flèches dans notre carquois; nous les sortirons en leur temps. Que diriez-vous, le jour où nous vous servirions "Les deux aveuglés", que vous avez tant applaudis l'avant-dernier hiver?... Mais il suffit pour l'instant.

Au dimanche 4 août, à 8 heures et demie du soir.

LAURIER

Notre salle paroissiale était par trop petite pour contenir toutes les personnes qui auraient voulu assister à la séance de la **Liberté** donnée par les membres du Cercle Molière. Nous félicitons le R. P. Plourde, O.M.I., d'avoir si bien su choisir ses artistes, et désormais "Tournée de la **Liberté**" signifiera: une séance digne d'intérêt, quelque chose de soigné, d'artistique. Est-ce trop demander que chaque année le Cercle Molière soit le représentant de notre journal? Nous pouvons assurer alors que le but sera atteint: resserrer les liens de sympathie entre le journal et ses lecteurs.

On en parlait beaucoup, du Cercle Molière. Tout Winnipeg, le Winnipeg intellectuel, était venu l'applaudir au "Walker". Maintenant tout le Manitoba reconnait en M. Arthur Boutal un directeur distingué et un comique parfait. Son épouse, Mme Boutal, est artiste dans l'âme. La renommée de Mlle Yvonne Thibault n'est plus à faire, mais elle surprend chaque fois que l'on a le bonheur d'entendre sa belle voix. Notre ténor, M. Lucien Glénat, si gracieux, si charmant dans ses rôles, fait ressortir les beautés de notre belle langue française; il la possède si bien! Et notre basse, M. Jean Delavignette, fut pour nous toute une révélation. De longue date on avait apprécié ses talents de comptable; mais artiste consommé, il sait joindre aux chiffres l'art théâtral. Nous ne pouvons omettre Mme G.-M. Laflèche, pianiste de grand talent. De ces vieux pianos de campagne, elle peut faire sortir tout et même mieux que ce qu'ils peuvent donner. Mme Laflèche, autrefois de Sainte-Rose-du-Lac, avait déjà été, en maintes circonstances, entendue et appréciée ici; nous l'avons revue avec plaisir.

Un qui reste dans l'ombre, et qui pourtant fournissait la lumière, a aussi droit à nos éloges: c'est M. Legal. Sans lui, grand Dieu, qu'est-ce que nos artistes auraient pu faire?

• • •

M. J.-W. Aubin prend ses vacances auprès de ses enfants à Winnipeg et Carman. Repos bien mérité.

LA BROQUERIE

Le R. P. Laurent Tétrault

Le dimanche 21 juillet, notre église a vu une cérémonie des plus impressionnantes. Arrivé récemment de Carthage, où a eu lieu son ordination, le R. P. Laurent Tétrault, des Pères Blancs, célébrait sa première grand'messe. Il était assisté de MM. les abbés J.-M. Gagné et E. Lévêque. Au prône, M. le curé a exprimé la pensée de tous en félicitant le nouveau Père et en le remerciant de l'honneur que nous fait sa visite. Le R. P. Legris, C.SS.R., a fait le sermon sur la dignité du sacerdoce. Le R. P. A. Bernier, S.J., était présent. Un grand nombre de parents étaient aussi venus de divers endroits de la province. Après la messe, le R. P. Tétrault a bien voulu donner une bénédiction particulière à tous les paroissiens, à la sainte Table. C'est une bonté dont tous ont été bien touchés et nous ne doutons pas de l'efficacité d'une bénédiction de ce jeune missionnaire.

Dans l'après-midi, le R. P. Tétrault officia à vêpres. Il y eut petite fête de parents et d'amis chez M. et Mme Louis Tétrault, parents du P. Laurent.

Le Rév. Père doit passer quelque temps chez ses parents et retournera ensuite dans les missions d'Afrique. Pour nous, cette visite d'un jeune religieux de notre paroisse est une grande joie. En même temps que des vives félicitations à M. et Mme Tétrault, nous adressons au Rév. Père nos remerciements et nos souhaits de bonnes vacances et de long et fructueux apostolat.

SAINT-EUSTACHE

De retour de leur beau voyage en auto à travers la Saskatchewan et l'Alberta, M. Zéphirin Lachance et ses soeurs, Mlles Adrienne, Juliette et Laura.

• • •

Mme Sandy McDonald et sa fille Mlle Rebecca sont aussi parties faire un voyage en auto dans l'Alberta.

• • •

A M. et Mme Pierre Leclair, un fils, le 5 juillet.

A M. et Mme Clément Lachance, une fille, le 14.

A M. et Mme A. Allarie, d'Elie, un fils, le 6 juillet.

• • •

Nos sympathies à M. et Mme Samuel Lacroix pour la perte de leur petite fille unique, âgée de 11 ans, qui s'est noyée dans la rivière Assiniboine la semaine dernière. Les funérailles ont eu lieu en l'église de Saint-Eustache, au milieu d'une foule nombreuse venue apporter ses sympathies. Le petit cercueil était couvert de tributs floraux offerts par des amis.

LETELLIER

Terrible accident

Le mardi 23, vers 9 h. 45 du matin, notre village fut secoué par une formidable détonation. C'était la chaudière à vapeur dans l'édifice de la Cie Crescent Creamery qui, pour une raison inconnue, fit explosion, réduisant en ruine complète la bâtisse et causant la mort affreuse de M. George Jones, de Winnipeg, qui remplaçait temporairement M. D.-J. Parent, représentant local de cette compagnie.

Le choc fut très violent, secouant toutes les maisons du voisinage. Les débris, bois, briques, ciment, pièces de métal, furent dispersés jusqu'à une distance assez grande du lieu de l'explosion, défonçant des couvertures et menaçant de blesser les personnes qui auraient pu se trouver sur leur passage. Heureusement il n'y eut personne autre que M. Jones à subir un sort aussi pénible. Apparemment, il fut projeté à travers le mur de l'édifice, car il était affreusement mutilé et presque méconnaissable.

Une foule nombreuse se rassembla bientôt sur les lieux. L'incendie dans les ruines fut prévenu par l'usage immédiat des extincteurs chimiques.

La voie du Canadien National en face de l'édifice était couverte de débris, et l'on dut procéder au déblaiement afin de permettre aux trains de circuler. Les lignes télégraphiques furent hors d'usage pendant plusieurs heures.

La police provinciale à Emerson fut immédiatement avertie et les constables McPhail et Watson arrivèrent bientôt sur les lieux et prirent charge de la situation.

Sur les instructions du coroner, le Dr J.-B. Cloutier, un juré fut formé qui, après les formalités habituelles, permit le transport de la dépouille à Winnipeg, l'enquête étant ajournée au 30 courant à 2 h. de l'après-midi.

Les officiers de la Cie Crescent Creamery vinrent constater les dégâts de l'explosion et firent des arrangements temporaires pour continuer à recevoir le lait des fermiers.

M. George Jones, qui a trouvé une mort si tragique, avait sa résidence au numéro 424, rue Home, Winnipeg. Il était marié et père de quatre enfants. Ses funérailles ont eu lieu vendredi. Des représentants de Letellier y assistèrent.

Quelle est la cause de cette explosion? Etait-ce surplus de vapeur ou manque d'eau? Nous pouvons supposer l'un ou l'autre, mais la raison certaine restera probablement inconnue, quoique les témoignages des experts qui sont venus examiner les débris de la chaudière pourront peut-être éclaircir la question à l'enquête.

Ce terrible accident serait-il arrivé à un autre temps, une heure plus tôt par exemple, qu'il aurait peut-être causé la mort de plusieurs personnes qui attendent pour faire la livraison de leur lait. Des enfants jouaient en face de la bâtisse à peine quelques instants avant l'explosion.

Nous devons remercier la Providence de la protection qu'Elle a semblé nous accorder dans cet événement tragique.

Les moissons

Notre région souffre de sécheresse et les conditions de la récolte inspirent des craintes à nos bons cultivateurs. Le foin n'est pas très abondant. Il y a des beaux champs de grain mais d'autres sont médiocres et la pluie tarde trop pour que l'on espère en avoir beaucoup de bénéfice.

Visiteurs

Mme Albert Comeault et ses enfants, de Saint-Lazare, sont en visite à Letellier chez leurs nombreux parents.

Mme Fred Mastin, de Pine Falls, est de passage chez ses parents, M. et Mme Horace Dansereau.

M. Auguste Dansereau et Mlle Marie Saurette, institutrice à l'école de Saint-Lazare, passent leurs vacances à Letellier.

Mlle Germaine Saurette, qui a passé l'année à l'Académie des Religieuses Notre-Dame des Missions, de Régina, est revenue chez ses parents.

Mlles Brunet, de Saint-Boniface, et Doyle, de Winnipeg, sont en visite chez M. Joseph Jutras.

En voyage

Mme Léon Bruyère est actuellement dans la province de Québec, où elle visite ses parents.

Mlle Antoinette Robert est absente pour un mois, en visite dans la Saskatchewan.

M. Fred Jubinville, accompagné de quelques parents, est allé à Régina pour assister à la prise d'habit, chez les Soeurs Notre-Dame des Missions, de sa fille, Mlle Antoinette Jubinville.

Naissance

Le 24 juillet — Marie-Aline-Liliane-Jacqueline, enfant de M. et Mme Antoine Lafrenière, baptisée le 25. Parrain et marraine: Léo et Alma Lafrenière, frère et soeur de l'enfant.

SAINTE-ELISABETH

Le 20 juillet, à 8 h. du soir, décédait pieusement Mme Amédée Marion, née Clara Déry, de cette paroisse. Depuis près de six mois, Mme Amédée Marion, souffrant d'un cancer à l'estomac et condamnée par les meilleurs médecins, fit généreusement le sacrifice de sa vie et se prépara avec beaucoup de piété à paraître devant son Souverain Juge. Elle puisa dans la communion fréquente, que M. le curé lui apportait chez elle toutes les semaines, la patience et même la joie de souffrir pour faire la volonté de Dieu. Aussi eut-elle la consolation de communier le matin de sa mort et de préparer son agonie qui fut courte en récitant ses prières. Sa mort fut celle d'une prédestinée, écho de la vie d'une véritable mère chrétienne, fidèle, économe et pieuse.

Mme A. Marion était âgée de 57 ans et 4 mois. Elle laisse pour pleurer sa perte, son époux, deux fils, M. Paul Marion, de Sainte-Elisabeth, et Adélard, de Marcelin, Sask.; deux filles: Mmes Eugénie Coleman, de Frenchville, et Marie-Anna Bourgeois, de Marcelin, Sask., et plusieurs autres parents.

Les funérailles eurent lieu à Sainte-Elisabeth, le lundi 22 courant. Y assistaient, un grand nombre de parents, amis et connaissances de Sainte-Elisabeth, Morris, Saint-Jean-Baptiste. Mme Marion était une ancienne officière des Dames de Sainte-Anne, qui ne ménageront pas les suffrages de leurs prières pour le repos de l'âme de leur pieuse compagne.

Nous offrons à la famille nos plus sincères sympathies.

• • •

Mme Charles Brodeur, de Val-Marie, est actuellement en visite chez sa mère, Mme Edouard Lussier.

SAINT-CHARLES

Succès en musique des élèves des Soeurs Oblates du Couvent de Saint-Charles:

A.T.C.M. — Grande distinction: Angèle Laflèche.

Intermédiaire — Honneur: Odile Laflèche. Passé: Mamie Langley.

Junior — Honneur: Pearl Cobientz. Passé: Ella Klass, Bessie Donaldson.

Primaire — Honneur: Agnès Leger, Margaret Gray.

Elémentaire — Honneur: Madeleine Painchaud, Béatrice Arnal. Passé: Hazel Mawson.

"Introductory" — Grande distinction: Flore Hamel. Honneur: Hélène Arnal, Berthe Caron, Yvette Décosse.

Elémentaire, théorie — Grande distinction: Pearl Coblentz. Honneur: May Overall, C. Choquette, Hazel Mawson. Passé: A. Leger, C. McRae.

Théorie, Primaire — Grande distinction: Odile Laflèche, Mary Donaghy, May Overall, C. Choquette.

Théorie Junior, Harmonie — Grande distinction: Thérèse Viau.

Contrepoint, Junior — Distinction: Thérèse Viau.

Histoire, Junior — Thérèse Viau. Passé: Cécile Caron.

Harmonie, Intermédiaire — Honneurs: Nellie Langley, Mamie Langley. Passé: Thérèse Viau, Clara Dier, Elizabeth Craig.

Contrepoint, Intermédiaire — Grande distinction: Thérèse Viau, Cécile Caron. Passé: E. Craig.

Histoire, Intermédiaire — Honneur: E. Craig.

"Form", Intermédiaire — Passé: E. Craig.

Junior, Composition, Harmonie — Passé: Clara Dier, Thérèse Viau, Elizabeth Craig.

Composition, Junior, Contrepoint — Passé: Elizabeth Craig, Mamie Langley, Nellie Langley, Clara Dier.

UN FAMEUX PAYS D'ELEVAGE

L'Entre Lacs au Manitoba

(Photos Canadien National.)

On trouverait difficilement une région mieux appropriée à l'élevage des bestiaux, que la large langue de terre qui de Lake Frances et de Saint-Laurent s'étend à 200 milles au nord, entre les lacs Winnipeg et Manitoba, disent ceux qui habitent cette région.

Pays pierreux, graveleux par endroits, embroussaillé, coupés de lacs, de marais à foin, de prairies naturelles au sol si herbeux, que les habitants du lieu se sont naturellement lancés dans l'élevage des bestiaux, sans trop s'occuper de savoir si leurs terres pourraient produire autre chose.

Sur le bord du lac Manitoba, à Saint-Laurent, on voit l'une des plus belles plages du Manitoba. Les habitants s'occupent peu du marché que cela développe. Leur proximité des grands marchés de Winnipeg, les laissant indifférents aux marchés additionnels qui pourraient se développer chez eux, semble-t-il.

Une visite dans cette région démontre pour le moins que ceux qui cultivent l'orge et les légumes peuvent espérer de belles récoltes, mais les habitants disent que ce n'est pas un pays pour la culture des grains. C'est peut-être parce que pour cultiver les grains il faut défricher, nettoyer la terre, la labourer, faire la moisson, les battages, etc., quand il est si facile d'élever des animaux. On n'a qu'à les laisser errer au travers des prairies naturelles, sans trop s'en occuper, car ils sont marqués. Du moment qu'on les ramène pour le temps de la vente, qu'importe où ils passeront l'été!

Pour l'hivernement, rien de plus simple: on les laisse dehors comme d'habitude, en plein champ, près d'un bocage, et on les soigne au foin coupé dans les marais qu'on trouve un peu partout dans la région, et qui donne une pousse de foin luxuriante. De l'eau, on en trouve en abondance partout.

Des éleveurs plus pratiques, font de l'industrie laitière. Ceux-là ont des étables où hiverner leur troupeau de vaches laitières. Il en est qui avec un peu plus de frais vendent pour de huit à dix piastres de crème par jour. Cela pourrait facilement être doublé. Pourquoi tant s'en faire! Des gens arrivés sans le sou, ont commencé l'élevage des bestiaux en petit. Ils ont maintenant de beaux troupeaux leur rapportant des sommes considérables, annuellement, de bonnes maisons entourées de jardins qui prouvent que les légumes poussent très bien dans la région.

A Saint-Laurent, on trouve une bonne église en pierre, un grand couvent, de bonnes écoles, de bonnes routes, et les Pères Oblats sont toujours là pour aider les nouveaux arrivants. Le secrétaire de la municipalité, M. de la Ronde, ne demande pas mieux que de fournir les renseignements les plus exacts sur le pays qu'il habite. C'est un descendant des courreurs de bois, découvreurs des Plaines de l'Ouest.

Au moins cent familles pourraient trouver à se placer facilement dans ce pays, qui n'est qu'à une cinquantaine de milles de la ville et des marchés de Winnipeg. La ligne du Chemin de fer National du Canada le relie directement avec la capitale manitobaine.

Pour tous renseignements sur cette région de l'Entre Lacs, écrivez au SERVICE DE COLONISATION, Chemin de Fer National du Canada, Montréal, Qué.

ONTARIO

PINEWOOD

Visiteurs

Les paroissiens de Pinewood furent heureux, la semaine dernière, de recevoir la visite de leur ancien curé, M. l'abbé Laurin, actuellement curé de Saint-Adolphe. M. l'abbé Laurin était accompagné de M. Lucien Vinet, du Grand Séminaire de Québec, qui était venu aussi visiter M. le curé et son bon ami, M. J.-N. Sanche, notre dévoué maître de poste.

La visite de notre ancien curé coïncida avec celle du R. P. Tétrault, des Pères Blancs, qui était venu visiter sa tante, Mme Dicaire. Le P. Tétreault était accompagné de son père, de sa mère et de sa soeur Alice, de La Broquerie, ainsi que de ses grands-parents, M. et Mme Gosselin, de Saint-Malo.

Par une délicate attention de M. le curé, le P. Tétreault chanta la grand'messe paroissiale; dans l'après-midi, M. l'abbé Moreau conduisit son hôte distingué à travers les belles campagnes de Pinewood et de Stratton.

Le soir, tous se réunirent chez M. S. Dicaire, l'oncle du missionnaire, et passèrent une agréable soirée.

Le R. P. Tétreault, nouvellement ordonné à Carthage, doit retourner sous peu à ses missions d'Afrique. Nous lui souhaitons tout le succès possible dans son ministère auprès de ses chères âmes africaines.

Hoover veut réduire les dépenses militaires

Washington — Les dépenses des Etats-Unis pour fins purement militaires dépassant encore celles de toute autre nation, le président Hoover a anoncé un nouveau programme dont le but sera de réduire ces dépenses au minimum, tout en assurant une défense nationale adéquate.

De l'argent qui tombait du ciel

Washington — Les aviateurs de la marine américaine au Nicaragua ont terminé le paiement des soldes du personnel d'occupation se montant à $1,500,000.

Les billets étaient enveloppés dans du papier d'embalage et la monnaie dans de petites caisses en bois.

Les sacs contenant le tout furent ensuite jetés du haut de l'avion, chacun d'eux tombant exactement à l'endroit où se trouvaient les détachements de troupes à payer.

Aucune perte, aucune erreur ne s'est produite au cours de cette distribution peu banale.

SAINT-BONIFACE

L'Oratoire des Martyrs

Nous tenons à rappeler aux fidèles qu'aujourd'hui même (mercredi), en la fête de saint Ignace de Loyola, tous ont le privilège de gagner une indulgence plénière applicable aux âmes du purgatoire, "toties quoties", c'est-à-dire à chaque visite faite à l'Oratoire, durant la journée et jusqu'à la nuit, pourvu que l'on y prie vocalement aux intentions du Souverain Pontife.

Ce soir, il y aura Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, à 7 h. 30, en plein air, si le temps le permet.

* * *

Depuis hier, il faut voir comme notre modeste petit sanctuaire a pris un air de grand jour. Il a fait une toilette méticuleuse, et répand le parfum agréable des magnifiques fleurs dont il s'est paré avec grâce. C'est un plaisir pour les yeux, mais plus encore une invite à l'accroissement de foi, à la prière, plus fervente, à la persévérance des supplications. D'aucuns sont peut-être tentés de trouver les Bienheureux Martyrs plutôt lents à satisfaire leurs impatientes demandes. Il est opportun de rappeler à ceux-ci que, comme les autres saints, ils sont seulement les agents de la Providence qui répartit, comme Elle l'entend, ses faveurs, et qu'il importe d'attendre quand même avec confiance l'heure qu'Elle s'est choisie.

Aux dévouées et dévoués qui s'entendent pour donner un aspect toujours plus recueilli à l'Oratoire, un merci du coeur.

Un sourire apporté par la charité des jeunes

Le mercredi 24 juillet, un groupe d'enfants de Sainte-Anne-des-Chênes, sous la conduite de leur dévoué pasteur, le R. P. Mercier, C.SS.R., venait à notre Hospice de Saint-Boniface, pour nous offrir, ainsi qu'à tout le personnel de notre maison, une petite séance récréative toute nouvelle en son genre. Ainsi, les prémices des efforts musicaux et dramatiques de ces braves jeunes furent consacrées à la reine des vertus "La Charité".

En effet, c'est la première fois que nous, pauvres vieillards, nous voyons ces cadets se prêter si joyeusement et si respectueusement à la tâche de nous faire oublier, par leur entrain, notre âge et nos cheveux blancs. Le but qui animait cette petite Ligue était à la fois ce qu'il y a de plus simple et de plus grand. Dans le prologue énoncé dans les deux langues, française et anglaise, on disait que la vue d'un sourire épanoui sur quelque figure ridée serait une ample récompense de l'effort donné.

Voici, plus en détail, l'exposé du programme:

Un entretien entre un matelot breton et un Français, au sortir de la Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré.

Chants: "O Canada, mon pays, mes amours", "Rock of Ages", "Petits enfants".

Chant dialogué: "La prière dans les bois".

Chant: "Avant tout, soyons Canadiens", "Old Black Joe", "Alouette".

Petite scène comique: Deux enfants jouent au médecin en l'absence des parents.

Chants: "Le petit mousse noir", "Grand'maman" (chanson bretonne par Botrel), "Les cloches du hameau", "La protégé de Marie".

Ces différents numéros, tout imprégnés d'esprit patriotique et français, surent captiver pendant près de deux heures un auditoire nombreux et vivement intéressé.

Un délicieux goûter fut servi aux acteurs après la séance. Pour clore une journée si bien commencée, le joyeux groupe se rendit ensuite en pèlerinage à l'Oratoire des Martyrs Canadiens. De là ils retournaient à leur paroisse, emportant dans leur coeur la douce satisfaction d'avoir fait des heureux.

Au Révérend Père curé ainsi qu'aux Cadets du Sacré-Coeur, les vieillards de l'Hospice offrent un cordial remerciement. Au revoir, petits amis, c'est toujours avec un nouveau plaisir que nous vous reverrons au milieu de nous.

GRAND-PERE.

M. Henri Lacerte dans le deuil

M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, vient d'être éprouvé par la mort de son père, décédé samedi dernier à Yamachiche, P. Q. Nous le prions de trouver ici l'expression de notre bien vive sympathie.

Excursion à Shoal Lake

L'excursion à Shoal Lake, organisée sous les auspices de l'Union Canadienne avec le concours effectif des membres de la chorale, a été marquée d'un véritable succès. Environ 150 personnes prirent part à cette joyeuse excursion.

Le départ eut lieu vers les 8 h. du matin, par un temps superbe. Trois vastes wagons avaient été mis à la disposition des voyageurs et la lenteur majestueuse du train se prêtant aux méditations ou aux joyeux épanchements, les voyageurs semblèrent goûter le trajet.

Le premier arrêt se fit au mille 61 où M. l'abbé d'Eschambault dit la messe à la petite église polonaise qui s'y trouve. Toute la population de l'endroit s'était donné rendez-vous. Les braves gens donnèrent leurs places à l'église aux excursionnistes. M. l'abbé d'Eschambault fit le sermon en polonais et en français et remercia les citoyens de l'endroit. Le chant fut superbement rendu par la chorale. A l'offertoire, ces messieurs, sous la direction de M. Marius Benoist, rendirent un magnifique morceau de Palestrina.

Après la messe, l'on prit le diner sous les arbres et bientôt l'excursion continuait jusqu'au lac, but du voyage. L'on y arriva vers les deux heures et demie. Là nos voyageurs purent se baigner et tous les baigneurs s'accordent à dire que l'eau était vraiment superbe. D'autres allèrent à la pêche, tandis que d'autres encore jouaient au tennis ou à la balle, ou se reposaient tranquillement à l'ombre, suivant les tempéraments.

Le souper fut pris et bientôt l'on monta dans le train pour le retour, vers 7 h. Les employés de la "Greater Winnipeg" étaient toute amabilité et s'étaient préparés pour recevoir les voyageurs. On nous fit visiter la prise d'eau, et avant le départ on voulut que nos chanteurs se fissent entendre, ce qu'ils firent bien volontiers.

Le retour fut très gai. Un choeur improvisé parcourait les wagons et donnait des concerts tordants. L'on arriva en ville vers 11 h. Tous semblaient satisfaits et contents de leur journée. Le tout s'est passé sans accident, avec l'aide d'une température superbe.

Il faut féliciter l'Union Canadienne et la chorale du beau succès obtenu et aussi de l'excellente idée d'organiser une semblable excursion où tous peuvent se rencontrer et se connaître. A l'an prochain?

UN VOYAGEUR.

A l'Institut Collégial Saint-Joseph

Résultat des examens de musique obtenu par les élèves de l'Institut Collégial Saint-Joseph, en juin dernier, au Conservatoire de Toronto.

Examens théoriques

Degré "élémentaire" — Honneur (1ère classe): Antoinette Guertin, Thérèse Laurendeau, Irène Fonseca, Marguerite Muller. Honneur: Annette Hince, Blanche Rodrigue.

(Degré "primaire" — Honneur (1ère classe): Lucienne Bédard, Gertrude Dubois, Helen Berg. Passé: Ann McPherson.

Degré "junior" — (Harmonie, contrepoint, histoire) — Honneur (1ère classe): Solange Jodoin, Simone Huot. "Harmonie" — Honneur (1ère classe): Louise Guertin. Honneur: Cécile Toupin, Ruth King.

Degré "intermédiaire" — Analyse musicale — Honneur (1ère classe): Marcelle Couture. Histoire — Honneur (1ère classe): Simone Huot, Solange Jodoin. Harmonie — Honneur (1ère classe): Simone Ledoux. Passé: A. de Montigny.

Piano

Degré "préliminaire" — Honneur (1ère classe): Thérèse Lavoie.

Degré "élémentaire" — Honneur: Corinne Miron, Marguerite de Cruyenaere.

Degré "primaire" — Honneur (1ère classe): Lucienne Bouchard. Honneur: Françoise Blain.

Degré "junior" — Honneur (1ère classe): Blanche Rodrigue. Honneur: Annette Hince, Thérèse Laurendeau. Passé: Yvette Brassard.

Degré "intermédiaire" — Honneur (1ère classe): Cécile Toupin. Honneur: Solange Jodoin, Louise Tremblay.

Degré "associé" (Solo Performers and Teachers) — Honneur (1ère classe): Simone Ledoux, Agathe de Montigny. Honneur: Marie-Josèphe Mager.

Ces trois élèves ayant subi avec succès tous les examens théoriques exigés par le Conservatoire pour le degré ci-dessus mentionné, sont autorisées à être considérées comme "Associées" du Conservatoire de Toronto (A.T.C.M.)

Succès au Conservatoire de Musique

Aux derniers examens du Conservatoire de Toronto, les élèves de Mlle Jeanne Couture, A.T.C.M., ont obtenu les résultats suivants:

Grade Intermédiaire — Avec distinction: Agnès Gevaert. Avec succès: Marie Boivin, Mabel Jones.

Grade Junior — Avec grande distinction: Juliette Couture. Avec succès: Jeannette Mathieu.

Grade Elémentaire — Avec grande distinction: Martha Muir. Avec distinction: Edward Cushing. Avec succès: Ella Dey, Annie Vergovet.

Mariages

Le 29 juillet — Edgar-Edward Miller, fils de Joseph Miller et de Nellie Stesber, et Maria Roscoe, fille de Nick Roscoe et de Marie Moriez.

Le 29 juillet — Joseph-Alfred Gladu, fils d'Alfred Gladu et de feu Julienne Comtois, et Ursuline Coutu fille de Georges Coutu et de feu Rosalie Cyr, de Saint-Laurent, Man.

Sépultures

Le 22 juillet — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Michel, enfant d'Avila Joyal et d'Octavie Ladéroute, décédé le 20, à l'âge de 13 ans.

Le 24 juillet — Fernand, enfant de Joseph Ducharme et de feu Rosa René, noyé accidentellement le 21, à l'âge de 17 ans.

Le 27 juillet — Madeleine Fillion, épouse de Jean Gauthier, décédée le 25, à l'âge de 70 ans et 11 mois.

Vogue du tourisme au pays d'Evangéline

En haut: L'hôtel "Pines" à Digby, N.-E., et à l'avant, la piscine de natation. Médaillon: Spacieux salon ensoleillé de l'hôtel. A droite, en bas: Baigneurs prenant leurs ébats dans la piscine vitrée.

L'inauguration officielle du magnifique hôtel "Pines" à Digby, le mois dernier, par des officiers supérieurs des chemins de fer Pacifique Canadien et Dominion Atlantic, a marqué un pas de plus vers la promotion d'un mouvement plus intensif du tourisme dans la vallée d'Annapolis, rendue célèbre par les poèmes de Longfellow sur Evangéline, l'héroïne acadienne. Les autorités des deux chemins de fer ont compris l'importance que prendrait le tourisme dans cette région, si riche en souvenirs historiques, et endroits de villégiature. D'autre part, l'hôtel, de par son site unique, est relié à tous les endroits d'intérêt par un excellent réseau de routes conduisant vers les plages et stations balnéaires de la côte. Il n'y a pas alors lieu de s'étonner si l'hôtel, dont la construction vient à peine d'être terminée, jouisse déjà d'une belle popularité auprès des touristes tant Canadiens qu'Américains qui viennent en foule faire un pèlerinage aux lieux immortalisés par la tragique histoire des Acadiens.

L'hôtel "Pines," qui est un magnifique édifice contenant 100 chambres, a de superbes vérandas en pierre blanche, de vastes salons, tandis que tout autour, on peut y voir une trentaine de jolis chalets rustiques échelonnés sur le versant de la colline. Une caractéristique unique de l'hôtel est sa piscine de natation entourée d'une cloison vitrée, où l'eau de mer est sans cesse renouvelée et filtrée.

LE TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE

Les succès obtenus par une clinique de Berlin dépassent toutes les espérances — Régime diététique

Berlin — Une clinique diététique pour le traitement de la tuberculose a été acceptée comme une importante innovation à "La Charité", le plus vieil hôpital de Berlin, après avoir été fortement critiquée par les gens qui ne croyaient pas en son efficacité.

Les patients souffrant de la tuberculose des poumons, des glandes, des os ou de la peau sont mis à une diète où l'on ne remarque pas de sel; le sel est remplacé par un mélange de sels minéraux, plus spécialement le sel de chaux. Les remèdes naturels, tels que le soleil, l'air, et au besoin l'opération sur la partie souffrante, ne sont pas supprimés.

Succès du traitement

Les patients ne peuvent manger qu'une livre de viande par semaine et très peu de carbohydrates (pain, sucre, pouding, gâteau) et l'on se base sur la constitution d'un chacun, surtout sur la force de son coeur pour la consommation des fruits crus et des légumes.

Ces divers plats préparés sans sel sont rendus plus agréables au goût par l'addition d'ail, de persil et d'oignons.

Les succès obtenus la première année de la clinique ont dépassé toutes les espérances. Plusieurs patients ont vu augmenter leur poids, tandis que plusieurs guérisons ont été enregistrées dans des cas que toutes les autres formes de traitement avaient été impuissantes à guérir.

Maladie de coeur

La situation s'améliore chez les jeunes

Malgré l'augmentation persistante de la mortalité causée par la maladie du coeur, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, il est démontré qu'il y a eu tout de même progrès dans le mouvement de la prévention de cette maladie. Telle est la conclusion d'une analyse de la situation relative à la maladie de coeur qui a été faite par le bureau des statistiques de la Metropolitan Life. L'analyse a démontré que l'augmentation de la moyenne de la mortalité causée par cette maladie, ne s'applique qu'aux âges avancés, et qu'une amélioration notable s'est accomplie, au cours des récentes années, dans les groupes des enfants, des adolescents et des jeunes adultes. De fait, la moyenne de la mortalité causée par les conditions cardiaques s'est améliorée jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans chez les hommes et de soixante-cinq ans chez les femmes.

Les conditions cardiaques sont actuellement responsables de la mort de plus de 255,000 personnes aux Etats-Unis, et de près de 17,000 personnes au Canada chaque année, et depuis longtemps elles occupent le premier rang parmi les causes de la mortalité.

La prospérité des Etats-Unis

Un maçon aux Etats-Unis gagne de $12 à $16 par jour. Presque chaque ouvrier a sa petite voiture automobile. Les Etats-Unis ont concentré chez eux le tiers de l'or mondial. Ce sont des faits. On en a conclu à tort, écrit le "Daily Telegraph", qu'il n'existe aux Etats-Unis, pays de Cocagne, ni pauvreté ni chômage.

On ignore, faute de statistiques, le nombre des chômeurs aux Etats-Unis. On sait seulement que dans l'Etat de New-York, le plus prospère de tous, ils encombrent les logements municipaux qui leur son affectés, et que les frais de leur entretien épuisent des ressources considérables.

Certaines industries, comme les textiles, le cuir, le sucre, le papier, les engrais, les constructions navales, sont affectées par une crise passagère.

La situation de l'agriculture est dans bien des Etats, précaire, et les fermiers endettés, bien qu'ils ne soient nulle part dans la misère, vivent assez péniblement.

En somme, la prospérité des Etats-Unis est plus grande que celle de l'Europe, mais il est inexact de prétendre que la pauvreté y est inconnue. La situation générale est encore très bonne, mais elle n'est plus exceptionnelle, et dans certaines périodes de l'histoire américaine, la richesse fut plus grande ou plus également répandue.

Condamnation à mort d'un magistrat apache

Moscou — Le tribunal de Moscou vient de condamner à la peine de mort le juge du tribunal de Tver, Pachkov, qui menait une existence double.

Comme le personnage du fameux roman de Stevenson, le Dr Jekill, il rendait ces arrêts dans la journée, mais le soir, à la tête d'une bande de voleurs, il effectuait des cambriolages ou procédait à des attaques contre des passants.

A la Conquête des Cimes Enneigées des Rocheuses

336

SUR LE GLACIER SASKATCHEWAN.

LAC MYSTAYA VU DE LA PASSE BOW.

LAC SHADOW ET MONT BALL.

CATARACTE PRES DE CASTLEGUARD.

L'une des plus aventureuses excursions à travers les sommets enneigés des Rocheuses Canadiennes, sera entreprise le mois prochain par un groupe d'alpinistes canadiens et américains expérimentés qui quitteront le lac Louise le 8 août à destination des glaciers Columbia. Ces glaciers, les plus vastes connus sur le continent nord-américain, couvrent une superficie de 150 milles carrés et sont encerclés de montagnes dont les crêtes atteignent, en certains cas, une altitude variant entre dix à douze mille pieds. Depuis l'inauguration de ces excursions de Coureurs de Sentiers, il y a quatre ou cinq ans, leur vogue s'est accrue considérablement et nombreux sont aujourd'hui les gens qui vont explorer les Rocheuses à cheval.

Le départ des excursionnistes pour la randonnée des glaciers Columbia se fera du lac Louise, surnommé à juste titre la perle des Rocheuses, et leur itinéraire sera le suivant: la vallée de la rivière Bow sera remontée jusqu'au lac Bow, puis seront franchies la passe Bow, la vallée Mystaya, les lacs Waterfowl jusqu'à la rivière Saskatchewan, la vallée Alexandra jusqu'à Castleguard et, comme terme, les glaciers Columbia. Il va de soi que pour une telle expédition, comportant toujours certains dangers, les Coureurs de Sentiers doivent attester de leur expérience dans ces genres d'excursions et aussi prouver qu'ils ont bon pied bon œil et savent se tenir en selle.

Pour les Coureurs de Sentiers moins expérimentés, ou ceux qui ne sauraient disposer d'autant de temps, une excursion aura lieu de Banff le 1er août, à destination du camp de chalets de Castle Mountain. Ceux qui en feront partie passeront dans la région du lac Egypte, accessible pour la première fois cet été, de sorte que ceux qui y participeront pourront se vanter d'avoir été les premiers à s'y rendre en groupe. Les bords du joli lac Shadow, protégés par le mont Ball, hébergeront les excursionnistes pour la seconde journée de ce voyage, au cours duquel ils pourront voir sept lacs alimentés par les glaciers des Rocheuses.

POUR RIRE

La confiance

Deux Espagnols, après s'être querellés, décidèrent de se battre en duel.

Afin de ne pas trop attirer l'attention publique, ils prirent un train qui les conduisit dans une campagne solitaire.

Le premier Espagnol acheta un billet de retour, le second un billet simple.

— Caramba! exclama le premier. Vous ne comptez pas revenir, eh! mon ami! Moi, je prends toujours un billet de retour.

— Je ne prends jamais un billet de retour, moi, retorqua l'autre avec calme. Je me sers toujours du billet de retour de mon adversaire.

Riche!

J'ai assez d'économies pour vivre sur un pied de dix mille dollars par année.

— Pendant combien de temps?

— Pendant trois semaines.

Du singe

— Et comme cela vous avez déjà mangé du singe?

— Oui, monsieur, et c'est exquis.

— Qu'est-ce ça goûte?

— Bien, ça ressemble un peu au veau, au boeuf, au porc. Le singe, vous savez, ça imite tout.

Précision

— Dis, papa, c'est-y vrai que nous avons été faits avec de la poussière?

— Oui.

— Et les nègres?

— Les nègres aussi.

— Mais alors, dis, avec de la poussière de charbon?

Pas de sens

Le monsieur au musicien ambulant:

— Mais ça n'a pas de sens, votre musique!

— Comment, pas de sens? C'est même du Saint-Saëns!

Famille de musiciens

— Jouez-vous d'un instrument?

— Je suis "cornettiste".

— Et votre grande soeur?

— Elle est "pianiste".

— Et votre frère?

— Il est "violoniste".

— Et votre mère?

— Elle est "harpiste".

— Et votre père?

— Il est "pessimiste".

Compassion préventive

Paulette se glisse, câline, sur les genoux de son papa:

— Mon petit père, est-ce vrai que tu souffres plus que moi, lorsque tu es obligé de me punir?

— Mais oui, ma petite fille...

— Alors! comme tu vas avoir mal!...

— Pourquoi donc?...

— Parce que... parce que j'ai cassé le bel encrier de ton bureau!

Ce qu'on ne montre pas

Napoléon passait en revue un régiment. Tout à coup, il s'arrêta; son oeil perçant avait découvert quelque chose:

— D'où vient, dit-il à un grognard, que le bout de tes souliers reluit, alors que les talons sont sales?

Le soldat, qui avait mal astiqué ses souliers, ne perdit pas la tête.

— Sire, dit-il, ça vient de ce que je n'ai astiqué que le devant. Les talons, ça n'a pas d'importance; un soldat français ne les montre jamais à l'ennemi.

Napoléon sourit, tira l'oreille au grognard et passa.

Au tribunal

Le président — Vous avez coupé votre victime en morceaux. On n'en a retrouvé que les membres et le tronc. Qu'avez-vous à dire?

L'accusé — Monsieur le président, j'avais perdu la tête!...

Tu parles!...

— Le dentiste a été obligé de m'arracher deux dents au lieu d'une.

— Pourquoi?

— Parce qu'il n'avait pas de monnaie pour me rendre.

Surprise

— Ah! c'est ainsi Joséphine! Il y a une demi-heure que je vous sonne et vous dormez!

— Justement, Madame, c'est le ronron de la sonnette qui m'a endormie.

C'est curieux comme les enfants apprennent vite à dire papa!

— Pas si étonnant que ça: il n'y a que le premier "pa" qui coûte!

Courtoisie conjugale

A la terrasse d'un café une marchande offrait des roses aux messieurs accompagnés d'une dame. Beaucoup de messieurs n'osaient résister au sourire engageant de la fleuriste; ils choisissaient une rose, la tendaient à leur compagne, et payaient sans marchander.

La fleuriste s'arrêta devant un couple.

— Merci, dit le monsieur.

— Cette fleur irait si bien avec le manteau de Madame!

Alors le monsieur d'expliquer:

— Inutile d'insister: Madame est ma femme!

Bizarreries

Pourquoi, pour avoir de l'argent "devant soi", faut-il commencer par en mettre "de côté"?...

Pourquoi une nouvelle "transpire"-t-elle "avant d'avoir couru"?...

Pourquoi dit-on "feu" un tel, alors qu'on sait qu'il s'est "éteint"?...

Pourquoi l'action de "prendre" du gibier s'appelle-t-elle "chasser"?...

Pourquoi dit-on indifféremment: il "laisse" des regrets, ou il "emporte" des regrets? étant donné que s'il les laisse, il ne peut les emporter, et s'il les emporte, il ne peut les laisser..

Pourquoi dit-on d'un homme qu'il est "rond" en affaires, quand il agit "carrément"?

Rencontre

La grosse dame. — J'ai failli tomber dans un fossé.

Le monsieur, aimable. — Il eût été comble de vous recevoir.

La maitresse de maison. — Comment, chère Madame, vous me quittez si vite? Restez encore un peu...

Bob. — Ce n'est pas possible, Madame, maman et moi nous avons encore trois visites assommantes à faire.

La "Croix du Sud" offerte à Pie XI

Londres — Les catholiques d'Angleterre organisent une souscription en vue d'offrir au Saint-Père, à l'occasion de son jubilé sacerdotal, un joyau unique au monde, connu sous le nom de "Croix du Sud" (Southern Cross).

La "Croix du Sud" est certainement le plus remarquable phénomène de ce genre qu'ait produit la nature. C'est un assemblage naturel, extrêmement curieux, de neuf perles qui, étant nées et ayant grossi ensemble, se sont groupées d'une manière si régulière qu'elles ont constitué une croix latine presque parfaite. Sept perles composent le fût de la croix, tandis que les deux bras sont formés chacun d'une perle. On appelle la "Croix du Sud" la huitième merveille du monde.

Propriété aujourd'hui de l'Association nationale anglaise des joailliers, elle est estimée à 200,000 shillings, soit $40,000.

Germaine Acremant

GAI! MARIONS-NOUS!

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ — No 10

Le bain terminé, l'amiral Baxwell exige que Hubert demeure avec ses deux nièces et lui-même pour prendre le quinquina de la réaction:

— Nous ne pouvons pas nous quitter si vite!...

— J'espère avoir le plaisir de vous revoir, mesdemoiselles, déclare Hubert.

— Revenez à l'école de natation, répond Huguette...

— J'ai une autre proposition à vous faire.

— Laquelle?

— Vous devez aimer jouer au tennis?

— Oui.

— Voulez-vous que nous jouions un de ces après-midi?

— Volontiers! Où ça?

— A la campagne! Je ne vous dis pas l'endroit. Je vous réserve la surprise. J'ai un jeu très confortable... Donnez-moi votre adresse. Indiquez-moi le jour... Fixez-moi l'heure... J'irai vous chercher en auto...

— Avec joie!

Le rendez-vous est pris. Les deux jeunes filles sont enchantées. Hubert ne l'est pas moins.

Remontant dans sa charrette anglaise, il s'en retourne à Blinghem. Cependant que l'amiral Baxwell et ses deux nièces rentrent en ville avec Shimmy.

Pour voir passer leur quatuor pittoresque, des visages recommencent à se pencher derrière les rideaux d'étamine aux fenêtres qui semblent vides. Oh! petite ville!

Les deux jeunes filles, le vieil Anglais, le grand chien, forment un groupe dont le seul défaut est d'être indépendant et gai.

Rien de plus charmant!

Non! répliquent les commères embusquées aux judas. Scandale! Scandale! Scandale!

TROISIEME PARTIE

I

Le jardinier Joseph et Blanche, la femme de chambre, n'ont eu aucune peine à se mettre d'accord. Ils se sont promis le mariage. Blanche est impatiente d'annoncer la nouvelle à la baronne Chaillon. Joseph s'y oppose.

— Pourquoi? Elle sera si contente!

— Elle sera beaucoup plus contente si nous lui faisons croire qu'elle a joué un rôle décisif dans nos fiançailles.

— Qu'est-ce que tu veux dire, Joseph?

— Laisse-moi faire et je te jure qu'elle nous offrira un beau cadeau de noces. Elle nous aurait peut-être gratifiés d'un réveil-matin. Avec mon système, elle nous donnera une pendule de salon.

— Tu te rappelles qu'un jour elle a eu l'idée de nous marier, Joseph?

— Oui... Nous étions déjà, à ce moment-là, quasiment fiancés... Tu vas subrepticement lui confier que tu m'aimes bien, mais que je ne réponds pas suffisamment à tes avances... Elle te proposera d'intervenir auprès de moi... Tu accepteras... Je me ferai tirer l'oreille... Finalement, je céderai... Elle t'annoncera la chose avec les airs de quelqu'un qui a sauvé la patrie. Et nous aurons la pendule avec ses candélabres.

— Comme tu es malin, Joseph!

— Je suis jardinier. Tous les jardiniers sont des malins.

Blanche irait volontiers, dès maintenant, trouver Mme Chaillon. Mais celle-ci paraît nerveuse. Elle est sur la terrasse où elle tapote la balustrade de pierre. Il est une heure de l'après-midi. Elle s'inquiète de l'absence prolongée d'Hubert.

— Où est-il? Que fait-il?

A une heure dix, elle entend qu'on ouvre sa grille. Fareau reprend son trot régulier pour venir jusqu'au perron. Hubert, aussi calme que s'il était exact, descend de voiture.

— Pourquoi rentres-tu si tard, mauvais sujet?

— Parce que je vous aime, tante Madeleine.

— Tu as toujours des réponses extraordinaires.

— Mettons-nous vite à table. J'ai une faim de loup et je veux vous raconter des histoires d'un intérêt palpitant.

— Tu épouses Lucienne de Ribeyrac?

— Non, pas encore!

— Dis-moi seulement que tu l'épouseras un jour, et je serai tranquillisée.

— Un jour? Si ça ne doit durer qu'un jour, ce n'est vraiment pas la peine de déranger deux familles au grand complet pour qu'elles aillent en double monôme à la mairie et à l'église.

— Tu n'es pas sérieux.

— C'est ce qui fait ma force! Asseyons-nous et mangeons...

— Où es-tu allé ce matin?

— A l'école de natation! J'ai pris un bain.

— Tu désires des radis?

— Volontiers! L'eau était excellente...

Ils sont assis l'un devant l'autre à la table de la petite salle à manger. La femme de chambre assure le service.

— Tu veux du sel?

— Oui. Et un peu de beurre! Il y avait un monde fou dans votre école de natation... Très bons, ces radis!

— Joseph les a cueillis ce matin même. Ils sont tout frais.

— Ils croquent agréablement sous la dent... Du vin blanc?

— Oui, merci!... Oh! pas tant que ça!... Le médecin m'a recommandé: une larme de vin!

— Et un sanglot d'eau!... Il n'y connaît rien, votre médecin!

— Est-ce que tu ne devais pas me raconter des choses d'un intérêt palpitant?

— Oui... Passez-moi le ravier... Que je fasse maintenant un sort à votre saucisson!

— Tu as de l'appétit... C'est bien!

— Remarquable, ce saucisson!... On réserve des honneurs à des tas de grands hommes qui sont loin de le valoir!

— Du pain?

— Avec plaisir!... J'ai repensé à votre dîner d'hier... Très réussi, vous savez... Sans aucun doute, un succès!... Un grand succès!...

— Tu ne prends plus de hors-d'oeuvre?

— Non, merci!

Blanche enlève les assiettes, les services et les couteaux. Entre les plats, Mme Chaillon n'est jamais tout entière à la conversation. Elle surveille toujours plus ou moins sa femme de chambre, qui néglige peut-être d'enlever une fourchette ou un ravier.

On apporte une omelette aux truffes.

— Je te préviens que nous déjeunons sans cérémonie.

— Je n'ai jamais entendu prononcer cette phrase-là que par des amphitryons servant, au moment précis, à leurs invités un mets de choix.

— Taquin! tu es incorrigible!...

— Je disais donc: "Très réussi, votre dîner d'hier!" Programme complet: la distinction avec les Ribeyrac, l'éloquence avec Ernest Broçard, l'émotion avec Mme Du Verger... Le comique avec le marquis de Belsault...

— Rien ne manquait!

— Si! Il manquait hier soir, comme il manque à toutes vos réunions, un élément de bonne humeur et de jeunesse expansive.

— Si tu crois que ça court les rues, cet élément-là!

— J'ai décidé de vous le fournir.

— En venant plus souvent chez moi?

— Non... En vous présentant trois nouveaux amis.

— Tu sais que je ne demande qu'à étendre mes relations. Je ne suis jamais si heureuse que lorsqu'il y a foule dans mes salons. Tes amis seront les bienvenus... De qui s'agit-il?

— D'un amiral!

— Fichtre!

— L'amiral Baxwell!

— Tu le connais depuis longtemps?

— Longtemps? Non, pas précisément! Mais c'est un de ces hommes qui ont tant d'activité qu'avec eux on est tout de suite amis de vingt ans...

— Il est célibataire?

— Oui...

— Quel bonheur!... Ça doit être prodigieux de marier un amiral!... Quel âge a-t-il?

— Dans les cinquante ans!

— Il appartient donc au rayon des célibataires renforcés!

— Ah! vous avez établi une classification?

— Oui. Les hommes non mariés, de trente à trente-cinq ans, sont pour moi des célibataires simples. De trente-cinq à quarante, ce sont des célibataires endurcis, de quarante à quarante-cinq, ce sont des célibataires invétérés. De quarante-cinq à cinquante-cinq, ce sont des célibataires renforcés.

— Et au delà?

— Ce sont des célibataires réfractaires. Je ne m'occupe plus d'eux. Je mets leur nom dans un dossier pour leur faire plaisir. Mais sur ce dossier j'ai marqué: "Hôtel des Invalides!..."

La femme de chambre, ayant enlevé le poisson, a apporté un poulet sauté aux champignons:

— Ce déjeuner continue à être sans cérémonie, n'est-ce pas, ma tante?

— Oui... Dis-moi maintenant quels sont tes deux autres amis...

— Deux êtres exquis!

— Quel âge?

— Moins de vingt ans!

— Ils n'ont pas encore fait leur service militaire. C'est ennuyeux!

— Ils ne le feront jamais!

— Pourquoi? Ils sont réformés?

— Ce sont deux jeunes filles!

— Comment s'appellent-elles?

— Je me suis permis de les inviter à venir jouer au tennis.

— Tu as bien fait.

— Elles ont accepté.

— Tant mieux!

— Nous avons pris jour. J'irai les chercher en auto et je vous les amènerai. Je suis certain qu'elles vous plairont.

— Si elles sont de la ville, je dois les connaître.

— Non... Vous les avez peut-être vues, vous les avez peut-être reçues, mais vous ne les connaissez pas. Si vous les connaissiez vraiment, vous les aimeriez beaucoup, parce que, vous aussi, tante Madeleine, vous représentez un élément de bonne humeur et de jeunesse expansive. Il suffit de vous regarder quand vous êtes avec une Mme Ducarte. On sent que vous n'êtes pas à votre aise. Dans un esprit aussi large que le vôtre, les idées étroites ne peuvent que danser la sarabande...

— Où veux-tu en venir, gredin?

— Promettez-moi de ne pas vous fâcher et je vous livre les noms de ces jeunes filles...

— Ah! çà! serais-tu capable de m'amener des personnes dont la présence est susceptible de me fâcher?

— Non, tante Madeleine!... Un mot de vous et je les décommande! Je leur dis: "Ne venez pas... Je m'étais trompé. Excusez-moi... La baronne Chaillon n'aime pas, comme je le croyais, la cordialité, la beauté, la jeunesse..."

— Ah! ce que tu m'exaspères! Reprends du poulet. Et dis-moi les noms...

— Vous les avez devinés depuis longtemps...

— Andrée et Huguette?

— Oui.

— Quel toupet?

— Pourquoi?

— Tu ne sais pas ce qu'elles m'ont fait?

— Je sais qu'Ernest Brocard est un insupportable bavard, que Louis Duruy est un petit sot et que la baronne Chaillon, ma tante, est la plus indulgente des femmes...

— C'est à l'école de natation que tu les as connues?

— Oui. Tout à l'heure.

— Et Lucienne de Ribeyrac? Quel rôle lui réserves-tu?

— Je continue de la considérer comme la jeune fille la mieux élevée du monde...

— Tu l'épouses donc?

— C'est dommage que sa mère, quand elle vous regarde du haut de son col, ait toujours l'air de vous mépriser!

— Je ne te demande pas d'épouser la mère...

— Evidemment! Je suis sûr avec Lucienne de n'être pas malheureux.

— Tu l'épouses donc?

— Oui, mais je ne suis pas certain d'être heureux...

— Tu ne l'épouses donc pas?

— J'attends une révélation.

— De qui? d'Andrée et de Huguette?

— Peut-être?

— Tu ne songes pas, j'espère, à épouser l'une d'elles? Elles n'ont aucune fortune. Elles ne peuvent t'aider en rien dans ta situation...

— Je réserve l'avenir... Mais pour l'instant, non! certainement non!... Je ne compte pas épouser l'une d'elles. Je veux seulement les connaître mieux... Qui sait si l'examen de leur caractère, que l'on dit fantasque, n'aura pas pour effet de me donner une plus exacte appréciation des qualités de Lucienne!...

— C'est mon souhait le plus cher, mon neveu!...

Le dessert et le café ayant été servis, la femme de chambre a déposé sur la table, dans une cave à liqueurs ancienne, trois carafons dorés. Hubert les saisit et les montre à sa tante:

— Tenez, les voici, mes trois filles: Lucienne de Ribeyrac, la vieille cure, placide et de bon ton; Andrée Derminbour, le cordial Médoc, franchise et sympathie; Huguette Chabrier, la chartreuse, blondeur et lumière! Qu'est-ce que vous prenez, ma tante?

— La même chose que toi!... Qu'est-ce que tu prends?

— Je ne sais pas!...

— Allons! Vas-y... Prends de la Lucienne de Ribeyrac... Puisse de cette vieille cure sortir un bon vieux curé pour vous marier!

II

— Où nous menez-vous?...

Hubert, comme il l'avait promis, est allé chercher Andrée, Huguette et l'amiral Baxwell. Ce dernier a pris place à son côté. Les jeunes filles, la tête serrée dans des petits chapeaux, sont assises à l'arrière du torpedo.

— Où nous menez-vous? répète Huguette.

Le jeune homme, qui se dirige vers la route de Blinghem, n'a plus aucune raison de garder le secret:

— Je vous conduis chez ma tante, Mme Chaillon.

— Oh!...

Andrée et Huguette ont poussé en même temps la même exclamation, si fort que l'amiral Baxwell croit à la crevaison d'un des pneumatiques de l'auto:

— Ma tante, à qui j'ai annoncé votre visite, m'a dit toute la joie qu'elle aurait de vous revoir.

— Ah! bien! Dans ces conditions, ça va!...

Hubert ne demande aucune explication. Il s'explique trop aisément lui-même la surprise de ses voyageuses.

Au cours de cette promenade, l'amiral Baxwell révèle un petit talent de société qu'on ne lui connaissait pas encore. Il imite dans la perfection le bruit du klaxon. Un promeneur ne se met-il pas assez vite sur le côté de la route? L'Anglais, d'une voix gutturale, lui lance un appel qui le fait sursauter. On pense bien que, pour ses trois compagnons, c'est là un motif de gaieté, chacun essayant en vain de l'égaler.

La baronne Chaillon est sur la terrasse. L'auto s'arrête juste devant elle.

Les jeunes filles se précipitent pour lui serrer les mains:

— Nous sommes heureuses de vous présenter notre oncle adoptif, l'amiral Baxwell.

— Quel beau métier que celui de marin! prononce avec lyrisme la châtelaine de Blinghem.

— Aoh! oui! très beau! C'est du moins ce qu'affirment toutes les personnes qui ne l'ont pas exercé. En réalité, c'est un fichu métier! On passe toute sa vie à flotter comme un bouchon. Quand on arrive à cinquante ans, on est comme un ver solitaire. On n'a ni femme, ni enfant. On a beau se dire que c'est peut-être pour un bien... Il y a tant de femmes qui sont bougonnes, et tant d'enfants qui sont mal élevés! Ça ne fait rien. On en a assez de la solitude...

— Vous êtes donc célibataire, amiral?

— Non, madame, je suis Anglais...

L'amiral ne connaît pas la signification de ce mot: "célibataire". On la lui explique. Il montre qu'il a compris en disant:

— Yes! Je suis une unité! Heureusement j'ai les vingt-cinq filles de ma soeur comme nièces...

— Ah! votre soeur est mariée?

— Non.

— Elle n'est pas mariée? Et elle a vingt-cinq filles?

— Yes! Elle est Révérende Mère supérieure des Bénédictines en Ecosse.

— Comme ça, je comprends!...

— De toutes mes nièces, voici les deux plus gentilles...

Andrée et Huguette saluent avec une révérence ironique. La baronne Chaillon les invite à s'asseoir devant la pelouse, d'où l'on aperçoit toute la campagne. Hubert leur apporte des fauteuils. Il fait encore trop chaud pour jouer au tennis. Tantôt le soleil, descendant derrière les platanes, étendra une ombre sur le "court".

La baronne Chaillon ne se lasse pas d'interroger l'Anglais.

— Aimez-vous la France, amiral?

— Beaucoup!

— Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans notre pays?

— C'est de m'y voir!... Je vous réponds un peu comme un certain doge de Venise... J'en avais assez d'être toujours sur un petit bateau, qui fait trempette...

— Et notre modeste ville, l'aimez-vous aussi?

— Beaucoup!... Très belle cathédrale!... Très bon bassin de natation!... Les habitants sont si amusants quand ils jouent à cache-cache avec moi derrière leurs rideaux! Il y a surtout des vieilles dames, que je ne voudrais pas embrasser, car elles doivent piquer avec leurs moustaches, ce sont de vraies gosses. Elles me suivent de fenêtre en fenêtre tout le long de leur maison... C'est mignon de leur part de tant s'intéresser à moi!

— On trouve des curieuses dans toutes les villes.

— Je ne me moque pas d'elles. Au contraire!

— Vous devriez vous marier, amiral.

Cette phrase suffit pour qu'Andrée et Huguette échangent un regard d'intelligence avec Hubert. La baronne Chaillon n'aura pas tardé à aborder le sujet qui occupe toutes ses pensées. Depuis que son neveu lui a dit que l'amiral était célibataire, elle a cherché dans ses dossiers quelle femme, jeune encore, elle pourrait utilement lui présenter. Elle croit avoir trouvé. Mme Du Verger est une veuve fort agréable, qui lui conviendrait parfaitement. Elle la lui montrera la prochaine fois. Elle veut simplement aujourd'hui que la question soit posée pour que l'idée se développe dans l'esprit de l'amiral.

— Me marier? répond celui-ci. Vous n'y songez pas, chère madame. Il est trop tard. Dans le magasin des jeunes filles à marier, d'un âge approprié au mien, toutes celles qui étaient séduisantes ont été prises depuis longtemps. Il ne reste plus que des soldes.

— Pardon! Il y a des veuves, qui ont été prises en effet, mais que les hasards de la vie ont rendues libres à nouveau. Elles sont rentrées dans le magasin...

— Où on les présente comme des occasions! Non, non! Je sais trop ce que l'on raconte en Angleterre: "Les femmes font des avances au fur et à mesure que le temps fait les siennes. A vingt ans, lorsqu'on leur propose un fiancé, elles répondent d'un air indifférent: "Comment est-il?" A trente ans, elles demandent attentivement: "Qui est-il?" A quarante ans, elles sont plus pratiques et s'inquiètent: "Que fait-il?" A cinquante, elles tendent les bras d'un air désespéré en criant: "Où est-il? Que j'y coure!..." Chère madame, si je me mariais, à mon âge, j'aurais l'impression de faire naufrage. Pour un amiral, ce serait pénible!...

Mme Chaillon n'insiste pas. Elle sait, quand il le faut, être patiente. Les plus grands succès ne sont-ils pas subordonnés à l'opportunité? A son heure, elle recommencera.

Hubert, qui guettait impatiemment la descente du soleil, signale que le "court" du tennis est à l'ombre. Huguette et Andrée saisissent leurs raquettes:

— Jouez-vous aussi, chère madame?

— Oh! non. J'ai les jambes coupées dès que je cours...

— Vous êtes donc une femme sans jambes. Phénomène! Nous n'avons pas ça en Angleterre!...

L'amiral Baxwell offre cet avantage d'être toujours celui qui rit le plus de ses propres plaisanteries. De ce qu'il vient de dire, il s'esclaffe. Les autres l'imitent, gagnés par cette gaieté communicative.

Pour partager les camps, Andrée procède à un tirage au sort. Elle-même va jouer avec l'amiral contre Huguette et Hubert.

La baronne Chaillon s'assied près du filet comme si elle devait être l'arbitre.

La partie, qui s'engage aussitôt, ne ressemble guère à la précédente, alors qu'Ernest Brocard surveillait ses cheveux et que Louis Duruy essayait son monocle.

Aucune conversation particulière! Rien que l'annonce des balles et la proclamation des chiffres en anglais!

Pour la baronne Chaillon, il y a là une révélation. Elle s'attendait à ce que son neveu flirtât avec les deux jeunes filles. A peine est-il prévenant. Lorsqu'il lance une balle à Andrée, qui est son adversaire, il pourrait y mettre quelque douceur pour montrer de la galanterie. Au contraire, il affecte de frapper de toutes ses forces. Et Andrée est satisfaite! Et Huguette est ravie! Et l'amiral crie: "Bravo!" Les coups se succèdent, rapides et durs. On sent que les quatre joueurs, également souples, sont animés par une même âme, celle du sport. Il y a dans chacun des deux couples une entente complète. Ce ne sont pas quatre personnes qui sont, deux à deux, opposées de chaque côté d'une muraille de corde. Ce sont deux seuls adversaires dédoublés. Une balle survient-elle dans leur camp, Hubert et Huguette ont la même pensée. Un regard! un geste! et ils savent ce que chacun d'eux doit faire. Ils se sont compris...

Après une telle partie, un jeune homme et une jeune fille se connaissent mieux qu'après deux heures de madrigaux compliqués et fades...

— Ooh! prononce l'amiral en serrant la main d'Hubert. Vous nagez très bien. Vous jouez au tennis très bien. Vous mériteriez d'être Anglais.

— Pourquoi? intervient Andrée. Il y a des Français, mon cher oncle, qui ne le cèdent en rien à vos compatriotes. Evidemment, il en est qui sont toujours fatigués. C'est ce que, Huguette et moi, nous appelons: les mollusques... Mais, dans votre pays, il y en a aussi...

L'amiral Baxwell éclate de rire:

— Oh! oui! Il y en a! Les étrangers ne connaissent que les Anglais qui voyagent. C'est excellent pour notre réputation. Nous n'avons rien à gagner à ce qu'ils voient de près notamment le troupeau de nos vieilles demoiselles, qui ont le nez piqué à force de boire du gin!...

La baronne Chaillon a fait préparer un goûter. Andrée et Huguette s'offrent à l'aider pour apporter les assiettes et les gâteaux. Mais Blanche suffit à cette besogne.

L'amiral a tout le loisir de raconter qu'aux Indes, dans le Malabar, ce sont les femmes qui sont les maîtresses dans le ménage. Elles ont le droit de prendre plusieurs maris.

Huguette, se tournant vers Hubert, lui demande:

— Vous aimeriez vivre dans ce pays?

— Non... Et vous?

— Moi non plus! Ça doit être si doux d'obéir à un homme qu'on aime!

— Le tout est de trouver cet homme que l'on aime! ajoute Andrée...

La châtelaine de Blinghem est là dans son domaine. Pour montrer qu'il y a encore des mariages d'amour, elle explique comment sa femme de chambre et son jardinier s'épouseront le mois prochain.

— Imaginez-vous qu'ils s'adoraient et n'osaient pas se le dire. Le malentendu aurait pu durer vingt années... le temps d'avoir dix-neuf enfants! Heureusement je suis intervenue. Je les ai décidés. Je peux dire que c'est grâce à moi qu'ils seront heureux. J'en suis très fière!...

— Vous allez leur faire un beau cadeau?

— Oui... Une pendule de salon avec les candélabres!... Quand on est la marraine d'un mariage, on est toujours forcée d'être plus généreuse...

Hubert semble écouter la conversation, mais il regarde surtout Huguette, qui lui plaît infiniment. Un rayon de soleil, tendu comme un fil d'or à travers les branches, allume dans ses cheveux blonds de furtives étincelles. Quand elle relève son visage, il y a des lueurs dans ses yeux gris...

Pauvre Lucienne de Ribeyrac! Que peut son allure aristocratique à côté de tant de lumière?

— Eh bien? Est-ce qu'on fait la revanche? demande Andrée.

L'amiral Baxwell estime que la partie sera plus amusante si on change la composition des deux camps.

Tout en regrettant Huguette, Hubert doit se mettre avec Andrée. Il ne tarde pas à en être ravi. Andrée Derminbour a une beauté qui est sans doute moins éclatante que celle de son amie. Mais quelle mobilité dans le visage! quelle malice dans le regard! Le rayon du soleil pointillé peut-être aussi dans ses cheveux châtains. Elle ne lui en laisse point le temps! Toujours riante, toujours espiègle, elle est la jeunesse même.

La seconde partie se passe avec autant de fougue que la première. Andrée est décidément encore plus adroite que Huguette. Elle réussit au filet des coups remarquables. La baronne Chaillon, pour qui le tennis représentait un jeu insignifiant comme les quilles ou les fléchettes, se surprend à dire:

— Tiens! tiens! c'est très intéressant! Vous avez déjà fini? Je le regrette.

— Vous devriez jouer, chère madame! Si vous voulez, lui propose l'amiral, je vous donnerai des leçons. En somme, quand vous préparez des fiançailles, vous pratiquez le tennis. Seulement vous jetez un coeur au lieu de jeter une balle. Avouez que, de temps en temps, il vous arrive d'en lancer un dans le filet.

— Je l'avoue. Il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne se trompent jamais!

Elle regarde Huguette et Andrée, qui lui sourient sans rancune. Les ombres d'Ernest Brocard et de Louis Duruy viennent de passer...

— Chère madame, lance M. Baxwell, je suis persuadé que vous croyez à ma gaieté?

— Certainement...

— Eh bien, c'est faux! Je suis gai parce que je suis triste... Par réaction!...

— Quel type bizarre vous êtes!

— Je suis triste parce que je m'ennuie...

— Avec nous?

— Je m'ennuie parce que je n'ai pas vu depuis longtemps la mer... Nous comptons, les petites et moi, aller lundi au Grand-Fort-Philippe où, dit-on, la jetée est si longue qu'à son extrémité l'on se croit en bateau... Ainsi que M. Hubert, faites-nous le plaisir de venir avec nous... Je vous invite à déjeuner là-bas... Je vous trouve si terriblement sympathique!

— Vous êtes très aimable, amiral... mais...

— Vous acceptez!... N'est-ce pas que vous acceptez?...

Andrée, qui est l'exubérance même, n'admet pas que la baronne Chaillon ait une minute d'hésitation. Elle s'adresse à Hubert:

— Il faut, cher monsieur, que vous décidiez votre tante. Notre oncle a loué, pour son séjour en France, une auto qui est assez grande pour nous transporter tous... Nous ne partirons pas avant d'avoir votre adhésion... Ce sera si gentil, cette promenade!... Si le temps est beau, l'on se baignera... Soixante kilomètres! Qu'est-ce que c'est que ça?... En une heure, nous y serons!... Allons, c'est oui?...

— C'est oui! répond Hubert vivement, comme s'il craignait que sa tante ne prononçât le contraire.

— Bravo! Si j'osais, pour une si bonne parole, dit Andrée, je vous embrasserais... Comme je n'ose pas, j'embrasse la baronne Chaillon.

— Faute d'un jeune merle, murmure cette dernière, on se contente d'une vieille grive...

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A LOUER — Suite de deux chambres avec poêle électrique; tarif, 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, Bloc Provencher, 218, rue Provencher, Saint-Boniface, ou à Shep Agencies Ltd., 504, rue Main, Winnipeg. Tél. 25 781—53 507. Tf

A VENDRE — Edition complète (11 volumes) des "Oeuvres de Saint François de Sales", par les Religieuses de la Visitation du Monastère d'Annecy. 1926. S'adresser à Boîte 2, la "Liberté". Tf

MAITRE ou maîtresse de 1ère ou 2ème classe. Le district scolaire fournit une bonne maison d'habitation. Ecole ouvre le 1er septembre 1929. Dire expérience et salaire demandé. S'adresser à M. R.-A. Dupasquier, sec. district scolaire Saint-Adélard No 912, Cardinal, Man. 9

PERDU — Trousseau de clefs, sur l'avenue Provencher ou rue Taché. Prière de les rapporter au bureau de la Liberté, Saint-Boniface. Récompense. 9p

ON DEMANDE — Institutrice canadienne-française catholique, 2ème classe professionnel pour enseigner à 32 élèves, grades 1 à 7. Salaire selon expérience. S'adresser à Jos. Deroche, sec., Ecole Carmel No 334, Notre-Dame-de-Lourdes, Man. 9p

TERRE A VENDRE — Pour raison de santé. Terre à vendre à Saint-Pierre-Jolys, dans le village. 140 acres en culture et en pacage, avec un bon puits artésien. Bonne maison, grande étable, hangar et grainerie. Conditions faciles. Pour tout renseignement, s'adresser à Boîte 145, Saint-Pierre-Jolys, Man. 10

A LOUER — Magnifique logement moderne de cinq pièces, chambre toilette comprise. C.-A. Gareau, 533, rue Desmeurons, St-Boniface. Téléphone 82 458. Tf

A VENDRE — Sedan Chevrolet 52. S'adresser à 160, rue Dumoulin, Saint-Boniface, Man. 5

A LOUER — Suite de 3 chambres avec chambre de bain, poêle électrique, bâtisse Banque Canadienne Nationale, Saint-Boniface. S'adresser 179, avenue Provencher, téléphone 83 946. 9

GARAGE A LOUER à Saint-Boniface — Espace pour 4 autos. Situation idéale. Ruelle pavée, à 5 minutes du pont Provencher. Pour plus amples détails, s'adresser à Boîte 100, la "Liberté". Tf

AU SACRE-COEUR

Nos visiteurs

Le préfet apostolique de la Baie d'Hudson, Mgr A. Turquetil, O.M.I. et son compagnon, le R. P. Kermel O.M.I., passèrent par notre maison du Sacré-Coeur, mercredi dernier. En route pour Fort Churchill, ils se rendront ensuite à la mission de Chesterfield Inlet, et, de là, aux autres cités glaciales. Très cordial merci à nos distingués visiteurs.

Baptêmes

Le 28 juillet — Marie-Marcelline-Elvina, enfant d'Alexandre Latourelle et d'Eva Létourneau. Parrain, Lucien Latourelle; marraine, Délia Létourneau.

Le 28 juillet — Joseph-Fernand, enfant d'Elfège Lavallée et de Blanche Comeau. Le parrain fut Georges-Olivier Caron et la marraine, Rose Comeau.

Décès de M. Alfred Lelacheur

Le samedi 27 juillet décédait à Québec M. Alfred Lelacheur, à l'âge de 63 ans. Le défunt était le beau-frère de nos deux paroissiennes, Mmes E. Lalonde et O. Marquis.

Tennis du Sacré-Coeur

Le tournoi est ouvert entre les membres. Tous ceux qui désirent y prendre part sont priés d'inscrire leur nom le plus tôt possible. Le résultat des parties déjà jouées sera donné la semaine prochaine.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Les membres de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises sont priés de venir en grand nombre à la réception qui sera donnée vendredi soir, à 3 h., à la Maison des Gardes Malades, à Saint-Boniface, en l'honneur de Mlle Louise Chaptal, présidente générale du Conseil international des Infirmières.

A cette saison-ci, les absences sont fréquentes. Que les membres actuellement en ville viennent nombreuses et suppléent à ces absences. Qu'elles amènent leurs maris, leurs amies. Il n'y aura pas d'invitation écrite. Vous êtes toutes cordialement invitées.

M. Paul-Emile Cattin

Mercredi soir dernier, dans un banquet à l'hôtel Marlborough, l'Alliance Française de Winnipeg fêtait son vice-président, M. Paul-Emile Cattin, qui doit partir cette semaine pour un voyage prolongé à travers l'Europe et surtout pour son beau pays, la Suisse, dont il était consul dans notre ville depuis sept ans.

M. Marcel Richard, professeur de français à l'Université et compatriote de M. Cattin, proposa la santé de l'hôte d'honneur avec beaucoup d'à propos, faisant appel à des souvenirs de jeunesse communs. M. Richard parla de la situation particulière du français dans notre province, de la faveur qu'il y gagne de jour en jour et des moyens à prendre pour en promouvoir l'expansion. Il nous fit voir dans M. Cattin un zélé de cette cause que tout l'élément français de la province doit avoir à coeur.

M. Cattin répondit avec beaucoup de chaleur qu'en effet, tout en étant Suisse et tout en reconnaissant hautement à tout membre de cette nation trilingue d'avoir les sympathies que lui inspire son origine particulière, il était pour sa part un Suisse à sympathies et à amitiés françaises. Il établit ensuite un parallèle entre son pays et le nôtre et nous montra qu'une attitude franche, ouverte et insistante nous vaudrait chez les Anglo-Canadiens des sympathies dont nous ne soupçonnerions jamais l'existence ni la qualité, si chacun restait dans son coin. M. Cattin dit qu'il n'avait qu'à se louer des amis nombreux qu'il s'était faits dans notre pays au cours de ses sept années de séjour au Manitoba. Il en garderait, dit-il, un souvenir impérissable, et surtout de cette preuve tangible d'amitié que lui avait remise M. Richard.

M. Louis-Philippe Gagnon présidait ce banquet. Etaient présents: le R. P. Vézina, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, MM. Horace Chevrier, J.-H. Bourgouin, agent consulaire de France à Winnipeg, Watson Fournier, M.-J.-A.-M. de la Giclais, M. Richard, P. de L. Taché, Marius Benoist, N. Beketov, A.-C. de la Lande, Dr Trudel et Dr Michaud.

PETITES NOTES

Il y avait réunion de famille chez Mme Philibert L'Heureux, le mercredi 24 juillet, en l'honneur de ses deux nièces, Mmes Norman Clapp (née Béatrice Lasalle), de Vancouver, et Mme Townley French (née Yvonne L'Heureux) de San José, Cal. Ces deux dames sont en promenade pour quelque temps chez leurs parents.

• • •

Mlle Jeanne Belair vient de passer ses examens de musique (Junior) avec grande distinction. Nos félicitations.

NOUVELLES DE PARTOUT

Gardiner se présentera devant la législature

Régina — Le docteur J.-T.-M. Anderson, chef des partis conservateur, progressiste et indépendant, s'est présenté devant le lieutenant-gouverneur Newlands avec une pétition demandant la démission immédiate du gouvernement Gardiner. La pétition portait les signatures de 35 membres, tous des partisans du chef de l'opposition.

Cette pétition faisait remarquer que l'administration Gardiner n'a que 26 membres et a convoqué une session de la Législature pour le mois de septembre, ce qui entraînera de grandes dépenses pour la province, sans compter qu'elle est inutile et qu'elle sera nécessairement de courte durée pour la bonne raison que les pétitionnaires ont l'intention d'exprimer leur manque de confiance au gouvernement libéral dès les premiers jours de la session.

Le lieutenant-gouverneur a répondu par lettre, le lendemain, au Dr Anderson, qu'il avait discuté la situation avec M. Gardiner et avait admis avec lui que comme chef du plus fort groupe, il avait le droit de se présenter devant la législature et de laisser cette dernière décider du cours des événements.

La législature est convoquée pour le 3 septembre.

Le prix du blé s'élève encore

Les prix du blé ont établi de nouveaux sommets à la suite de la nouvelle vague de chaleur qui passe dans les provinces des Prairies et de la demande plus grande à Liverpool. La chaleur dans l'Ouest est plus grande que pendant les semaines passées et il semble que la récolte subira de nouveaux dommages. Aussi le blé de juillet a-t-il débuté à $1.80, vendredi, soit 3 sous au-dessus du sommet précédent. Celui d'octobre cote $1.71 et celui de décembre 1.65. Les deux sont aussi de nouveaux sommets.

L'hon. Robert Forke déclare que l'Ouest n'a pas besoin de moissonneurs anglais

L'hon. Robert Forke, ministre de l'Immigration, a déclaré la semaine dernière à Winnipeg, que le gouvernement canadien avait décidé de ne pas faire venir cette année les chômeurs de l'Angleterre pour aider aux moissons. Il a souligné le fait qu'il y avait assez de gens au pays pour faire la récolte de cette année.

"J'ai fait un tour de l'Ouest, a affirmé le ministre, et j'ai constaté que la moisson était plutôt clairsemée; ce qui signifie que nous n'aurons pas autant besoin de moissonneurs cette année que les années passées. Il y a assez d'hommes au Canada pour subvenir aux besoins et les travailleurs de l'Est ne seront pas aussi demandés que d'habitude. A cause donc de cette moisson clairsemée, nous ne demanderons pas à la Grande-Bretagne de nous envoyer ses chômeurs pour aider à la moisson; nous n'en aurons pas besoin. C'est mon dernier mot sur la question."

Jubilé d'argent de la paroisse de Prud'homme, Sask.

La paroisse de Prud'homme, Sask., fêtait récemment son vingt-cinquième anniversaire. C'est en 1904, en effet, qu'elle était fondée modestement par un prêtre français du diocèse de Nantes, M. l'abbé Bourdel. Celui-ci en est encore le curé et a célébré la messe d'actions de grâces. Mgr Prud'homme a fait l'historique de la paroisse et loué les oeuvres édifiées au cours de ces vingt-cinq ans. Prud'homme possède une belle église et un couvent des Filles de la Providence digne des vieilles paroisses de France et de Québec.

La veille, l'évêque de Prince-Albert avait ordonné les abbés Maurice Baudoux et Alexandre Grimard, deux enfants de la paroisse, deux protégés et fils spirituels de Mgr Bourdel. Outre ces deux prêtres, la paroisse a donné à l'Eglise onze religieuses.

Endroits affectés par la sécheresse en Saskatchewan

Régina — Une enquête sera entreprise immédiatement par le département provincial de l'agriculture, afin de s'assurer si l'aide du gouvernement est nécessaire aux fermiers affectés par la sécheresse en certaine endroits de la province. Le département aura la coopération des autorités municipales de toute la province. On est à court de fourrage pour bestiaux en certaines régions, disent des rapports reçus. Certains fermiers disent que la sécheresse a affecté le fourrage plus que le grain.

Guérison miraculeuse à Ste-Anne-de-Beaupré

Québec — Mme Julia Long, de Brooklyn, N. Y., dit avoir été guérie miraculeusement à Sainte-Anne-de-Beaupré, après avoir gravi avec confiance les marches de la Scala Santa.

C'est son mari, un protestant, qui a annoncé la nouvelle aux Pères Rédemptoristes, nous annonce le directeur des pèlerinages.

Mme Long est âgée de 35 ans environ; elle avait été victime d'une fracture au bras qu'elle ne pouvait plus remuer depuis quatre ans et qui serait devenu normal depuis sa visite à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Il y aura enquête minutieuse.

Pour la protection des produits canadiens

Spillimachine, C.-A. — Inaugurant sa campagne politique en Colombie-Anglaise, l'hon. R.-B. Bennett, chef de l'opposition fédérale, a supplié le gouvernement de protéger les fruits canadiens et les producteurs de légumes contre l'envahissement de nos marchés par les produits étrangers. Le chef conservateur demande aussi la protection pour les industries canadiennes et nos travailleurs.

La réduction du budget militaire américain

Washington — M. Good, secrétaire pour la guerre, le général C.-P. Summerall, chef d'état-major, et d'autres hauts officiers ont commencé à étudier le programme du président Hoover pour la réduction du budget militaire. Commentant brièvement le projet, le secrétaire Good a dit que les dépenses militaires ont rapidement augmenté ces dernières années et que le projet est très opportun.

Le programme pour la réduction du budget militaire a causé une surprise aux quelques membres du Congrès qui sont restés dans la capitale.

Nouvelle fusion d'élévateurs

La Searle Grain Company, Limited, vient d'être incorporée avec une charte fédérale pour prendre le contrôle de quatre compagnies propriétaires d'élévateurs à grain. Le capital et le surplus de la nouvelle organisation atteindra sept millions de dollars.

Les quatre compagnies qui seront ainsi fusionnées sont la Home Grain Co., la Saskatchewan Elevator So., la Searle Grain Co. et la Liberty Grain Co. Elles possèdent un total de 31 élévateurs ruraux, ayant une capacité totale d'entreposage, dans les trois provinces des prairies, de 12 millions de boisseaux.

Le président Hoover promulgue le pacte Briand-Kellogg

Washington — Le président Hoover a formellement promulgué, mercredi, le pacte Kellogg-Briand pour l'abolition de la guerre.

La cérémonie a eu lieu dans la salle est de la Maison Blanche. L'ancien président Coolidge, pendant l'administration duquel le pacte a été conclu, se tenait à la droite de M. Hoover, et M. Kellogg, auteur du pacte avec M. Briand, se tenait à la gauche du président.

Les missions diplomatiques de tous les pays signataires du pacte sauf deux, la Russie et l'Afghanistan, étaient présentes; ces derniers pays n'ont pas de mission diplomatique aux Etats-Unis.

Dans une allocution préparée pour la circonstance, M. Hoover a dit que le pacte a déjà montré son efficacité, en agissant comme frein lors de la rupture des relations diplomatiques de la Russie et de la Chine, il y a une semaine.

• • •